HORS-SÉRIE **JUILLET 2013**
AVIGNON EN SCÈNE(S)
GRANDE ENQUÊTE : L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?
INFORMATIONS VOIR P. 56

207

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS
MARS 2013

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 06 mars 2013
Prochaine parution le 03 avril 2013
21e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 55 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

20 ANS!

DANSE

17e BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

L'ouverture de la Briqueterie, Centre de développement chorégraphique, impulse une nouvelle dynamique à la Biennale, foisonnant panorama de la création contemporaine ▸ **p. 36**

DANSE / *Sors* de Pedro Pauwels

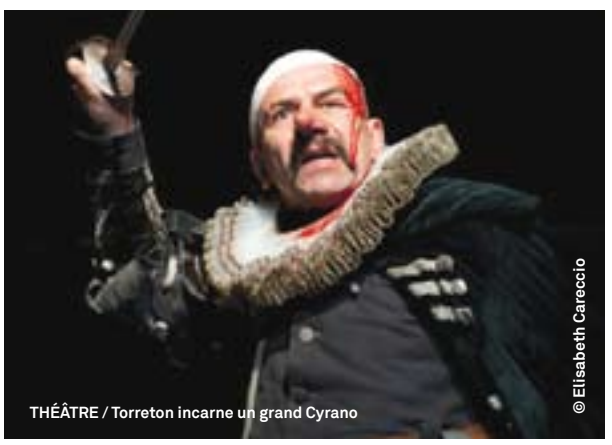
« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La terrasse

THÉÂTRE

CRÉATIONS TOUS AZIMUTS

De multiples créations à découvrir ce mois-ci, Peter Stein / Labiche, Frédéric Maragnani / Philippe Minyana, Edmond Rostand / Dominique Pitoiset, Anne-Marie Lazarini / Jean Echenoz, Jorge Lavelli / Frédéric Pommier, Festival Exit, etc. ▸ **p. 4**


THÉÂTRE / Torreton incarne un grand Cyrano © Elisabeth Carecchio

JAZZ

TORTILLER, LE PÊCHEUR DE PERLE

Le vibraphoniste célèbre l'esprit des années 70 et le génie du blues de la légendaire Janis Joplin au Baiser Salé ▸ **p. 53**

CLASSIQUE / Traffic Quintet à la Cité de la Musique © DR

FOCUS

RADICAL CALDERON AU TQI

Le TQI invite à la découverte de l'œuvre de Gabriel Calderón, rénovateur et auteur phare de la scène uruguayenne actuelle ▸ **p. 20**

CLASSIQUE

DE LA MUSIQUE A L'ÉCRAN

Entretien avec Laurent Petitgirard ; exposition et concerts à la Cité de la Musique ; le pianiste et compositeur Franck Krawczyk ; John Williams avec le LSO à Pleyel. ▸ **p. 44 à 49**

THÉÂTRE / 10-13 AVRIL
PARC LA VILLETTE
BACK TO BACK THEATRE
GANESH VS. THE THIRD REICH

L'humour comme arme contre les fascismes
villette.com

SOMMAIRE MARS 2013

THÉÂTRE

CRITIQUES

▶ p. 4 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Victor ou les enfants au pouvoir de **Vitrac** dessine une élégante danse macabre sous le regard de **Demarcy-Mota**.

▶ p. 4 – THÉÂTRE DE VANVES
Armel Roussel propose une revigorante version d'*Ivanov* de **Tchekhov**, ce drôle de drame existentiel.

© Danièle Pierre Leclerc

Ivanov

▶ p. 5 – THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
Sous la direction de **Robert Cantarella**, les trois comédiennes font renaître la profondeur et la drôlerie d'*Inventaires* de **Philippe Minyana**.

▶ p. 6 – THÉÂTRE OUVERT
Stuart Seide met en scène *Fractures*, de l'Écossaise **Linda McLean**, et offre à l'intense **Sophie-Aude Picon** le rôle central d'une ronde inquiétante.

▶ p. 10 – RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE
Philippe Torreton maîtrise un *Cyrano* émouvant dans la mise en scène originale de **Dominique Pitoiset**.

▶ p. 11 – THÉÂTRE DUNOIS
Nino D'Introna interprète, avec une remarquable force d'évocation, *Le Pays des aveugles*, qu'il a adapté d'une nouvelle de **Wells**.

ENTRETIENS

▶ p. 8 – LES GÉMEAUX / SCEAUX
Katie Mitchell adapte la célèbre tragédie d'**August Strindberg** qui devient *Christine d'après Mademoiselle Julie*.

▶ p. 8 – THÉÂTRE ARTISTIC ATHEVAINS
Anne-Marie Lazarini nous convie à un spectacle original à l'écoute de *Ravel*, roman de **Jean Echenoz**.

▶ p. 9 – ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET
Jorge Lavelli, ancien directeur du Théâtre national de la Colline, révèle l'écriture de **Frédéric Pommier**.

▶ p. 12 – THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE
Benoît Lambert inaugure son mandat à Dijon en créant *Dénommé Gospodin*, de **Philipp Löhle**.

▶ p. 13 – RÉGION / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
Julien Fišera met en scène *Belgrade* par **Angélica Liddell**, éclairant cette matière textuelle à la lumière de ses propres enjeux de créateur.

▶ p. 14 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
Alain Françon met en scène *Solness le constructeur*, de **Henrik Ibsen**.
Une pièce qui touche à la question de l'autoréalisation.

▶ p. 14 – THÉÂTRE DE LA CRIÉE
Macha Makeïeff adapte et met en scène l'histoire d'*Ali Baba*, dans un Orient rêvé et syncrétique.

▶ p. 16 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Frédéric Maragnani poursuit son compagnonnage avec l'œuvre de **Philippe Minyana** en mettant en scène *Cri et Ga cherchent la paix*.

▶ p. 18 – OBSERVATOIRE DE L'ESPACE
Gérard Azoulay programme un festival unique qui rend visible des croisements féconds entre art et science, le *Festival Sidération*.

▶ p. 22 – THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Diana Dobreva présente deux spectacles : *Casanova, Requiem for Love* et *Médée, l'Insomnie de l'amour monstre*.

▶ p. 22 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Célie Pauthe met en scène *Yukonstyle*, de la jeune dramaturge québécoise **Sarah Berthiaume**.

▶ p. 24 – LE CENTQUATRE
Roger Bernat et **Yan Duyvendak** livrent *Hamlet* à la Cour criminelle qui instruit son procès comme une affaire de meurtre et invite les spectateurs à se faire jurés.

GROS PLANS

▶ p. 24 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Suzanne Andrade présente *The Animals and children took to the Streets*. Un conte de fée macabre aux frontières du théâtre, de la musique et du film d'animation.

▶ p. 25 – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Le Théâtre de l'Aquarium propose, jusqu'à fin avril, quatre spectacles et deux cafés-concerts autour du cycle *« Bourreaux d'enfants ! »*.

▶ p. 26 – ODÉON 6e
Peter Stein met en scène l'une des dernières pièces de **Labiche**, *Le Prix Martin*.

▶ p. 26 – MAC DE CRÉTEIL
Rendez-vous très attendu, le *Festival Exit* de la Maison des Arts et de la Culture de Créteil bouscule nos sens et notre esprit.

DANSE

CRITIQUE

▶ p. 42 – TOURNÉE
Faizal Zeghoudi présente sa version du *Sacre du printemps*, dont il livre une lecture résolument politique.

GROS PLANS

▶ p. 33 – THÉÂTRE DE CACHAN
CA(chan) DANSE : Deuxième édition de ce festival qui installe la danse dans une belle diversité de propositions.

© D.R.

Le Roi Penché, une pièce jeune public de **Carolyn Carlson**

▶ p. 33 – MC BOURGES / MC 93 / LA BRIQUETERIE / SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
L'homme des *Portraits Dansés* **Philippe Jamet** crée *Travail* avec des danseurs et des participants.

▶ p. 35 – PARC DE LA VILLETTE
Le chorégraphe **Christian Rizzo** signe la dernière création de **l'Oiseau-mouche**, troupe atypique.

AGENDA

▶ p. 33 – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Pascal Rambert fouille la mémoire du corps avec *Memento Mori* et dévoile l'être en son humanité.

▶ p. 34 – THÉÂTRE DES ABBESSES
La chorégraphe italienne **Ambra Senatore** revient au Théâtre de la Ville avec *A Posto*, trio doucement délirant.

▶ p. 38 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Ginette Laurin donne la première en France de sa nouvelle pièce, *Khaos*, et interroge le tumulte du monde.

▶ p. 40 – CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET
Le centre culturel Aragon-Triolet d'Orly célèbre **le printemps du hip hop**, attentif aux jeunes pousses, aux créateurs, et aux formes hybrides.

CLASSIQUE

DE LA MUSIQUE À L'ÉCRAN, DE L'ÉCRAN À LA MUSIQUE

▶ p. 44 – SALLE PLEYEL
Rencontre avec **Laurent Petitgirard**, compositeur et chef d'orchestre, qui vient de prendre la direction du nouveau cycle de musique à l'image du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

▶ p. 45 – SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Le compositeur **Franck Krawczyk** et le vidéaste **François Salès** revisitent le film *À bout de souffle* de Godard.

▶ p. 46 – CITÉ DE LA MUSIQUE
« Musique et cinéma, le mariage du siècle ? » : nouvelle exposition et série de concerts.

▶ p. 49 – SALLE PLEYEL
La Chute de Fukuyama : un opéra vidéo de **Grégoire Hetzel** autour des images du 11 septembre, avec la mezzo **Jennifer Larmore**.

AGENDA

▶ p. 45 – OPÉRA BASTILLE
Récital de la soprano allemande **Ricarda Merbeth** qui chante Zemlinsky, Schönberg, Webern et Schreker dans le cadre de la série Convergences.

▶ p. 47 – SALLE PLEYEL
Le chef vénézuélien **Gustavo Dudamel** dirige le Los Angeles Philharmonic dans deux programmes passionnants.

▶ p. 47 – CHÂTEAU DE VERSAILLES / CHAPPELLE ROYALE
Vincent Dumestre, chef du **Poème Harmonique**, dirige les *Te Deum* de Lully et Charpentier

▶ p. 48 – SALLE PLEYEL
Wagner : nouveau programme à l'affiche d'**Enrique Mazzola**, le nouveau Directeur musical de l'**Orchestre National d'Ile-de-France**.

▶ p. 48 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Le violoniste **Fabio Biondi** en concert dans des œuvres chambristes de Corelli, Geminiani, Scarlatti et Pasquini.

OPÉRA CRITIQUES

▶ p. 50 – OPÉRA DE MASSY / OPÉRA DE REIMS / TGP DE SAINT-DENIS
Trois ans après un remarquable *Couronnement de Poppée*, le tandem **Jérôme Correas** (direction) – **Christophe Rauck** (mise en scène) aborde *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi.
Superbe réussite !

© Anne Nordmann

Le Retour d'Ulysse dans sa patrie

GROS PLANS

▶ p. 49 – CHATENAY-MALABRY / NOISIEL
L'Isola disabitata, opéra oublié de Haydn, est présenté dans une mise en scène de **Dominique Pitoiset** et sous la direction de **Inaki Encina Oyon**, avec les jeunes voix de l'**Atelier lyrique de l'Opéra de Paris**.

▶ p. 50 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Carousel de **Rodgers** et **Hammerstein** est considéré par beaucoup comme le meilleur "musical" du XXe siècle.

JAZZ

▶ p. 51 – SUNSET-SUNSIDE
Le trompettiste **Eric Le Lann** se souvient de **Chet Baker** en trio avec **Nelson Veras** à la guitare et **Gildas Boclé** à la contrebasse.

▶ p. 51 – MONTROUGE
Le festival **« Guitares au Beffroi »** fait vibrer la ville de Montrouge au son de la six-cordes : **Louis Winsberg**, **Antonio El Titi**, **Biréli Lagrène**, **Joe Louis Walker**… sont à l'affiche.

▶ p. 52 – DUC DES LOMBARDS
Le jazz israélien à l'honneur « rue des Lombards » avec le saxophoniste **Eli Degibri** et la clarinettiste (et saxophoniste) **Anat Cohen**.

▶ p. 53 – BAISER SALÉ
Franck Tortiller célèbre avec son orchestre équilibriste la météorite **Janis Joplin**.

▶ p. 54 – CAFÉ DE LA DANSE
La jeune chanteuse canadienne d'origine jamaïcaine **Kellylee Evans**, révélation du jazz vocal, surprend dans un répertoire de standards Hip Hop.

▶ p. 54 – CHATENAY-MALABRY / CAFÉ DE LA DANSE
Elisa Jo, new folk singer, graine de talent.

▶ p. 54 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Christine Salem, grande voix de La Réunion et du maloya.

▶ p. 55 – CIRQUE ÉLECTRIQUE
Le groupe **Klezmer Nova**, pionnier du groove klezmer en France, s'installe Porte des Lilas jusqu'au 12 juin pour une série de concerts mensuels.

▶ p. 55 – SCÈNE WATTEAU
La chanteuse **Mounira Mitchala** compte parmi les grandes et rares voix du Tchad à avoir traversé la Méditerranée.

▶ p. 55 – NANTERRE
Abdelkader Chaou, grand figure du chaâbi, est l'hôte du cycle **« Escale Algérie, je t'aime »** à la Maison de la Musique.

▶ p. 55 – THÉÂTRE DE LA VILLE
La diva syrienne **Noma Omran** revient aux sons des origines inspirés par la poésie soufie.

▶ p. 56 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN EN YVELINES / MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
L'Odyssée méditerranéenne de la violoncelliste **Sonia Wieder-Atherton** de Bach aux chants populaires berbères, égyptiens, syriens et byzantins.

FOCUS

▶ p. 20 – **Focus Théâtre des Quartiers d'Ivry** : le TQI invite à la découverte de l'œuvre de **Gabriel Calderón**, rénovateur et auteur phare de la scène uruguayenne actuelle.

▶ p. 31 – **Focus Festival des Ecritures** : le Pôle culturel d'Alfortville permet de découvrir la diversité des nouvelles écritures.

▶ p. 36 – **Biennale de Danse du Val-de-Marne 2013** : une édition marquée par l'ouverture de la Briqueterie. Un panorama foisonnant de la création contemporaine.

▶ p. 41 – **Focus Festival Danse d'ailleurs** : le festival du Centre Chorégraphique National de Caen / Basse-Normandie affirme que l'Ailleurs, c'est avant tout l'Autre.

▶ p. 43 – **Focus Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez** : la nouvelle pièce de la danseuse et chorégraphe **Bintou Dembélé** *Z.H.*, s'attaque à l'imagerie raciste.

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

le prix des boîtes

création
texte Frédéric Pommier
mise en scène Jorge Lavelli
21 mars › 13 avril 2013
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

avec Catherine Hiegel, Francine Bergé, Raoul Fernandez, Francis Leplay, Sophie Neveu, Liliane Rovère

TÊTU inROCKUPTIBLES inter PARIS PREMIÈRE

Le Tartuffe
de Molière
Compagnie banquet d'avril
Mise en scène Monique Hervouët

DU SAM 23 AU
SAM 30 MARS

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02
www.theatrejeanarp.com
0892 68 36 22 (0,34€/min)
www.fnac.com
flashcode
web

NAVETTE GRATUITE LES 23, 27 ET 29 MARS
DEPUIS PARIS
7 min en train depuis Montparnasse

vallee-culture.hauts-de-seine.net

I THÉÂTRE jean arp SCÈNE CONVENTIONNÉE
mairie de Clamart

© Isabelle Auvante

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE
DE **ROGER VITRAC** / MES **EMMANUEL DEMARCY-MOTA**

VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR

Nouveau langage scénique et théâtre contemporain, *Victor ou les enfants au pouvoir* dessine une élégante danse macabre sous le regard de Demarcy-Mota.

Artaud crée la pièce de Vitrac en 1928, sans succès. Anouilh la reprend en 1962, un triomphe, une « *éclatante démonstration du caractère prophétique des intuitions verbales et scéniques de Vitrac* ». Avec ses personnages types de la Bonne, du Général, du Mari, de la Femme, de la Maîtresse, *Victor ou les enfants au pouvoir* pourrait revêtir des allures de comédie traditionnelle, façon divertissement. Or, l'auteur préfère compter avec l'enfant instable, figure de l'avenir et du changement, qui met à bas les certitudes de la sainte famille bourgeoise des années 30. Une question dans l'air du temps de cette année 2013. L'enfant est d'habitude absent de l'existence scénique. Puisque cette figure générationnelle est inconnue du répertoire, ne nous attardons pas sur l'enfant sage comme une image. Ce Victor-là est mal élevé et n'atteindra jamais l'âge de raison : il donne des coups de pied et casse les précieux vases de Chine. Un provocateur et un rebelle, un esthète complice de Jarry et de ses monologues surréalistes : parole imagée et débridée, jeux scéniques cocasses, un terrain miné, préparatoire à l'art de Ionesco. Finis les carcans rigides de la bonne éducation, prêtons intuitivement l'oreille à l'opposition filiale et subversive de l'éveil du printemps.

HISTOIRE SEMPITERNELLE DE MENSONGE

Or, même si l'enfant de jadis, cher à la Comtesse de Ségur, est à jamais perdu, la Mort ne relâche pas sa bride. Deux paroles sont en concurrence, celle de Victor, 1m 80, plein de verve et de maturité virile, le jour de ses neuf ans. Face à lui, « les autres » au langage stéréotypé, faux et cachottier : Lili la bonne (Sarah Karbasnikoff), le père Charles (Serge Maggiani), la mère Émilie (Élodie Bouchez), Esther (Anne Kaempf), camarade de jeux et amoureuse de Victor, fille de Thérèse (Valérie Dashwood), maîtresse de Charles, et fille encore d'Antoine (Hugues Quester) ; enfin, le Général (Philippe Demarle) et l'étrange Ida Mortemart (Laurence Roy), silhouette fantastique, atteinte d'un mal trivial qui heurte la bonne société. Histoire sempiternelle d'adultère, de mensonge et d'hypocrisie, sous couvert de mondanités. Pour prêter vie aux contrariétés de l'existence d'un enfant qui n'en est plus un, Emmanuel Demarcy-Mota invente avec le scénographe Yves Collet un espace post-moderne éblouissant, tendance « installation » – grand cube blanc transparent aux murs mobiles, cerné par un plan d'eau que jonche un fouillis de feuilles mortes. Au-dessus, la menace d'une racine végétale inversée, un arbre en suspension déplacé de sa terre nourricière, annonciateur de la proximité du néant. Aux côtés de Thomas Durand – un Victor libre –, tous sont engagés dans ce carnage.

Véronique Hotte

© Jean-Louis Fernandez

Thomas Durand dans *Victor ou les Enfants au pouvoir* par Emmanuel Demarcy-Mota.

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 18 au 29 mars 2013 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE VANVES
DE **TCHEKHOV** / MES **ARMEL ROUSSEL**

IVANOV RE/MIX

Tchekhov nouvelle vague. Parce que le désenchantement traverse obstinément les époques, Armel Roussel propose une revigorante version de ce drôle de drame existentiel. À voir.

A voir, et pourtant, quel ennui… dans sa première partie. Car à moins de se dire qu'Armel Roussel a voulu y mimer l'état mélancolique du personnage d'Ivanov, on ne trouve que peu d'intérêt à une introduction languissante et maniérée qui embarque le spectacle dans un faux rythme et sur de faux semblants. Mais passons vite. La suite est des plus réjouissantes. Vive, créative, intelligente et poétique. La compagnie [e]Utopia 3, qui bénéficie d'une carte blanche dans le festival Artdanthé, y déploie un talent justifiant largement ce statut d'invité d'honneur. Petit rappel des faits : Ivanov, propriétaire terrien en proie à des problèmes financiers, se désintéresse de sa femme moribonde, et peine à assumer sa passion naissante pour une jeune fille voisine. L'enjeu fondamental pour Ivanov, à travers cette situation ordinaire, est de retrouver le goût de vivre, de croire à nouveau aux promesses de l'amour et du bonheur, à la possibilité d'un absolu, de s'extraire de cet état mélancolique qui l'accable profondément, produit du mal du siècle romantique et d'un début de XX[e] siècle nihiliste qui n'en finissent plus de produire leurs effets.

Jeunesse argentée et décadente des beaux quartiers

De cet évident voyage du "dégoût de vivre" à travers les époques, la mise en scène d'Armel Roussel tire profit, en poursuivant sa course jusqu'à aujourd'hui. Avec le temps, la bourgeoisie moquée par Tchekhov se transforme ainsi en une jeunesse argentée et décadente des beaux quartiers, aux seins bombés, et les émollientes sonates au piano, servies à l'heure du thé, en des rythmes hypnotico-techno qui vous transforment des hommes en machines à danser. Le tout sous des flots d'alcool qui coulent sur scène et dans la salle. Le remix d'Ivanov traversant les frontières fiction/réalité – ce n'est pas nouveau mais extrêmement bien fait –, l'euphorie alcoolisée qui grandit sur scène se propage allègrement dans la salle à coups de shots de vodka à la violette abondamment distribués aux spectateurs. Et dans l'espace ainsi vaguement transformé en bar, Nicolas Luçon, pour incarner Ivanov joue faux et faussement chantant, entre Léaud et Amalric, entre Truffaut et Desplechin, empêtré dans des questions existentielles profondes qu'il rend souvent oiseuses. Autour de lui, une kyrielle de très bons acteurs concocte un cocktail explosif mélangeant Godard, Tchekhov version drame et comédie, et textes de Roussel, dans un jeu toujours en passe de dénoncer la théâtralité en même temps qu'elle joue parfaitement bien de ses effets. L'ensemble est énergique, drôle et émouvant, jubilatoire malgré quelques passages où la joie retombe. A peine le temps de reprendre son souffle pour s'élancer vers une fin qui, elle, se passe de mots, tant elle est belle.

Éric Demey

© Danièle Pierre Leclerc

Ivanov à la recherche d'une nouvelle virginité.

Théâtre de Vanves, salle Panopée, 11 av. Jézéquel, 92170 Vanves. Du 2 au 13 avril à 20h30. Relâche les 5, 7, et 12 avril. Tél. 01 41 33 92 91.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
DE **PHILIPPE MINYANA** / MES **ROBERT CANTARELLA**

INVENTAIRES

Vingt-six ans après la création d'*Inventaires*[1], Florence Giorgetti, Judith Magre et Edith Scob reprennent ce spectacle au Théâtre de Poche-Montparnasse. Sous la direction de Robert Cantarella, les trois comédiennes font renaître la profondeur et la drôlerie du texte de Philippe Minyana.

C'est après avoir découvert l'ouvrage photographique *Inventaire des objets ayant appartenu a une femme de Bois-Colombes*[2], de Christian Boltanski, que Philippe Minyana a voulu composer les monologues constituant *Inventaires*. Pour cela, le dramaturge a interviewé trois femmes de son entourage, accomplissant à la suite de ces entretiens un travail de recomposition visant à s'approprier la vérité de leurs paroles, à restituer de la façon la plus juste et la plus concrète possible ces tranches d'oralité. Ce n'est que par la suite, au cours des répétitions du spectacle, que la nécessité d'éclater et de faire s'entrecroiser ces monologues s'est imposée. Philippe Minyana et le metteur en scène Robert Cantarella (qui interprète sur le plateau du Théâtre de Poche-Montparnasse, en alternance avec Michel Froehly, le personnage de l'animateur) ont ainsi décidé d'inscrire les paroles de Jacqueline, Angèle et Barbara dans le cadre d'un jeu radiophonique. Un *Marathon de la parole* qui règle de façon faussement aléatoire le droit de ces trois femmes à se raconter. Comme tenue par un besoin irrépressible de parler, de se livrer au monde, chacune d'entre elles essaie d'en dire le plus possible sur certaines périodes de sa vie, sur des petites choses ou, au contraire, des événements considérables.

UNE POÉSIE DU QUOTIDIEN

Cela, toujours l'air de rien, avant qu'un signal ne les coupe pour donner la parole à l'une des deux autres candidates. Jacqueline, Angèle et Barbara s'élancent ainsi dans des jaillissements de phrases, des accumulations de souvenirs qui vont et viennent, s'entrechoquent, se bousculent, ne prennent jamais le temps de s'installer dans quoi que ce soit. Si le cadre qu'impose le jeu radiophonique semble avoir quelque peu vieilli, l'écriture de Philippe Minyana, elle, impose la profondeur et la drôlerie d'une poésie du quotidien. Une poésie faite de digressions, de coq-à-l'âne, de recensements de choses, de faits, d'états d'âme… Il y a beaucoup de tendresse dans ces confessions énumératives, beaucoup d'humanité. Florence Giorgetti, Judith Magre et Edith Scob – chacune dans une couleur très personnelle – donnent l'impression de musiciennes. Faisant à la fois preuve de liberté et d'une grande exigence, elles nous entraînent dans les sinuosités de ce théâtre de l'existence.

Manuel Piolat Soleymat

[1] Spectacle créé à Dijon à *Nouvelles Scènes* et repris au Théâtre de la Bastille, en novembre 1987.
[2] CNAC, 1974

© Brigitte Enguerand

Judith Magre, Edith Scob et Florence Giorgetti dans *Inventaires*.

Théâtre de Poche-Montparnasse, 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 17h30. Tél. 01 45 44 50 21. www.theatredepoche-montparnasse.com. Durée de la représentation : 1h15.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS
direction Didier Bezace

Saison 2012 / 2013
Bruits et chuchotements

21 MARS › 7 AVRIL

Molly Bloom

épilogue d'*Ulysse* de **James Joyce**
traduction **Tiphaine Samoyault**
mise en scène **Laurent Laffargue**

avec **Céline Sallette**

Céline Sallette enchaîne les rôles au cinéma et s'impose sûrement : *Ici-bas* de Jean-Pierre Denis, *Un été brûlant* de Philippe Garrel, *L'Apollonide* de Bertrand Bonello, qui lui a valu le prix Lumières du meilleur espoir féminin et d'être nominée aux Césars 2012, *De rouille et d'os* de Jacques Audiard. Aujourd'hui, *Le Capital* de Costa-Gavras. ***Le Figaro***. L'adaptation de Laurent Laffargue offre à Céline Sallette un rôle où elle étincelle. Les heureux ayant eu l'occasion de voir *Molly* [à La Rochelle] ont été conquis. Admiratifs et bouleversés. Grâce à une mise en scène ultra-vivante, et une actrice pétant le feu. ***Sud-Ouest***.

© Brigitte Enguerand

Locations 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

Restaurant Parking Vinci gratuit Ligne 7 Navette retour gratuite

inter NOUS PARIS

solness
le constructeur
de Henrik Ibsen
mise en scène Alain Françon
du 23 mars au 25 avril 2013

la colline
théâtre national
www.colline.fr – 01 44 62 52 52

yukonstyle
de Sarah Berthiaume
mise en scène Célie Pauthe
du 28 mars au 27 avril 2013

théâtre | création
WOYZECK
[JE N'ARRIVE PAS À PLEURER]
Georg Büchner
Jean-Pierre Baro
19|03 au 06|04
Le Monfort théâtre
Le Monfort
Établissement culturel de la Ville de Paris
106, rue Brancion, 75015 Paris
01 56 08 33 88 | www.lemonfort.fr
MAIRIE DE PARIS

CRITIQUE

THÉÂTRE OUVERT / **FRACTURES (STRANGERS, BABIES)**
DE **LINDA MCLEAN** / MES **STUART SEIDE**

FRACTURES (*STRANGERS, BABIES*)

Stuart Seide met en scène *Fractures*, de l'Ecossaise Linda McLean, et offre à l'intense Sophie-Aude Picon le rôle central d'une ronde inquiétante sur les affres de la culpabilité et le poids du passé.

A moins de connaître le fait divers atroce qui a inspiré Linda McLean pour écrire *Fractures*, difficile de deviner quel est le crime de May, – difficile, même, de savoir si cette jeune femme, qui s'obstine à la norme et que tous semblent renvoyer à la marge du pathologique, est une victime permanente ou un bourreau repenti sous surveillance constante. Un drame a eu lieu, la mort a frappé : May est à la fois le traumatisme et le symptôme. Mais les mots peinent à dire ce qui s'est passé, et le spectateur se retrouve presque en position d'analyste, devant examiner les paroles, les postures et les silences, pour essayer de comprendre pourquoi May est capable de s'apitoyer niaisement sur la mort d'un petit oiseau, tout en réclamant à un amant de passage de lui faire mal. Le texte de Linda McLean (traduit avec un soin scrupuleux par Sarah Vermande et Blandine Pélissier) joue des syncopes et des ellipses, et semble reproduire le flot confus d'une pensée intérieure rétive aux lois de la logique et du dialogue. D'évidence, le rapport à l'autre est défaillant, et May a beau multiplier les rencontres, elle demeure désespérément seule…La mise en scène de Stuart Seide installe les comédiens dans la scénographie épurée de Philippe Marioge. La froideur clinique du décor suggère d'emblée la suspicion, qui ne cesse de grandir. Il y a quelque chose de trop propre, de trop clair et de trop limpide chez cette jeune femme attentive aux autres, amie des bêtes, épouse aimante et fille dévouée…

© F. Iovino

Maxime Guyon et Sophie-Aude Picon dans *Fractures*.

GIRL NEXT DOOR

Autour de May, soleil noir et mélancolique, gravitent cinq hommes : son mari, son père, un amant trouvé au hasard d'un site de rencontres, son frère et un assistant social. La lumière et le malaise croissent au fur et à mesure des scènes.

Incarner May suppose de tout suggérer, sans rien dévoiler d'emblée. Sophie-Aude Picon excelle à composer ce personnage, véritable trou noir, absorbeur de lumière, à la fois frigide et bouillonnant, terrifiant et poignant. La comédienne est au service du texte, mesure ses effets, résiste au pathos dans lequel sombrerait un traitement psychologisant. La mise en scène de Stuart Seide est apparemment corsetée, mais sa forme maîtrisée prouve en fait la grande sagacité de ce brillant directeur d'acteurs : rien de la folie n'est jamais immédiatement perceptible. L'équilibre entre l'anodin et le menaçant est admirablement tenu : la surface étale et le grondement effarant des profondeurs insondables, le présent pacifique et le passé sanglant. Autour de Sophie-Aude Picon, *girl next door* angoissante, la distribution masculine fait merveille, toujours entre force et retenue. L'ensemble compose un spectacle inquiétant et dérangeant, mis en scène et interprété avec autant d'efficacité que de finesse.

Catherine Robert

Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 20 mars au 13 avril 2013. Lundi à 20h ; mardi à 19h ; du mercredi au samedi à 20h ; samedi à 16h. Tél. 01 42 55 55 50. Spectacle vu au Théâtre du Nord – Idéal – Tourcoing. Durée : 1h30.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

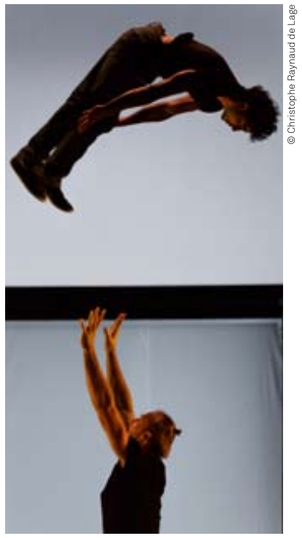
CRITIQUE

ACADÉMIE FRATELLINI / FERME DU BUISSON
DRAMATURGIE ET IMAGES **OLIVIER MEYROU** / MES **STÉPHANE RICORDEL**

ACROBATES

Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou signent une ode à la vie et à l'amitié portée par le langage de l'acrobatie et des images.

Une béance, qui soudain suspend l'élan de la vie et déchire la chair du présent, crie au plus secret de soi. Un trou noir, creusé par la déflagration d'un accident, d'une disparition. Reste l'absence, obstinément. Et puis le temps… C'est cette intime déchirure et la reconquête de soi que dévoile *Acrobates*, conçu par le cinéaste Olivier Meyrou et le metteur en scène Stéphane Ricordel, en mémoire de Fabrice Champion, trapéziste des Arts Sauts resté tétraplégique à la suite d'une collision en vol et mort l'an passé lors d'un rituel chamanique au Pérou. Depuis dix ans, Olivier Meyrou réalisait un documentaire sur lui et le suivait dans sa lutte au quotidien pour recouvrer son corps handicapé puis dans son retour au cirque depuis qu'il avait entrepris un trio acrobatique avec Alexandre Fournier et Matias Pilet, jeunes circassiens dont il était le professeur. Aujourd'hui, Stéphane Ricordel, cofondateur des Arts sauts, poursuit cette aventure laissée en suspens et crée avec eux une pièce à la croisée du documentaire, du cirque et du théâtre.


© Christophe Raynaud de Lage

Alexandre Fournier et Matias Pilet, interprètes engagés corps et âme.

BOULEVERSANTE HUMANITÉ

Plus qu'un hommage, *Acrobates* montre le cheminement de deux êtres qui traversent la douleur du deuil et découvrent en eux l'énergie vitale et la richesse expressive que recèle l'acrobatie comme langage et façon d'être au monde. Hommes au seuil de leur devenir, ils cheminent dans l'incertain de l'existence et des rêves, guidés par l'instinct et le défi, guidés aussi par le souvenir de leur ami qui leur apprit la valeur de la vie et la force du désir, qui leur dévoila leurs peurs, leurs questionnements identitaires, et leur donna le courage de l'amitié face aux coups du destin. L'acrobatie au main à main dit ici le risque, l'effort, la confiance, l'acceptation total de l'autre. Évoluant dans un espace en métamorphose, Alexandre Fournier et Matias Pilet jettent leurs corps dans la bataille et racontent ce tumultueux voyage qui les a révélés à eux-mêmes. L'épuisement qui peu à peu les transfigure, leur entente muette, leur engagement total, leur présence lumineuse et leur générosité donnent à leur histoire la force d'une allégorie.

Gwénola David

Académie Fratellini, rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis-La-Plaine. Les 28 et 29 mars et les 4 et 5 avril à 19h30, le 7 avril à 16h. Tél. 01 72 59 40 30. **La Ferme du Buisson**, allé de la Ferme, 77186 Noisiel. Les 20 et 21 avril. Tél. 01 64 62 77 77. Spectacle vu au **Théâtre Montfort**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
DE **JAMES JOYCE** / MES **LAURENT LAFFARGUE**

MOLLY BLOOM

Texte cru, parfois obscène, écrit au féminin, le dix-huitième et dernier chapitre de l'*Ulysse* de Joyce, qu'on appelle souvent "Molly Bloom", donne à entendre *« le babillage »* de l'héroïne éponyme, sa pensée nocturne et quasi somnambulique libérée des inhibitions de la veille.

James Joyce revient en force. Les droits de son œuvre tombés dans le domaine public, c'est le second *Molly Bloom* qui nous est donné à voir cette saison. Si celui d'Anouk Grinberg s'apparentait à un long murmure, celui de Céline Sallette est plus rageur, plus rocailleux et emporté. La jeune comédienne transforme en effet le flot de pensées nocturnes de la femme de Leopold Bloom en un soliloque tourbillonnant qu'elle distille aux quatre coins d'une chambre tournoyant sur elle-même, jusqu'à se retrouver cul par-dessus tête. Il faut dire que le fameux *stream of conciousness* paratactique de l'écrivain irlandais vous lessive comme un puissant rouleau de Mer d'Irlande, tant la vigueur et le rythme de son écriture épousent la dynamique d'une pensée, qui à la fois tourne en boucle et digresse sans cesse, chahutant en son roulement incessant une Molly Bloom que la rudesse des hommes et les rigueurs de la société irlandaise n'ont pas épargnée.

© Brigitte Enguérand

Céline Sallette joue Molly Bloom.

LA FIGURE MODERNE D'UNE FEMME DÉCULPABILISÉE

Faut-il avoir lu *Ulysse* pour apprécier Molly Bloom ? Certainement pas. Connaître un peu les lettres de James Joyce à sa femme Nora éclaire en revanche d'une lumière biographique ce texte où le désir féminin – et à travers lui la condition féminine – est crûment pris à bras-le-corps par l'auteur irlandais. De toute façon, le monologue ne dessine pas un récit de la vie de Molly Bloom. Sa jeunesse à Gibraltar, sa rencontre avec Léopold, ses amants, sa liaison avec Hugh Boylan, la perte de son enfant y sont évoqués de manière désordonnée, allusive et rapide, comme l'exige le ressassement océanique de la prose joycienne. Ce n'est pas un problème. L'affirmation ultime de Molly, qui clôt le monologue et le roman d'un « Oui » orgasmique, concentre la portée subversive du texte habilement relayée par la traduction de Thiphaine Samoyault. En émerge la figure moderne d'une femme déculpabilisée, initialement rattachée au mythe de la fidèle Pénélope, et qui laisse enfin, en cette fin de roman, s'exprimer son désir. Non pas ce désir ridicule des mâles qui ne pensent qu'à ça, dont elle se moque d'ailleurs abondamment. Mais cette libido, cette volonté de puissance, cette affirmation de soi qui s'épanouissant peuvent lui permettre d'imposer sa liberté. Céline Sallette, la voix rugueuse aux accents populaires, concilie ainsi en un personnage fragile et sauvage, enfantin et déterminé, les contradictions de l'héroine Joycienne, et porte avec passion les huit longues phrases du texte et leur musique hypnotique. Laurent Laffargue a choisi de lui faire traverser le texte – et sa chambre tourneboulée comme sa pensée – sens dessus-dessous. Sans direction nette, on s'y perd un peu. Mais ne serait-ce pas trahir sinon la littérature joycienne ?

Éric Demey

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 21 mars au 7 avril. Tél. 01 48 33 16 16. Spectacle créé et vu à la Coursive à la Rochelle.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux
Du 20 au 24 mars 2013
PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE
CRÉATION AU FESTIVAL D'AVIGNON 2011
Dans le cadre d'Effet Scènes, le festival des Scènes Nationales
Christine
d'après Mademoiselle Julie
Librement adapté d'August Strindberg
Mise en scène : Katie Mitchell
et Leo Warner/Londres
© Stephen Cummiskey
ASSOCIATION DES SCÈNES NATIONALES
Tél : 01 46 61 36 67

ENTRETIEN ▸ KATIE MITCHELL

LES GÉMEAUX / SCEAUX / **CHRISTINE D'APRÈS MADEMOISELLE JULIE D'AUGUST STRINDBERG** / MES **KATIE MITCHELL** ET **LEO WARNER**

LA SUBJECTIVITÉ COMME EXPÉRIENCE DRAMATIQUE

Adaptée par la metteur en scène Katie Mitchell avec l'aide du scénographe et vidéaste Leo Warner, la célèbre tragédie d'August Strindberg devient *Christine d'après Mademoiselle Julie,* et prend le tour éclairant d'un récit intime. Applaudie à Berlin et à Avignon en 2011, l'installation théâtrale porte la tension à son comble.

Pour quelles raisons avez-vous choisi d'adopter le point de vue de Christine, la cuisinière et malheureuse fiancée de Jean, pour raconter le drame ?
Katie Mitchell : Je voulais explorer la notion de subjectivité. *Mademoiselle Julie* m'est apparue comme étant particulièrement propice à ce type d'expérimentation dramatique. Normalement, dans les différentes créations existantes portées à ma connaissance de cette tragédie

© D.R.

Katie Mitchell, metteur en scène associée au Royal National Theater de Londres.

célèbre d'August Strindberg, nous vivons l'action en observant trois personnes d'un point de vue objectif, proche de la manière dont on peut regarder un documentaire. Il m'a paru intéressant de voir ce qui aurait lieu si on attrapait les événements de l'intrigue d'un seul et unique point de vue, propre à l'un des personnages. Dans cette intention, il m'a semblé que le plus intéressant de tous les points de vue à adopter pour raconter le drame afin de véritablement renverser les perspectives connues, d'inviter à redécouvrir la pièce en entrant dans son intimité, était de choisir le personnage, en apparence, le moins important : Christine.

Votre idée dramaturgique est soutenue par un langage scénique très sophistiqué qui dédouble l'action. Pourquoi filmer ce que les spectateurs voient dans le même temps ?
K. M. : La caméra nous permet de voir les principaux événements d'un point de vue subjectif. A partir de Christine, témoin du drame qu'elle ne peut empêcher et dont nous suivons les péripéties intérieures par le biais de la caméra qui la suit, nous avons pu concentrer l'action, condenser le texte en ramenant la pièce à une durée de moins d'une heure et, nous l'espérons, porter la tension à son comble. Les images silencieuses, précises, sont encore plus impressionnantes que l'action elle-même ; par exemple, quand Jean coupe la tête de l'oiseau « chanteur », on voit la scène par le prisme de l'œil de Christine, au travers de la fente de la porte derrière laquelle elle se tient. La caméra nous place en situation de voyant-voyeur. Rien n'échappe à Christine de la tragédie à laquelle elle assiste, et par elle, à laquelle assiste le spectateur, en direct. Jule Böwe est l'interprète idéale. Elle est sensationnelle dans ce rôle total.

“RENVERSER LES PERSPECTIVES CONNUES, INVITER À REDÉCOUVRIR LA PIÈCE EN ENTRANT DANS SON INTIMITÉ.”
KATIE MITCHELL

Diriez-vous qu'il y a une esthétique théâtrale féminine ?
K. M. : Le drame tel qu'il est adapté a évidemment été écrit d'un point de vue féministe. Il est clair que pour moi, les deux femmes, Julie et Christine, sont les otages d'une société patriarcale qui meurt de son propre aveuglement. Un aveuglement dont meurent les femmes. Dans le dépouillement de notre proposition scénique, tout le tragique de la pièce se concentre sur ces deux personnages féminins grâce à la focalisation sur le regard que Christine porte sur ce qui arrive, et dont elle pressent l'inéluctable issue.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 20 au 24 mars 2013 à 20h45, sauf dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ ANNE-MARIE LAZARINI

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS / **RAVEL** DE **JEAN ECHENOZ** / MES **ANNE-MARIE LAZARINI**

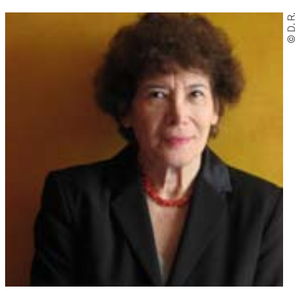
JEAN ECHENOZ DE LA PAGE AU PLATEAU

Au Théâtre Artistic Athévains, Anne-Marie Lazarini nous convie à un spectacle original à l'écoute de *Ravel*, roman de Jean Echenoz qui retrace les dix dernières années de la vie de Maurice Ravel (1875-1937).

Qu'est-ce qui vous a décidée à porter à la scène ce roman de Jean Echenoz ?
Anne-Marie Lazarini : J'ai une passion pour cet écrivain ! J'ai lu tous ses romans, et lorsque j'ai découvert *Ravel* lors de sa parution en 2006, j'ai été subjuguée. Je ne connaissais pas particulièrement Ravel, mais le personnage du roman tel qu'Echenoz le réinvente m'a fascinée. C'est donc à la fois le regard d'Echenoz sur ce personnage et son monde ainsi que l'écriture même qui m'ont convaincue de porter à la scène le roman. L'œuvre retrace les dix dernières années de la vie de Ravel, de 1927 à 1937. Echenoz, lui-même mélomane et notamment amateur de jazz, s'est beaucoup documenté et crée le personnage de Ravel et son univers à partir de multiples éléments réels. Mais ce n'est pas une biographie, c'est un rêve littéraire sur Ravel.

“FAIRE ENTENDRE CETTE ÉCRITURE ET FAIRE THÉÂTRE À PARTIR D'ELLE.”
ANNE-MARIE LAZARINI

Qu'avez-vous changé à ce roman ?
A.-M. L. : Il n'était pas question de l'adapter. J'ai simplement effectué quelques coupes, et Jean Echenoz, que j'ai rencontré, m'a donné son accord. L'enjeu du spectacle est de mettre en scène le roman, de faire entendre cette écriture et de faire théâtre à partir d'elle. Cette sorte de théâtre-récit passe constamment du direct à l'indirect, et exige un travail très souple de la part des acteurs. Michel Ouimet interprète Ravel,


© D.R.

Coco Felgeirolles et Marc Schapira interprètent tous les autres personnages, et aussi le récit. Ce va-et-vient entre personnages et récitants détermine un rythme très musical, et dessine un univers mental presque pictural, profondément évocateur. Cette écriture merveilleuse et extraordinairement précise rappelle dans son expression même le jazz, avec ses ruptures et ses syncopes. C'est pourquoi il m'a paru juste de demander au pianiste de jazz et compositeur Andy Emler de créer une partition originale pour la pièce. Musicien et comédiens demeurent présents sur le plateau, sans entrée ni sortie, comme inscrits au cœur du livre et de l'univers de Ravel.

Comment voyez-vous ce personnage de Ravel ?
A.-M. L. : C'est un personnage bouleversant, pétri de contradictions. C'est une star mondiale, un dandy toujours tiré à quatre épingles, qui effectue une tournée grandiose aux États-Unis. Et c'est un homme profondément seul, un peu perdu dans la vie, un peu étranger au monde, et qui va l'être de plus en plus à cause de la maladie neurologique qui l'entrave. Le livre débute par une vaste ouverture vers l'extérieur et la tournée américaine et peu à peu se resserre jusqu'à sa mort. Cet univers est traversé par l'humour, l'ironie douce et la légère distance sur les choses de l'écriture d'Echenoz, qui m'enchante.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre Artistic Athévains,
45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris.
Du 26 mars au 5 mai, mardi 20h, mercredi, jeudi 19h ; vendredi, samedi 20h30 ; samedi, dimanche 16h ; relâche lundi.
Tél. 01 43 56 38 32.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

ENTRETIEN ▸ JORGE LAVELLI

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET / **LE PRIX DES BOÎTES** DE **FRÉDÉRIC POMMIER** / MES **JORGE LAVELLI**

LE COÛT D'UNE VIE

On les appelle la « Grande » et la « Petite ». Depuis l'enfance, les deux sœurs se chicanent et encore aujourd'hui que le temps les rattrape et commence à gangrener leur mémoire. À travers leur devenir se dévoile la condition faite à la vieillesse dans la société. Le metteur en scène Jorge Lavelli révèle l'écriture de Frédéric Pommier, journaliste et essayiste, qui signe, avec *Le Prix des boîtes*, sa première pièce.

Frédéric Pommier aborde des questions sociétales telles que l'accompagnement de la maladie d'Alzheimer mais aussi la transsexualité, dans une langue à la fois drôle et mordante, chargée d'humanité.
Jorge Lavelli : Cette liberté et la théâtralité de l'écriture m'ont d'emblée séduit. Frédéric Pommier marie la tragédie de l'existence et le rire. Un rire coriace. Il sème de l'imprévu et de la cocasserie, il trouble les liens de causalité qui habituellement nouent l'action dramatique. Des signes prémonitoires se manifestent, des objets surgissent, le temps se répète… Les deux vieilles filles vivent enfermées dans leurs chamailleries et leurs souvenirs, avec leurs chats, tandis que les gens gravitant autour d'elles tentent de leur soutirer leurs biens. Elles sont méchantes, malheureuses, atrocement drôles, mais aussi très touchantes. Le texte évoque la solitude, l'âpreté du bilan d'une vie quand approche la fin, l'isolement que provoque la maladie. Il porte aussi une charge très critique sur l'attitude du corps médical, des institutions et plus largement de la société face à la vieillesse et à la dégradation de la personne.

© David Ruano

“L'HUMOUR EST ESSENTIEL À LA COMPRÉHENSION DU MONDE.”
JORGE LAVELLI

Francine Bergé et Catherine Hiegel incarnent ces deux vieilles filles. Comment appréhendez-vous cette écriture avec les acteurs ?
J. L. : Il faut dépasser l'approche explicative du théâtre qui vient de la formation des comédiens et de l'influence de la télévision. Il y a le texte et le point de vue sur le texte. C'est ce qui m'intéresse, pour le jeu comme pour la mise en scène, car c'est un espace de liberté et d'invention. Le théâtre propose un point de vue sur le monde, sur la vie : un regard oblique sur ce qui paraît « normal ». L'écriture de Frédéric Pommier fait voir l'état intime des êtres, ce qui doit s'exprimer à travers la sensibilité de l'acteur. Les interprètes que j'ai choisis possèdent des mondes intérieurs riches, personnels, une disponibilité intellectuelle et spirituelle alliée à une grande rigueur dans le travail. J'aime aussi les outrances assumées, pas caricaturales, mais celles qui résonnent en chacun de nous. Sinon, on se cache derrière les mots. Il faut toujours jouer deux notes en même temps : le premier degré, la fable, la situation, et le second, le point de vue sur le personnage, l'état intérieur.

L'humour trame le texte, mais accompagne aussi votre parcours de metteur en scène.
J. L. : Parce qu'il crée une distance, l'humour est essentiel à la compréhension du monde. Il surmonte toutes les situations. Sans soute sauve-t-il l'homme de tomber dans le vide…

Entretien réalisé par Gwénola David

Athénée-Théâtre Louis Jouvet,
square de l'Opéra Louis-Jouvet,
7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 21 mars au 13 avril 2013, à 20h, sauf mardi à 19h, relâche lundi et dimanche, matinées exceptionnelles le dimanche 7 avril à 16h et le samedi 13 avril à 15h. Tél. 01 53 05 19 19.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE
PARIS 12e
BOURREAUX D'ENFANTS !
MODESTE PROPOSITION... d'après **Jonathan Swift**, mise en scène **François Rancillac**
L'HOMME QUI RIT d'après **Victor Hugo**, mise en scène **Christine Guénon**
LA PLUIE D'ÉTÉ d'après **Marguerite Duras**, mise en scène **Lucas Bonnifait**
NOTRE AVARE d'après **L'Avare** de **Molière**, mise en scène **Jean Boillot**
19 mars → 28 avril 2013 | Tél. 01 43 74 99 61 | theatredelaquarium.com

DU **19 MARS** AU **5 AVRIL**, CHAPITRE 1 : **MODESTE PROPOSITION...** suivi de **L'HOMME QUI RIT** / DU **9** AU **28 AVRIL**, CHAPITRE 2 : **LA PLUIE D'ÉTÉ** suivi de **NOTRE AVARE**

«Bourreaux d'enfants !» Chap. 1 — 2 spectacles courts à la suite → du 19 mars au 5 avril

Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres d'après **J.Swift**
adaptation et jeu **David Gabison**, mise en scène **François Rancillac**

Comment gérer la pauvreté grandissante de nos populations ? En commercialisant la chair de leurs bébés, qui procurera aux classes aisées une nourriture recherchée, en chassant les mendiants... La démonstration, chiffres à l'appui, est sans faille, aussi économique qu'efficace ! ... Ce pamphlet de 1729 n'en finit hélas pas de faire rire… jaune ! 50 minutes d'humour noir !

suivi de

L'homme qui rit d'après le roman de **Victor Hugo**,
adaptation, mise en scène et jeu **Christine Guênon**

Ursus recueille dans sa roulotte deux enfants abandonnés dans le froid et la neige : une petite fille aveugle et un garçon défiguré par des trafiquants d'enfants : Gwynplaine, au rictus ineffaçable. Il deviendra « L'Homme qui rit », vedette des foires de la vieille Angleterre et sera invité, contre toute attente, à la Chambre des Lords...

«Bourreaux d'enfants !» Chap. 2 — 2 spectacles courts à la suite → du 9 au 28 avril

La pluie d'été d'après le roman de **Marguerite Duras**
adaptation et mise en scène **Lucas Bonnifait**
avec **Jean-Claude Bonnifait, Ava Hervier** et **Raouf Raïs**

Une famille modeste, à Vitry-sur-Seine : Ernesto, les «brothers et sisters». Un jour, le petit Ernesto décide de ne plus aller en classe puisque « à l'école, on m'apprend des choses que je sais pas». Cette connaissance paradoxale perturbe son instituteur. Pas ses parents, conquis…

Notre Avare d'après *L'Avare de* **Molière**, suivi de
recomposition et mise en scène **Jean Boillot**,
avec **Isabelle Ronayette, Stéphanie Schwartzbrod, Philippe Lardaud, Benoit Marchand / Serge Brincat**

Notre Avare, ce sont les mots de Molière, mais dix ans après : Élise, Cléante, Valère et Marianne se retrouvent pour un anniversaire. Harpagon, leur père tyrannique, a beau être mort, il les hante toujours. Ils ne pourront s'empêcher d'évoquer la folie d'alors et de réaliser combien il les a décidément marqués à vie…

15€ → offre exceptionnelle du 19 au 24 mars et du 9 au 14 avril
40€ → à 2, c'est mieux ! (soit **20€** la soirée par personne au lieu de 25€)

AUTOUR DE «BOURREAUX D'ENFANTS !» — Chap. 1 et 2

→ **rencontre entre le public et l'équipe artistique**
vendredi 22 mars, à l'issue de **«Bourreaux d'enfants !»** Chap.1
vendredi 12 avril, à l'issue de **«Bourreaux d'enfants !»** Chap.2

→ **2 soirées** conçues par **le quatuor à cordes Leonis**, en résidence à l'Aquarium
samedi 30 mars à 18h : «Impressionnisme»
→ **Maurice Ravel** - *Quatuor en fa* / **Claude Debussy** - *Quatuor en sol mineur*
samedi 20 avril à 18h : «L'amour romantique»
→ **Johannes Brahms** - *Opus 51 n°2* / **Robert Schumann** - *Opus 41 n°3*

route du champ de manœuvre 75012 Paris / 01 43 74 72 74 / www.theatredelaquarium.com

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE
DE **SHAKESPEARE** / NOUVELLE TRADUCTION **ANDRÉ MARKOWICZ** / MES **JEAN-YVES RUF**

TROÏLUS ET CRESSIDA

Avec la tragi-comédie shakespearienne, ses bouffonneries et ses sarcasmes, Jean-Yves Ruf déploie un plaidoyer efficace contre les vanités de la guerre.

Dans la salle rénovée de la Comédie-Française, la représentation de *Troïlus et Cressida* par Jean-Yves Ruf ajoute un joli coup de pinceau au rafraîchissement des couleurs et parquets, d'autant que le traducteur André Markowicz revigore sa nouvelle version, au plus près de notre temps. Le cadre embelli évoque par antithèse une Guerre de Troie épuisée, « décolorée », qui s'enlise depuis sept ans dans la perte de ses objectifs. Soldats et chefs guerriers, Grecs et Troyens récriminent contre la déroute de leur armée. Le discours moral et philosophique du subtil Ulysse (Éric Ruf) pose la question de la guerre, condamnable dans son principe par la transgression de l'interdit fondateur du meurtre des êtres humains. Esprit d'agression, incitation à la violence et à l'aversion, perversité des intérêts cachée sous la ferveur de se battre, les belligérants font le triste constat de la responsabilité de Ménélas et Hélène dans l'embrasement de la haine. Le sage et immonde bouffon Thersite (Jérémy Lopez) s'exclame : *« Quelle bouffonnerie, quelle pantalonnade et quelle fripouillerie ! Tout l'argument, c'est une putain et un cocu… »*. Entre ricanements amers, ironie et dérision, la pièce dénonce la vanité guerrière, sa cruauté dans le recours cynique au fer, au feu, au sang et à la mort pour les deux camps. La vision comique

© Christophe Raynaud de Lage

Stéphane Varupenne dans *Troïlus et Cressida* par Jean-Yves Ruf.

fausse l'exaltation glorieuse de la guerre, l'évocation romantique des tableaux historiques.

NOUVEAU MONDE DE NÉGOCIATEURS

Côté grec, le décor plante des voilures abîmées de chapiteau de camp militaire et des gradins mobiles d'hémicycle. Les Grecs appartiennent au nouveau monde des négociateurs, Nestor (Michel Favory), Agamemnon (Laurent Natrella), Ménélas (Akli Menni) et leurs héros grotesques et dérisoires, Achille (Sébastien Pouderoux) et Ajax (Loïc Corbery). Côté troyen, les bancs disposés en étages d'où Cressida (Georgia Scalliet) et son oncle maquereau Pandare (Gilles David) contemplent la parade virile, culminent sur la place publique. Fille du traître Calchas (Christian Gonon), Cressida acquiesce à la fougue amoureuse de Troïlus (Stéphane Varupenne). Les jeunes gens sont poussés par la trivialité de l'entremetteur dans un joli lit clos de bois sculpté. Et Hector (Michel Vuillermoz) sait qu'il serait raisonnable de rendre Hélène aux Grecs, mais il ne peut renier tous ses morts face à Priam (Yvon Gasc), Énée, Troïlus, Pâris. Les Troyens aux allures de gladiateurs de mangas défendent un monde révolu aux codes bousculés par la considération des rapports de force. Cressida est échangée contre un otage. Face à la Realpolitik, l'amour, l'honneur et la fidélité ne peuvent plus rien.

Véronique Hotte

Salle Richelieu de la Comédie-Française, place Colette, 75002 Paris. En alternance du 26 janvier au 5 mai 2013, matinée à 14h, soirées à 20h30. Tél. 0825 10 16 80 (0,15 € la minute). Texte publié aux Éditions des Solitaires Intempestifs.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

RÉGION / TOURNÉE
DE **EDMOND ROSTAND** / MES **DOMINIQUE PITOISET**

CYRANO DE BERGERAC

Avec flegme et sang-froid, Philippe Torreton maîtrise la vigueur du rimeur et bretteur des Cadets de Gascogne. Un *Cyrano* imprévu qui tient bien la route.

D'après le pâtissier-poète Ragueneau (Jean-Michel Balthazar), le *« Qu'allait-il faire dans cette galère ? »* de son ami Cyrano est une citation reprise dans le *Scapin* de Molière. C'est dire le talent du héros de Rostand qui n'a rien à voir avec le vrai Cyrano, blessé au siège d'Arras, écrivain et disciple de Gassendi. Or, ce Cyrano de théâtre, *« Grand riposteur du tac au tac »*, joue avec l'épée et la vaillance autant qu'avec la langue rimée. Ce héros raté, car la beauté n'a pas voulu de lui, signe sa verve langagière d'une plume rare, « la lettre et l'esprit ». Quand le beau parleur humilie en duel et joutes verbales un marquis qui se moque de son nez, il lui rétorque que ses élégances à lui sont morales et ne relèvent pas des rubans d'un habit de courtisan. *« Se changer en bouffon… Non, merci… Mais rêver… »* Telle est la force d'âme d'une figure héroïque dont le talon d'Achille est l'amour pour sa belle cousine, la précieuse Roxane (Maud Wyler). Le malheureux exprime sa passion à travers les lettres enflammées écrites à l'usage de Christian (Patrice Costa), joli amant un peu niais. À ces lettres passéistes accrochées à un fil d'été de moulin à papier, répond la scène d'amour connectée à l'écran par Skype.

UNE COUR DES MIRACLES

La mise en scène de Dominique Pitoiset fait le choix inattendu d'un espace unique, sorte de salle de jour collective d'hôpital psychiatrique. Bruno Ouzeau, Martine Vandeville, Jean-François Lapalus, Gilles Fisseau, Nicolas Chupin et Adrien Cauchetier sont à la fois personnages de l'intrigue et chœur, un groupe touchant et bien vivant de patients en situation de réparation contre la perdition qui les accable. La troupe dessine une cour des miracles : des êtres déstabilisés aux vêtements impersonnels, jogging, baskets, bonnet de laine. Le comte de Guiche, interprété par le comique de Daniel Martin, fait monter d'un cran la folie ambiante. Le sol blanc est carrelé, meublé de tables et de chaises fonctionnelles, excepté un juke-box sur lequel chacun des comédiens vient à son tour choisir une musique. À la fin, résonnent les paroles d'Alain Bashung : *« Voyez-vous ces êtres vivants ? »* Oui. Et Cyrano le premier, un contre cent, qui se bat victorieusement contre ses ennemis, le mensonge, les compromis et la sottise. Crâne rasé, les bras nus, Philippe Torreton est un maître en lucidité au milieu de ses amis différents qu'il aime et qui l'aiment. Loin des effets, cette mise en scène singulière fait mouche sur l'humanité de *Cyrano*.

Philippe Torreton en Cyrano de Bergerac par Dominique Pitoiset.
© Élisabeth Carecchio

Véronique Hotte

Châteauvallon-CNCDC-Ollioules, du 6 au 9 mars. Tél. 04 94 22 02 02.
Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de Savoie, du 13 au 16 mars. Tél. 04 79 85 55 43.
MC2 Grenoble, du 20 au 30 mars. Tél. 04 76 00 79 79.
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, du 24 au 27 avril. Tél. 01 30 96 99 00.
Puis **tournée dans toute la France**. Spectacle vu au **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DUNOIS
D'APRÈS LA NOUVELLE D'**HERBERT GEORGE WELLS** / ADAPTATION ET MES **NINO D'INTRONA**

LE PAYS DES AVEUGLES

Nino D'Introna interprète, avec une remarquable force d'évocation, *Le Pays des aveugles*, qu'il a adapté d'une nouvelle de Wells : une geste remarquablement théâtralisée et puissamment poétique.

On se souvient de Mélanie de Salignac et de l'aveugle-né du Puiseaux, dont Diderot vante les prouesses et les mérites, le tact délicat et l'entendement autrement mieux conformé que celui des voyants : ceux qui voient ont beaucoup à apprendre de ceux qui ne le peuvent, notamment que la privation n'est pas toujours un défaut. Mais on imagine mal, à l'inverse, qu'un sens supplémentaire puisse constituer un handicap : c'est sur cet intéressant renversement que s'organise la nouvelle de H. G. Wells, que Nino D'Introna porte à la scène. Le directeur du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon a découvert ce texte il y a trente ans, dans une anthologie de contes de science-fiction, et avoue en être *« tombé amoureux »*. Il en a réalisé une première adaptation scénique en 1992, en italien puis en français. Fort du succès de ce spectacle, il le reprend aujourd'hui, en compagnie de Paolo Cipriano et Valentina Mitola, rockers turinois du groupe Les Supershock, en une proposition théâtrale captivante, qui sollicite les différents sens de manière fascinante.

© Cyrille Sabatier

Nino D'Introna au pays des aveugles.

SYNESTHÉSIE THÉÂTRALE

Un montagnard de la région de Quito découvre, au-delà du Parascotopetl, *« le Cervin des Andes »*, un pays où les hommes sont aveugles depuis quinze générations. Le voyageur est certain qu'il va pouvoir régner en maître sur ce peuple, puisqu'*« au royaume des aveugles, les borgnes sont rois »*. Mais sa vanité est bientôt décillée : au pays des aveugles, la vue apparaît comme le délire d'une imagination malade, qu'il faut soigner en arrachant ces globes fantasques qui handicapent le malheureux. La gageure est évidemment de confier au théâtre, art de la vue, une telle parabole de ses propres limites. Paolo Cipriano et Valentina Mitola créent, en direct, une musique forte, belle et suggestive, partenaire de jeu du comédien. L'utilisation du micro HF permet de moduler les voix : timbre doux et mélodieux des aveugles, netteté froide et tranchante des mots du voyant. Si les fumigènes sollicitent l'odorat, ils sont également le moyen de diffracter la lumière, qu'Andrea Abbatangelo travaille en maître. Nino D'Introna interprète tous les personnages de cette aventure extraordinaire avec un époustouflant talent et un art consommé de la modulation. Les tableaux créés par les correspondances sensorielles et la complémentarité réceptive sont élégants et prenants. L'ensemble compose un spectacle de très belle facture, aussi intelligemment agencé qu'esthétiquement abouti.

Catherine Robert

Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Du 20 au 31 mars. Spectacle vu lors de sa création au Théâtre Nouvelle Génération à Lyon / CDN de Lyon. Tél. 01 45 84 72 00. Durée : 1h.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

théâtre 20/03 20h30 - **21/03** 19h30 ! PREMIÈRE EN EN ILE-DE-FRANCE

IPHIS ET IANTE
ISAAC DE BENSERADE / JEAN-PIERRE VINCENT

Avec *Iphis et Iante*, Jean-Pierre Vincent nous fait découvrir une comédie étonnante qui aborde les amours entre une jeune fille-garçon et la jeune femme qu'elle aime. Une œuvre qui interroge, avec la fougue de la jeunesse, le poids des conventions et des normes.

théâtre 4/04 19h30 - **5/04** 20h30 - **6/04** 20h30

LA MOUETTE
ANTON TCHEKHOV / ARTHUR NAUZYCIEL RÉSIDENCE DE CRÉATION

Arthur Nauzyciel met en scène l'un des chefs-d'œuvre d'Anton Tchekhov, *La Mouette*. Une histoire de famille et une réflexion sur l'art et l'existence. Une pièce comme une métaphore du théâtre et de la vie, sublimée par l'un des metteurs en scène les plus talentueux de sa génération.

théâtre 16/04 20h30 - **17/04** 20h30 - **18/04** 19h30 - **19/04** 20h30
20/04 20h30 - **23/04** 20h30 - **24/04** 20h30 - **25/04** 19h30 - **26/04** 20h30

CLÔTURE DE L'AMOUR ! REPRISE EXCEPTIONNELLE EN ILE-DE-FRANCE
PASCAL RAMBERT

Audrey Bonnet et Stanislas Nordey s'emparent des mots de Pascal Rambert pour dire une séparation violente et affolée. Un couple de théâtre hors du commun pour un spectacle inoubliable !

théâtre 24/04 20h30 - **25/04** 19h30 - **26/04** 20h30 - **27/04** 20h30

CYRANO DE BERGERAC ! PREMIÈRE EN EN ILE-DE-FRANCE
EDMOND ROSTAND / DOMINIQUE PITOISET

Dans *Cyrano de Bergerac*, Edmond Rostand invente avec humour, lyrisme et panache un « jeu de rôles » amoureux… Dominique Pitoiset met en scène ce morceau de bravoure romanesque qui mêle intrigue passionnelle et humour, combats de cape et d'épée et tirades poétiques. Avec l'immense Philippe Torreton dans le rôle-titre !

01 30 96 99 00 www.theatresqy.org

Conception graphique Gérard Ségard, gerardsegard.pro & Sylvie Garnier / Photographies spectacles : Iphis et Iante © Raphaël Arnaud - Cyrano de Bergerac © Brigitte Enguérand - La Mouette © Nauzyciel - Clôture de l'amour © Marc Domage - Licence n°3-1035913

ENTRETIEN ▸ BENOÎT LAMBERT

THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE / **DÉNOMMÉ GOSPODIN**
DE **PHILIPP LÖHLE** / MES **BENOÎT LAMBERT**

GOSPODIN INAUGURE LE NOUVEAU MANDAT DIJONNAIS

Le nouveau directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne a succédé à François Chattot le 1er janvier 2013, à zéro heure pile. Dans ce théâtre dont il veut faire une fabrique, Benoît Lambert inaugure son mandat en créant *Dénommé Gospodin*, de Philipp Löhle.

Comment avez-vous succédé à François Chattot ?
Benoît Lambert : Par une sorte de cérémonie festive et chaleureuse ! François m'a remis les clés du Parvis, le 31 décembre 2012, à minuit : c'était un moment rare et idéal. J'arrive dans un théâtre où je remplace un homme que j'admire et que j'aime, et sur un territoire que je connais, avec l'envie de travailler dans cette ville et dans cette région. J'habite à Dijon, j'y ai souvent travaillé, et même si ma compagnie était implantée en Franche-Comté, je n'avais pas perdu les liens avec la Bourgogne. Ça s'est fait un peu naturellement et j'ai été ravi que la ministre m'ait choisi, mais aussi que le maire et le président de Région aient validé ce choix. J'aime cette ville, qui se transforme en profondeur, et ce qui s'y passe.

© Louise Vayssié

“RÉAFFIRMER QUE LE THÉÂTRE EST L'ART DE L'ACTEUR.”
BENOÎT LAMBERT

Quel est l'esprit de votre projet à la tête de ce CDN ?
B. L. : J'ai envie d'en faire une fabrique, j'ai besoin des acteurs et que ce théâtre soit le leur. D'autres artistes seront présents dès cette saison. Pauline Bureau est metteuse en scène associée, le collectif Idem est compagnie associée, et Emmanuel Vérité, avec lequel j'ai fondé La Tentative, comédien associé. Il est important de ne pas arriver seul. Et il y en aura d'autres ! Je veux faire de ce CDN une maison d'artistes. Autre dimension essentielle de mon projet : l'envie de travailler sur la jeunesse, non pas spécifiquement pour le jeune public (parce que d'autres le font à Dijon et le font très bien), mais en intégrant à notre public, ceux qui, du lycée à l'entrée dans la vie active, ont souvent une vision suspicieuse du théâtre. François Chattot a déjà fait un travail considérable pour renouveler et enrichir le public, mais je voudrais initier une évolution dans notre façon d'agir sur le territoire et dans ce qu'on va montrer, et faire de ce théâtre un lieu culturel appropriable par la jeunesse. Je crois qu'il y a, au théâtre et en général en France, un travail d'urgence à mener à cet endroit-là.

Comment avez-vous découvert *Dénommé Gospodin*, de Philipp Löhle ?
B. L. : Je l'ai découvert à la Colline dans le GREC (Groupe de Réflexion sur les Ecritures Contemporaines) que Stéphane Braunschweig a réuni autour de lui et avec lequel on lit et on débat. *Dénommé Gospodin* est une pièce d'un jeune auteur allemand, pas encore montée en France. Elle fait un tabac en Allemagne depuis plusieurs années. Philipp Löhle est un dramaturge important, dont l'écriture est la fois très drôle et empreinte de vrais motifs politiques. Cette pièce prolonge les questions sur lesquelles je travaille depuis plusieurs années. Inventer une autre vie ou pas ? Gospodin décide de le faire, de façon maladroite et bordélique ; il cherche un rêve, va de case en case, de relations en amis proches qui le dépouillent, et il finit en prison ! La réflexion est subtile, critique et pleine de finesse, pas platement militante : elle laisse chacun libre de ses questions et de ses réponses. Elle fait résonner des problèmes, des contradictions, avec l'idée que rien n'est perdu d'avance. Elle n'est ni cynique ni pessimiste ; elle n'est pas nihiliste mais enthousiaste. Tout ça me plaît beaucoup !

Quels comédiens pour cette mise en scène ?
B. L. : Ceux avec lesquels nous avions mis le texte en espace, il y a deux ans, à Avignon, pour les quarante ans de Théâtre Ouvert. L'enthousiasme nous a donné envie de continuer. Christophe Brault, Chloé Réjon et Emmanuel Vérité sont des comédiens parfaits que j'admire profondément. Travailler avec eux est, pour moi, l'occasion de réaffirmer que le théâtre est l'art de l'acteur. Je suis très heureux d'inaugurer avec eux mon mandat à Dijon, pour que cette maison soit animée par l'énergie de la création et que demeure la marque du vrai poète-acteur qui l'a dirigée pendant six ans !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National, salle Jacques-Fornier, 30 rue d'Ahuy, 21000 Dijon. Du 19 au 30 mars 2013 (relâches les 24 et 25) ; en semaine à 20h et le samedi à 17h. Tél. 03 80 30 12 12. Reprise du 3 au 6 avril aux **Ateliers de Lyon** (04 78 37 46 30 et www.theatrelesateliers-lyon.com) ; du 9 au 11 avril à la **Comédie de Béthune** (03 21 63 29 19 et www.comediedebethune.org) ; du 16 avril au 3 mai au **Théâtre Vidy-Lausanne** (41 (0)21 619 45 45 et www.vidy.ch) ; et du 15 mai au 15 juin à **La Colline**, Théâtre national (33 01 44 62 52 52 et www.colline.fr).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,43 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à

La Terrasse, service diffusion,
4 av. de Corbéra, 75012 Paris,
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

ENTRETIEN ▸ JULIEN FIŠERA

COMÉDIE DE SAINT ÉTIENNE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / **BELGRADE**
D'**ANGÉLICA LIDDELL** / MES **JULIEN FIŠERA**

L'INTIME AU CŒUR DU COLLECTIF

Écrite en 2008 par Angélica Liddell, *Belgrade* est une pièce inédite de la dramaturge et performeuse espagnole. Julien Fišera la met en scène, éclairant cette matière textuelle à la lumière de ses propres enjeux de créateur.

Comment avez-vous décidé de monter cette pièce ?
Julien Fišera : Écrite en espagnol, *Belgrade* a été traduite en français, et les Éditions Théâtrales ont pris le risque de la publier avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez. C'est comme ça que je l'ai découverte, et j'ai tout de suite été emballé. A l'époque, je ne connaissais pas le travail d'Angélica Liddell. C'est d'abord le texte qui m'a ému. Ensuite je suis allé voir ses spectacles, et j'ai été impressionné par son travail de performeuse et de metteur en scène. Dans l'œuvre de Liddell, *Belgrade* occupe une place très particulière : c'est un texte très écrit, à la vraie singularité. Angélica Liddell n'y apparaît pas à la première personne, au contraire de ce qui se passe souvent dans son théâtre. Cela a facilité le fait que je puisse l'aborder dans une approche différente de la sienne. Le texte est une matière. « *Tu peux t'en emparer comme tu veux* », m'a dit Angélica Liddell. J'ai donc pu m'y engager avec les enjeux qui sont les miens. Mais, en même temps, cette pièce se rapproche du reste de son œuvre dans la mesure où on y retrouve l'articulation entre la souffrance intime et la douleur du monde, comme dans *La Casa de la fuerza*, où la rupture amoureuse s'articulait à la guerre au Proche-Orient.

Que raconte la pièce ?
J. F. : L'histoire de Baltasar, trentenaire travaillant pour le compte de son père, spécialiste des conflits balkaniques, qui l'envoie, en mars 2006, à Belgrade pour y recueillir les témoignages d'habitants de la ville. Baltasar arrive à Belgrade au moment des funérailles de Slobodan Miloševic. Différentes rencontres amènent Baltasar à mettre en perspective sa compréhension de la situation politique et sa propre identité. La pièce se rabat sur l'intime. Baltasar rentre en Espagne et règle ses comptes avec son père. On part donc de la situation sociopolitique de Belgrade en 2006 et on bascule vers l'interrogation sur la position étouffante et totalitaire du père dans la cellule familiale. La première partie, qui pourrait paraître documentaire, conduit donc à l'universel d'une interrogation sur l'amour filial, la figure du père et la question de la transmission. C'est cette question du rapport entre l'ancrage documentaire et l'intimité qui m'intéresse.

Quel traitement scénique en proposez-vous ?
J. F. : La question de la représentation de l'émotion est au cœur de mon théâtre. Le risque récurrent était celui de l'illustration : en aucun cas il ne fallait décrire Belgrade et sombrer dans le folklorique. Avec la scénographe, architecte de formation, nous avons donc mis au point un système de quatre modules qui se déplacent sur le plateau. Le décor est un soutien à l'imaginaire. Au final, on a un spectacle assez graphique, à l'esthétique dessinée. Le texte impose un théâtre physique de la dépense, qui exige que le comédien soit à cent pour cent dans les mots. Je demande donc aux comédiens un fort engagement physique, pour retrouver l'émotion qui passe dans les mots en dehors de ce qu'ils signifient dans l'écriture, la scansion ou la mélodie imposée par l'auteur. Cette pièce a une forte portée cathartique. Si elle fonctionne, il faut qu'à la fin, le spectateur soit un peu déplacé. On n'est ni dans la dénonciation ni dans le surplomb, mais dans un théâtre qui nous amène à réfléchir sur notre présent et à inventer une autre façon de vivre avec les humains.

© D. R.

“C'EST CETTE QUESTION DU RAPPORT ENTRE L'ANCRAGE DOCUMENTAIRE ET L'INTIMITÉ QUI M'INTÉRESSE.”
JULIEN FIŠERA

Propos recueillis par Catherine Robert

Comédie de Saint Etienne, Centre Dramatique National, 7 av. du Président-Emile-Loubet, 42000 Saint-Étienne. Du 18 au 22 mars 2013 à 20h. Tél. 04 77 25 14 14. Tournée 2013 : du 28 mai au 1er juin et en octobre au **Théâtre de Vanves** ; en septembre 2013 au **festival BITEF, à Belgrade** ; en octobre 2013 au **Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

22 mars – 21 avril 2013
la Tempête
Cartoucherie
75012 Paris
01 43 28 36 36
L'Assemblée des femmes
d'après **Aristophane**
libre adaptation **May Bouhada**
mise en scène **Mylène Bonnet**

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

SAISON 2012 2013
RENDEZ-VOUS
À LA COMÉDIE

CRÉATION

Belgrade
texte inédit d'**Angélica Liddell**
mise en scène **Julien Fišera**
traduction **Christilla Vasserot**
du 18 au 22 mars 2013

Reprise au Théâtre de Vanves
du 28 mai au 1er juin 2013

Photo : Jérémie Scheidler

Licences d'entrepreneur de spectacle : 1 - 1093707 / 2 - 1065708 / 3 - 1093709

Production déléguée Compagnie Espace commun / **Coproduction** La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national / **Avec le soutien** du Relais – Centre de recherche théâtrale, du Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, du Théâtre de Vanves – Scène conventionnée pour la danse et du Musée d'Histoire Yougoslave de Belgrade. Belgrade a reçu l'Aide à la production de la DRAC Ile-de-France, l'Aide au montage du Centre National du Théâtre et l'Aide au développement du DICRéAM - CNC / Avec l'aide d'Arcadi dans le cadre des « Plateaux solidaires » / **Diffusion** La Magnanerie / Texte publié aux éditions Théâtrales/Maison Antoine Vitez, Montreuil-sous-Bois, 2010

direction Arnaud Meunier
www.lacomedie.fr billetterie : 04 77 25 14 14

Saint-Étienne Conseil général LOIRE Rhône-Alpes

ENTRETIEN ▸ ALAIN FRANÇON

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
DE **HENRIK IBSEN** / MES **ALAIN FRANÇON**

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

De retour au Théâtre de la Colline, Alain Françon met en scène *Solness le constructeur*, de Henrik Ibsen. Une pièce qui touche, comme la plupart des œuvres du dramaturge norvégien, à la question de l'autoréalisation.

***Solness le constructeur* est la quatrième pièce de Henrik Ibsen que vous mettez en scène. Quel sens donnez-vous au parcours que vous réalisez, depuis 25 ans, au sein de l'œuvre de cet auteur ?**
Alain Françon : La première fois que j'ai mis en scène une pièce d'Ibsen, c'était *Hedda Gabler*, en 1987. Je l'ai montée une seconde fois en 1990. Puis, j'ai créé *Le Canard sauvage* à la Comédie-Française, en 1993, et plus récemment *Le Petit Eyolf*, en 2003, au Théâtre de la Colline. En venir aujourd'hui à *Solness le constructeur*, c'est tout simplement continuer d'explorer l'œuvre d'un géant du théâtre. Si on veille à ne pas tomber dans le drame bourgeois, les pièces d'Ibsen sont complexes, rudes à travailler. L'étendue des questions qu'elles posent au monde est immense.

Quelles sont ces questions ?
A. Fr. : Je crois qu'essentiellement, le théâtre d'Ibsen pose la question de l'autoréalisation : l'autoréalisation dans la vie ordinaire, mais aussi dans l'art, dans l'accomplissement d'une vocation artistique. Les pièces d'Ibsen racontent que pour s'autoréaliser, il faut cesser de vivre à moitié, ne pas se contenter d'une existence de demi-conscience. Pour cela, il convient de quitter ce que l'auteur appelle « la saleté environnante » pour prendre de la hauteur. Mais, Ibsen dit également que cette prise de hauteur n'a pas grand sens si l'on n'est pas capable, ensuite, de revenir parmi la foule, de redescendre pour retrouver sa place dans le monde.

Comment ces questions se traduisent-elles dans *Solness le constructeur* ?
A. Fr. : *Solness le constructeur* est une pièce très symbolique. Elle raconte l'existence d'un homme qui mène une brillante carrière de constructeur. Après avoir passé une partie de sa vie à élever des églises, il s'attache à construire des maisons pour les hommes. Mais les fondations de sa vie sont fausses. Il est rongé par la peur de voir une nouvelle génération d'architectes prendre sa place, ainsi que par la culpabilité de n'avoir pas su éviter la mort de ses deux enfants, lors d'un incendie. Comme l'a dit Maeterlinck, le théâtre d'Ibsen est un théâtre de l'âme. Les personnages de *Solness le constructeur* racontent, avec leurs mots, ce qui est de l'ordre des tourments de leur âme. Ils parlent des forces internes qui les poussent à faire certaines choses, à réprimer certains désirs. Ibsen est un auteur qui a beaucoup travaillé à partir de sa propre vie. A travers ses pièces et leurs personnages, il semble avoir voulu, lui-même, se laver de ses doutes et de ses problèmes de responsabilité.

© Michel Corbou - Mots d'Images

“LE DIALOGUE IBSÉNIEN EST EXACTEMENT L'INVERSE DU DIALOGUE TCHEKHOVIEN : IL EST SOUMIS À UN MOUVEMENT CENTRIPÈTE.”
ALAIN FRANÇON

En quoi les pièces d'Ibsen sont-elles, comme vous le dites, *« rudes à travailler »* ?
A. Fr. : Ce qui les rend rudes, c'est qu'elles demandent beaucoup de concret de la part des acteurs. Le théâtre d'Ibsen n'est pas totalement décalé du réel. Ses personnages disent tout, ils ne cachent rien. Tout est contenu dans les phrases qu'ils prononcent. L'écoute est donc fondamentale. Si un acteur n'a pas entendu ce que vient de dire son partenaire, il ne peut pas enchaîner. Le dialogue ibsénien est exactement l'inverse du dialogue tchekhovien : il est soumis à un mouvement centripète, il fonctionne comme un entonnoir qui mène à un point précis. Toutes les répliques sont construites pour arriver à une seule conclusion. L'intrigue est d'ailleurs presque unique. Tchekhov, lui, multiplie les fictions à l'intérieur de la même pièce. Ses dialogues vont constamment vers la périphérie. Ils suivent un mouvement centrifuge.

Ces divergences impliquent-elles un travail différent sur l'espace ?
A. Fr. : Non. L'espace que nous avons conçu pour *Solness le constructeur* (ndlr : la scénographie est de Jacques Gabel) est assez proche de celui que nous avons conçu, l'année dernière, pour *Oncle Vania*. De spectacle en spectacle, je m'aperçois d'ailleurs que l'espace de mes mises en scène n'est plus ce que l'on pourrait appeler « un contenant », mais davantage une surface. Je veux dire que le plateau est de plus en plus ouvert – sans mur, sans plafond –, que les décors sont de plus en plus sommaires. La scénographie est volontairement réduite à un squelette, aux éléments fondamentaux, strictement nécessaires. La parole poétique n'est ainsi plus enfermée. Elle est laissée à l'air libre.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de la Colline,
15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 23 mars au 25 avril 2013. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ MACHA MAKEÏEFF

THÉÂTRE DE LA CRIÉE / **ALI BABA**
CONCEPTION ET MES **MACHA MAKEÏEFF**

LE THÉÂTRE AFFIRME LA DIVERSITÉ DU MONDE

La directrice du Théâtre de la Criée adapte et met en scène l'histoire d'Ali Baba, dans un Orient rêvé et syncrétique, polyglotte et multiculturel : à l'image de Marseille et en hommage à cette ville.

Pourquoi avoir choisi cette histoire entre toutes ?
Macha Makeïeff : C'est à cause des *Mille et une Nuits*, ce livre fondateur qui parle à l'imaginaire de chacun, au mien comme à celui de tout public. Ensuite, en pensant à Marseille, le personnage d'Ali Baba s'est naturellement imposé. L'Affaire Ali est connue à Marseille ! Pour tous, ici, il est un personnage familier, un cousin, un voisin, une vieille connaissance. Enfin, parce que cette histoire, qui mêle la mort, la brutalité, l'intelligence et la sensualité, ouvre le champ de tous les possibles théâtraux. Avant de monter *Ali Baba*, il fallait que je réalise *Les Apaches*, un spectacle extrêmement intime, mais dans le projet que j'avais pour La Criée, c'est *Ali Baba* qui comptait.

Pourquoi ?
M. M. : Faire un spectacle, c'est aller vers les autres, partir de l'intime et rejoindre l'universel, mais aussi revenir à soi. *Ali Baba* permet cet aller-retour : je veux qu'on y entende les bruits de Marseille et j'aime à y retrouver ceux de ces mondes qui m'ont construite. On retrouve en Ali un personnage anonyme touché par le destin. La vie de cet homme, dont je fais un ferrailleur, bascule quand il découvre son trésor. Cela fait écho en quiconque s'interroge sur son destin, d'autant que le conte, extrêmement prosaïque, peu marqué par le merveilleux, nous permet d'autant mieux de nous interroger là-dessus. Où est l'enchantement ? C'est aussi ce qui fait l'humanité du personnage et sa grande proximité avec tout un chacun. Et puis, qu'en est-il de ce trésor qu'Ali Baba a peut-être rêvé (dans les contes, on ne sait jamais !) ? L'argent rend fou. Il y a en Ali un peu du prince Mychkine, comme un innocent aux mains pleines, mais quelque chose de la maladresse agressive du Bourgeois gentilhomme. Entre rêverie et prosaïque, la fable rend compte des bruits du monde et des mouvements du cœur, de l'âpreté des relations humaines avec une absolue fantaisie : c'est l'exercice de cette fantaisie qui m'importe, doublé d'un regard malicieux et fraternel. C'est aussi parce que j'avais la troupe pour ça, et Atmen Kélif pour Ali, que l'aventure a lieu.

Quel est l'Orient dont vous rêvé avec ce spectacle ?
M. M. : Je crois que cet Orient est à l'intérieur du personnage lui-même. Il est à la fois celui du souvenir des fêtes de Jacques Fath et de l'orientalisme, et celui du quartier Noailles, tout près du Vieux-Port ; il est multiple, présent partout. Partout, on repère des bouts d'Orient : c'est ce côté émaillé qui me touche, qui fait la saveur du monde actuel, et fait aussi que la rue est aimable, touchante, puissante. Le décor, puisque je commence toujours par là, reproduit ce mélange de réalité et de merveilleux. On retrouve cette notion de mélange dans les langues : le persan, l'arabe et le français, à la fois échos du monde et moyens de rendre compte des trois temps de l'écriture de ce conte. On la retrouve aussi dans la distribution : des comédiens persans, un venu du Cap-Vert, un autre franco-arabe. Chacun apporte ce qu'il est, et la diversité des personnes rejoint celle des disciplines. Le théâtre affirme la diversité du monde. Avec joie.

© D. R.

“L'AFFAIRE ALI EST CONNUE À MARSEILLE !”
MACHA MAKEÏEFF

Pourquoi avoir choisi Elias Sanbar pour collaborer à l'adaptation ?
M. M. : Elias est quelqu'un pour lequel j'ai la plus grande estime et beaucoup d'amitié, quelqu'un de rare et d'étonnant, un intellectuel et un homme d'action, de terrain. Il m'a accompagnée dans le substrat de cette culture arabe avec son bel esprit et son humour de la désespérance. Au théâtre, on a besoin de ces regards distancés. Je ne me sentais pas d'aborder cet aspect de la culture orientale sans être accompagnée par quelqu'un qui l'incarne.

Autour du spectacle, a lieu *Caravansérail*, manifestation protéiforme. Pourquoi ?
M. M. : Ce caravansérail rejoint mon projet pour ce théâtre qui m'est confié. Il y a le spectacle, certes, mais aussi des débordements tout autour, propositions et attractions accessibles et gratuites, des contes, une exposition, de la cuisine orientale, de la musique, des conférences très pointues, des ateliers pour les enfants. Pour La Criée, j'ai voulu un projet singulier pour une ville singulière, en dédramatisant la chose culturelle, en cassant l'intimidation, en trouvant d'autres chemins vers le théâtre. Tout autour du spectacle, sont accueillis ceux qui s'apprivoisent. Il m'importe beaucoup que ce théâtre soit ouvert sur sa ville, sur Marseille et donc sur le monde.
Propos recueillis par Catherine Robert

La Criée - Théâtre National de Marseille,
30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.
Du 13 au 29 mars 2012. Mardi et mercredi à 19h ; jeudi, vendredi et samedi à 20h ; dimanche à 15h (relâche le 17). Tél. 04 91 54 70 54.
Renseignements sur www.theatre-lacriee.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

HORS-SÉRIE **JUILLET 2013**
AVIGNON EN SCÈNE(S)

GRANDE ENQUÊTE DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL : L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?

INFORMATIONS VOIR P. 56

Le rendez-vous Art-Science de Paris
Une production de l'Observatoire de l'Espace

MUSIQUE
PERFORMANCE

SIDÉRATION
FESTIVAL 2013
DES IMAGINAIRES SPATIAUX 22-24 MARS

VIDÉO
ESPACE
ÉCRITURE
DANSE
RÉCIT SCIENTIFIQUE
MULTIMEDIA
INSTALLATION

Annie Abrahams
Capitaine Alexandre
Bernard Chambaz
Roseline Delacour
Kitsou Dubois
Claudine Galea
Alex Grillo
Sylvain Kassap
Laurent Laurent
Ramon Lopez
Franck Meyrous
Jean-Marc Montera
Jean-Pierre Ostende
Jacques Paul
Jean-François Pauvros
Charles Pennequin
Eric Pessan
Thierry Pozzo
Michel Raji
Vincent Ravalec
Noëlle Renaude
Claire Rengade
Emilie Rousset
Carole Thibaut
Michel Viso
Maguelone Vidal

VENDREDI 22 MARS DE 19 H À 23 H • SAMEDI 23 MARS DE 15 H À 23 H
DIMANCHE 24 MARS DE 15 H À 18 H
Programme détaillé sur : www.cnes-observatoire.fr

Pass 1 jour : 10 euros – en vente sur place
Pass 3 jours : 18 euros – en vente dans les magasins Fnac, Carrefour-Géant, Magasins U, Intermarché
www.fnac.com – www.carrefour.fr – www.francebillet.com 0892 692 694 (0.34€ /min)

CNES – 2 place Maurice Quentin 75001 Paris
Metro/RER : Châtelet – les Halles (sortie Place Carrée - escalator Pont-Neuf)

casden Inserm nova cnes OBSERVATOIRE DE L'ESPACE

ENTRETIEN ▸ FRÉDÉRIC MARAGNANI

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE **PHILIPPE MINYANA** / MES **FRÉDÉRIC MARAGNANI**

CRI ET GA CHERCHENT LA PAIX

Après *Le Couloir* (2004), *Suite 1* (2007), *Entente Cordiale* (2008) et *Sous les arbres* (2011), Frédéric Maragnani poursuit son compagnonnage avec l'œuvre de Philippe Minyana en mettant en scène *Cri et Ga cherchent la paix* au Théâtre du Rond-Point. Une ode à la fraternité écrite pour les comédiens Christophe Huysman et Gaëtan Vourc'h.

Vous avez mis en scène plusieurs textes de Philippe Minyana. Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans l'écriture de cet auteur ?
Frédéric Maragnani : Après avoir écrit beaucoup de pièces d'intérieur, Philippe Minyana a, depuis quelques années, ouvert son théâtre aux champs du monde extérieur, du songe, du fantastique, de l'errance, de la promenade… Il s'est mis à créer des formes d'épopées contemporaines au sein desquelles des êtres se déplacent de lieux en lieux à travers le monde. Les questions de représentations que posent ces pièces m'intéressent beaucoup. L'épopée est une forme d'écriture qui a fondé le théâtre. Chercher la façon de s'en emparer aujourd'hui, au XXIe siècle, est quelque chose que je trouve passionnant.

Quelles sont les lignes de force qui composent le texte ?
Fr. M. : Cette pièce a été écrite pour Christophe Huysman et Gaëtan Vourc'h. Le titre a d'ailleurs été créé à partir des prénoms de ces deux comédiens. Dans *Cri et Ga cherchent la paix*, comme c'était le cas dans *Sous les arbres*, deux amis partent sur les routes du monde. En quête de paix, de repos, ils cheminent ensemble, contemplent des paysages, rencontrent des gens (ndlr, interprétés par Moustafa Benaïbout, Marion Camy-Palou et Juliette Savary) : dans une forêt, dans une maison, dans un pré… Cette pièce appartient à un théâtre de la parole, un « théâtre qui parle ». Le monde de Cri et Ga est créé par ce qui est dit, c'est-à-dire non seulement ce qui est adressé, mais également ce qui est pensé par les personnages.

Ce monde est quasiment dénué de psychologie…
Fr. M. : Oui. Et c'est quelque chose qui me séduit beaucoup. Dans l'écriture de Philippe Minyana, la psychologie est absente, elle laisse la place à l'organique. Les situations donnent corps à des formats très simples, très directs, comme des vignettes au sein desquelles la parole est immédiate, sans écran.

Quelle forme de représentation souhaitez-vous élaborer pour rendre compte de cette écriture ?

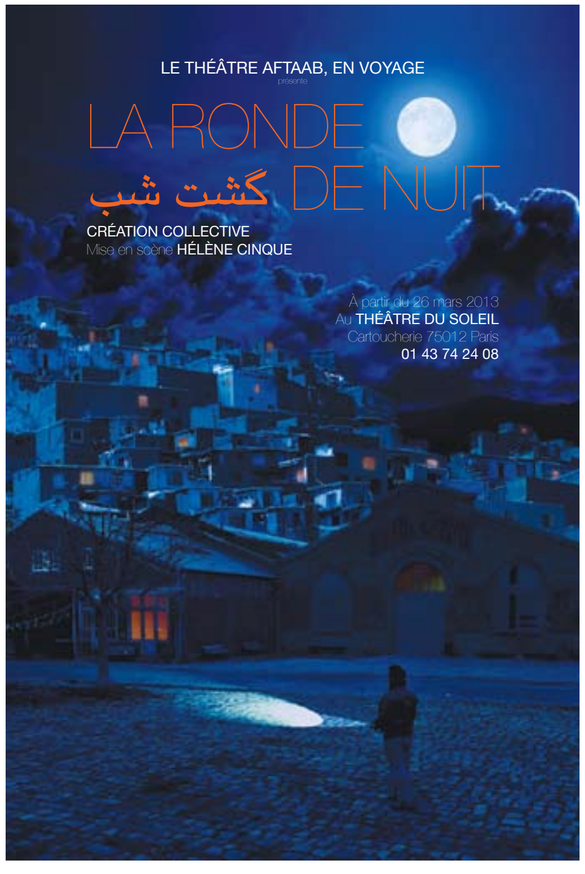
© Pierre Planchenault

Fr. M. : Une représentation qui s'appuie sur des choses rapides, sur des objets simples, des objets au pouvoir d'évocation fort, que les comédiens détournent souvent de leur usage habituel. Je souhaite faire naître un théâtre de tréteaux, un théâtre forain, coloré, dont les interprètes évitent toute arrière-pensée pour privilégier un premier degré absolu. *Cri et Ga cherchent la paix* est une pièce très rythmique. Je crois qu'il faut l'aborder comme une partition à faire vivre. En gardant toujours à l'esprit que ce qui prend forme sur scène est davantage de l'ordre du rêve ou du cauchemar, que de l'ordre de la vérité.

“DANS L'ÉCRITURE DE PHILIPPE MINYANA, LA PSYCHOLOGIE EST ABSENTE, ELLE LAISSE LA PLACE À L'ORGANIQUE.”
FRÉDÉRIC MARAGNANI

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 20 mars au 28 avril 2013 à 21h, les dimanches à 15h30, relâche les lundis, ainsi que les 24 et 31 mars. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr
Pièce publiée par L'Arche Editeur.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



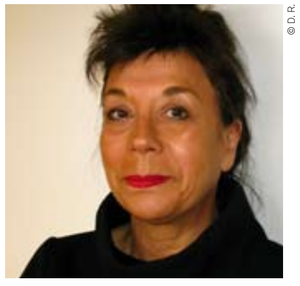
ENTRETIEN ▸ MONIQUE HERVOUËT

THÉÂTRE JEAN ARP
DE **MOLIÈRE** / MES **MONIQUE HERVOUËT**

LE TARTUFFE OU L'ÉNIGME D'UNE MANIPULATION

Monique Hervouët met en scène *Le Tartuffe* et explore les enjeux de la relation entre Orgon et Tartuffe.

Pourquoi avez-vous décidé de mettre en scène *Le Tartuffe*, alors que votre compagnie est plutôt encline à traiter le répertoire contemporain ?
Monique Hervouët : Parce que je n'ai pas trouvé de texte d'aujourd'hui évoquant de façon aussi habile les ravages de l'outrance religieuse. La distance de trois siècles et demi qui nous sépare de l'écriture du *Tartuffe* favorise considérablement l'appropriation contemporaine d'un sujet aussi délicat. Quel que soit le texte choisi, le théâtre a la chance d'être toujours contemporain !



© D. R.

“METTRE EN SCÈNE *LE TARTUFFE*, C'EST UN PEU METTRE ORGON EN ANALYSE.”
MONIQUE HERVOUËT

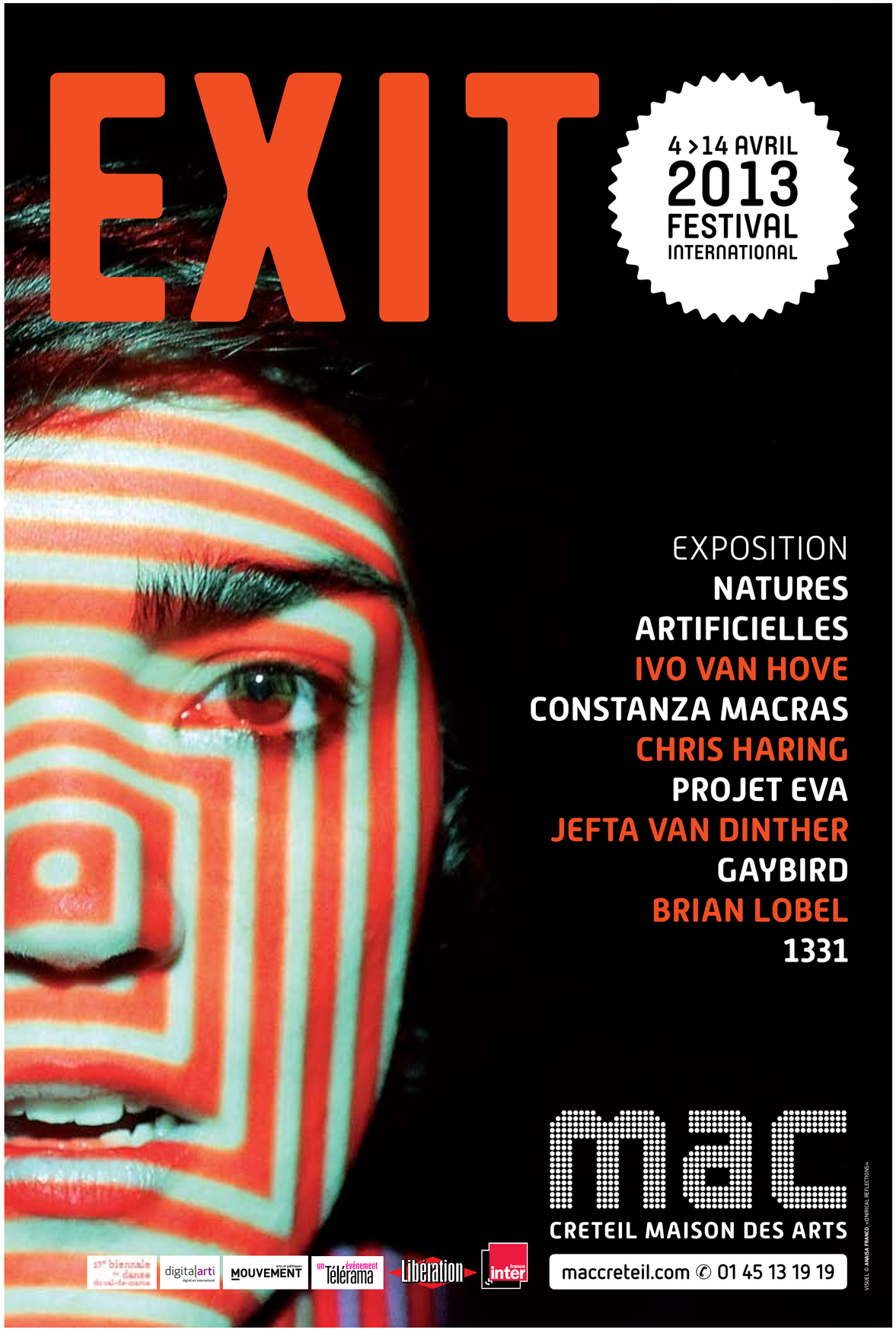
Comment interprétez-vous ou caractérisez-vous la crise que traverse la famille d'Orgon ?
M. H. : Une famille qui a tout pour être heureuse : richesse, bienveillance du prince… Certes la mère des enfants est décédée et les rapports avec la nouvelle belle-mère sont un peu délicats. Mais rien de bien méchant. On sent également une aptitude « génétique » à la violence qui caractérise grand-mère, père et fils. Mais c'est la crise personnelle d'Orgon qui va miner la famille. Mettre en scène *Le Tartuffe*, c'est un peu mettre Orgon en analyse : peur de la mort, culpabilité, présence étouffante de la mère, impuissance sexuelle, ivresse du pouvoir, homosexualité révélée ? Les raisons de son attachement à Tartuffe constituent l'énigme éternelle de la pièce. Molière nous fournit au gré du texte d'inépuisables hypothèses, y compris celle d'une place fantasmée de maître du monde, la famille étant alors la maquette d'une société à tyranniser.

Comment voyez-vous la relation trouble qui se noue entre Orgon et Tartuffe ?
M. H. : Tartuffe est un voyou génial : Orgon va tout lui donner (ses biens, sa fille, sa femme presque) sans qu'il n'ait pris la peine de ne rien demander. Manipulation magistrale ! On reconnaît la manœuvre des sectes qui mettent en état d'addiction affective et spirituelle des sujets repérés pour leur fragilité, dans le but de mieux les dépouiller.

En quoi *Le Tartuffe* est-il une peinture des ravages de l'hypocrisie ou du fanatisme religieux ?
M. H. : Sujet littéraire jugé obsolète il y a quelques années, le mariage forcé vient de rattraper nos petites sœurs des banlieues. Les atteintes liberticides portées aux femmes (« couvrez ce sein ») et à la jouissance de la vie (ne plus sortir de la maison-prison) imposent à la famille d'Orgon un nouvel ordre moral radical dont nous pouvons éprouver le voisinage. Et l'on sait bien que, comme Tartuffe, fondamentalisme et sectarisme revêtissent avec brio modestie tapageuse et orgueilleuse humilité.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 23 au 30 mars à 20h30 sauf jeudi à 19h30 et dimanche à 16h. Tél. 01 41 90 17 00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



N'Krumah Lawson Daku

Mounira Mitchala
musiques du Tchad
vendredi 22 mars 2013 à 20h30

Jean-Louis Fernandez

Tout mon amour
Laurent Mauvignier, Collectif Les Possédés
création dirigée par Rodolphe Dana
vendredi 29 mars 2013 à 20h30

DR

Pays natal
d'après les œuvres de Dimitris Dimitriadis
mise en scène Dimitris Daskas
et Pierre-Marie Poirier
vendredi 5 avril 2013 à 20h30

locations 01 48 72 94 94
Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne
face à la station RER E Nogent-Le Perreux

La Scène Watteau
Théâtre de Nogent-sur-Marne

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER
AMI FLAMMER INSPIRÉ PAR GLENN GOULD ET YEHUDI MENUHIN
MES **CHARLES BERLING** ET **CHRISTIANE COHENDY**

GOULD / MENUHIN

Berling, Cohendy et Flammer pénètrent franco de jeu les secrets musicaux de deux grands interprètes. Un parcours pédagogique exigeant et de haut vol.

Alimentée par Charles Berling et Christiane Cohendy – écrits et documents des musiciens, films de Bruno Monsaingeon à l'appui –, l'idée vient du violoniste et soliste international Ami Flammer, intrigué par le talent de deux génies de l'interprétation musicale au XX^e^ siècle, le pianiste Glenn Gould (1932-1982) et le violoniste Yehudi Menuhin (1916-1999). Tous deux se portaient une profonde admiration, capables à la fois de dépassement et de développement de leurs divergences sur l'interprétation et sur leur rapport au public. Ils ont joué ensemble la Sonate n°4 pour piano et violon en C mineur de Bach. Le jour et la nuit. Le jour, la transparence et la lumière pour Yehudi Menuhin au jeu pourvoyeur d'émotions, attentif à la relation à l'auditoire comme à la souffrance des autres, jouant pour les soldats alliés et les rescapés de la Seconde Guerre mondiale, un humaniste dans l'âme, un homme de paix qui croit dur comme fer que la beauté et la culture peuvent sauver le monde. En échange, la nuit, le secret et la solitude pour Glenn Gould, tendu vers la recherche ombrageuse de la perfection et militant d'emblée pour la pureté stylistique et la fidélité au texte. Il décide tôt dans sa carrière de ne plus se produire en public, privilégiant le studio d'enregistrement pour ses disques et ses films.

© D.R.

Charles Berling donne vie au maître Glenn Gould.

AMI FLAMMER, L'INSTRUMENT À LA MAIN

La scénographie de Christian Fenouillat et la création vidéo de Pierre Nouvel font la part belle à un plateau « ambiance festival » avec fouillis de fils égarés sur le sol, micros, appareils d'enregistrements, archives de docus, écrans, caméras qui filment les visages. Charles Berling arpente la scène d'un pas souverain ou bien dispense des mimiques expressives dès qu'il est au piano. Aurélie Nuzillard est la réplique ludique du maître, une jeunesse souriante qui questionne. Les hommes portent pantalons larges, pardessus et casquette des années 40. Ami Flammer, l'instrument à la main, parle au public qu'il initie au violon, à sa caisse de résonance et à son archet de boyau tiré. Témoin de l'engouement de Yehudi Menuhin, le soliste, cheveux poivre et sel au vent, interprète la Sonate n°4 en ut mineur de Bach et Fantaisie pour violon et piano Op.47 de Schoenberg, avec au piano enregistré Jean-Claude Pennetier. Soutenue par la volonté pédagogique et louable de transmettre, la représentation tient de la conférence et distille des bribes de concert. Connaisseur ou non, tout le monde s'y retrouve, sollicité par cet appel singulier et absolu de la musique, même si la leçon remarquable s'alanguit à la fin.

Véronique Hotte

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 21 février 2013 au 16 mars 2013. Tél. 01 46 06 49 24.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ GÉRARD AZOULAY

OBSERVATOIRE DE L'ESPACE- CENTRE NATIONAL DES ÉTUDES SPATIALES

FESTIVAL SIDÉRATION AU CROISEMENT DE L'ART ET LA SCIENCE

Scientifique animé d'une grande curiosité pour l'art et le spectacle vivant, le directeur de l'Observatoire de l'Espace Gérard Azoulay programme un festival unique qui rend visible des croisements féconds entre art et science, des passerelles inédites qui révèlent tout le potentiel de création de l'espace.

Comment ce rapprochement entre les univers spatial et artistique a-t-il été mis en œuvre?
Gérard Azoulay : L'Observatoire de l'Espace, que j'ai créé en 2000, élabore la politique culturelle du Centre National d'Etudes Spatiales. C'est une fabrique culturelle qui s'intéresse aux relations entre l'espace et le monde de la culture, des arts, de la création, de la littérature et des sciences humaines. Nous mettons en œuvre des expositions transdisciplinaires, des résidences d'artistes, des productions, et nous éditons des publications dont la revue *Espaces(s)*, qui rapproche les univers littéraire et scientifique. Et depuis trois ans, nous programmons le Festival Sidération, un foisonnement de propositions artistiques liées à l'espace. L'espace est habituellement connu sous un angle réducteur, principalement à travers les images convenues des médias. Or les artistes découvrent ici des ressources extraordinaires et un patrimoine unique, en constante évolution : corpus de textes, archives photographiques, laboratoires, sans oublier les rencontres avec les scientifiques. Nous élargissons le champ ! Nous abordons l'espace de manière anthropologique, et pas seulement scientifique et technique. L'espace devient matériau et source d'inspiration, et révèle un infini potentiel de création et d'expérimentation.

© D.R.

"L'ESPACE DEVIENT MATÉRIAU ET SOURCE D'INSPIRATION."
GÉRARD AZOULAY

Comment se concrétisent les propositions artistiques du festival?
G. A. : De multiples façons ! Le thème qui donne une couleur au festival est cette année la différence. La relation entre art et science se noue pour les artistes, mais aussi pour les acteurs du monde spatial, qui élaborent une mise en scène au cours de leurs interventions. Ainsi Jacques Paul, astrophysicien, et Thierry Pozzo, neurophysiologiste spatial, créent des discours méditatifs autour d'œuvres d'art contemporain à partir de leur réflexion et de leur imaginaire. L'exobiologiste Michel Viso propose des micro-récits autour d'images sur la question du vivant dans l'espace. Pour les scientifiques comme pour les artistes, les dispositifs mis en place créent une porosité intéressante entre réel et fiction. L'auteur et metteur en scène Carole Thibaut livre au public les résultats d'une enquête sur les femmes et l'espace ; Kitsou Dubois, Bernard Chambaz accompagné de Sylvain Kassap, ou Vincent Ravalec ont été inspirés par la résidence d'artiste la plus courte du monde, vingt-deux secondes à bord de l'Airbus Zéro-G simulant l'état d'impesanteur. Des spectacles musicaux côtoient des formes participatives, ainsi la performeuse Annie Abrahams est portée par des spectateurs volontaires. Passer par l'espace nous dit quelque chose sur nous. L'espace n'est pas si loin, nous l'habitons !

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival Sidération des imaginaires spatiaux, du 22 au 24 mars 2013. Centre National d'Etudes Spatiales, Observatoire de l'Espace, 2 place Maurice-Quentin, 75001 Paris. Tél. 0892 692 694. Email : observatoire.espace@cnes.fr
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

CIRQUE / NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
MES **CAMILLE BOITEL**

L'IMMÉDIAT

Camille Boitel reprend ce spectacle de 2009, totalement intemporel, tant cet *Immédiat* n'existe que dans « l'ici et maintenant » d'une performance déglinguée à vous couper le souffle.

L'Immédiat fonctionne pourtant sur une virtuosité toute contenue, sans esbroufe, pliée à un quotidien tellement envahissant qu'il dicte ses contraintes au plus profond des corps. A moins que ce soit l'inverse, comme avec cet homme à la gravité contrariée, qui tente envers et contre tout de réadapter objets et espace à sa façon de vivre. L'homme penché n'est qu'un des énergumènes qui peuplent ce plateau et tentent d'exister dans un chaos savamment organisé par Camille Boitel. La multitude d'objets tout droit sortis d'un vide-grenier est un personnage essentiel au spectacle : ils construisent et déconstruisent l'évolution de chacun et éprouvent l'équilibre à chaque instant.

© Vincent Beaume

Un espace quelque peu encombré, mais puissamment habité par Camille Boitel.

COMMENT EXISTER DANS UN MONDE AUSSI PRÉCAIRE ?

Matelas, armoire défraîchie, table et chaise bancales, casserole, seau, balai… L'encombrement du plateau est à son comble et les stratégies développées pour exister à l'intérieur de ce monde de bric et de broc témoignent d'une lutte désespérée, mais toujours drôle. Les personnages sont parfois bruyamment affairés (on n'échappe pas au bonhomme dans le placard), ou carrément indolents. Quoi qu'il arrive dans ce monde en équilibre instable, alors même que tout menace de s'effondrer, Camille Boitel démontre l'incroyable plasticité du corps qui, d'état en état, réinvente des façons inédites d'être ensemble, absurdement et follement.

Nathalie Yokel

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 18 mars au 13 avril 2013, lundi, vendredi et samedi à 20h30, mardi et jeudi à 19h30, dimanche 7 avril à 17h. Relâche les 22 mars, 8 et 9 avril. Tél. 01 48 70 48 90. Spectacle vu au Théâtre de la Cité Internationale.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LaCriée Création
Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff

Ali Baba
Un spectacle de Macha Makeïeff

du 13 au 29 mars

Avec Atmen Kelif
Philippe Arestan, Braulio Bandeira,
Philippe Borecek, Romuald Bruneau,
Sahar Dehghan, Aïssa Mallouk,
Canaan Marguerite, Thomas Morris,
Shahrokh Moshkin Ghalam,
Aurélien Mussard

Collaboration à l'adaptation Elias Sanbar

Production LaCriée Théâtre national de Marseille
Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture
Théâtre Anne de Bretagne - Vannes / Théâtre Liberté - Toulon

Réservez ! 04 91 54 70 54
www.theatre-lacriee.com

MARSEILLE-PROVENCE 2013 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

RADICAL CALDERÓN / LE TQI INVITE LE PHARE DE LA SCÈNE URUGUAYENNE CONTEMPORAINE

Chaque saison, par le biais d'un festival programmant plusieurs spectacles venus d'ailleurs, le Théâtre des Quartiers d'Ivry met en relation les Franciliens avec les habitants des quartiers du monde. Véritables collaborations de création, de formation et de recherche, inscrites dans la durée, ces rencontres théâtrales réunissent artistes et spectateurs, Français et étrangers, autour d'expériences spectaculaires qui enrichissent les imaginaires, ouvrent les yeux et décillent les esprits. Cette année, le TQI invite à la découverte de l'œuvre de Gabriel Calderón, rénovateur et auteur phare de la scène uruguayenne actuelle.

ENTRETIEN ▸ ADEL HAKIM

FRACASSANTE RENCONTRE

Adel Hakim met en scène *Ore*, de Gabriel Calderón, en alternance, dans le même décor et avec les mêmes acteurs, avec *Ouz*, du même auteur. Le jeune Uruguayen crée, à la fin du festival, *Ex*, écrite à la demande du TQI en 2012.

Comment avez-vous rencontré Gabriel Calderón ?
Adel Hakim : En 2006, j'ai été invité par l'Ambassade de France à Montevideo et la Comedia Nacional. Pendant que je montais avec eux *Tendre et cruel* et *Les Trachiniennes*, on me disait d'aller voir un spectacle, à minuit et demi, dans le sous-sol d'un théâtre, *Mi Muñequita (Ma petite poupée)*, d'un jeune auteur, Gabriel Calderón. Cette pièce m'a absolument fasciné ! Sans moyens, avec des acteurs remarquables, elle racontait une histoire qui transgressait tous les tabous. Ensuite, lors d'autres séjours à Montevideo, j'ai vu *Ouz* et *Ore*, qui m'ont fait

© D.R.

le même effet. Ce choc que j'avais ressenti et que ressentait le public uruguayen pouvait-il se transposer en France ? Le TQI a commandé la traduction de cinq pièces à Maryse Aubert et Françoise Thanas. Dès que les textes ont été traduits, je les ai fait circuler dans les comités de lecture : ceux de Sartrouville et du Rond-Point les ont retenus, et Claire David, d'Actes Sud, m'a appelé en me disant qu'elle voulait les éditer. En janvier 2012, on a organisé un stage de jeu sur l'écriture de Calderón, dans le cadre de l'Afdas. Tout le monde a ressenti l'intérêt de monter ces pièces et de les montrer à un public français. Je n'avais donc pas disjoncté ! Cette écriture impressionnait vraiment les gens !

Qu'évoque cette écriture qui la rend si efficace ?
A. H. : Les pièces de Calderón parlent de la famille. Mais le procédé est très habile, comme si la famille était une microsociété dans laquelle se dévoilent toutes les névroses contemporaines, avec ses secrets, ses tabous, son rapport compliqué au passé. Elles montrent comment chacun est le fruit d'une histoire complexe, à la fois tragique et comique. Concernant l'Uruguay, ça parle de la dictature, et de la manière dont les problèmes liés à cette dictature ne sont pas résolus et génèrent de nouvelles tragédies. Mais quand une pièce est bien écrite et puissante, elle peut s'inscrire dans un contexte local, et devenir universelle. Ça parle de la sexualité, de l'inceste, de l'homosexualité, de la religion. C'est à la fois extrêmement concret et fantastique : dans les trois pièces que nous programmons au TQI, il y a une dimension de science-fiction. En plus, Calderón a le génie du dialogue et des ruptures entre tragédie et force comique. A bien des égards, il y a beaucoup de similitudes entre son écriture et celle de Copi. C'est une écriture très rapide,

> **"UNE ÉCRITURE TRÈS RAPIDE, QUI NÉCESSITE UNE ÉNERGIE ÉNORME DE LA PART DES ACTEURS."**
> *ADEL HAKIM*

qui nécessite une énergie énorme de la part des acteurs, car les personnages expriment leurs impulsions presque comme des animaux, sans réfléchir. C'est très intéressant à jouer, car cela révèle les instincts qui sont en nous et comment ils se déchaînent quand la situation est critique.

Propos recueillis par Catherine Robert

UNE TRILOGIE FANTASTIQUE

Rencontre avec Dieu, avec des êtres extraterrestres, avec des figures surgies du passé. A travers *Ouz*, *Ore* et *Ex*, Gabriel Calderón présente trois manières d'explorer les relations entre l'individu et le collectif.

OUZ

Ouz, c'est le nom du village dans lequel habite Grace, une femme au foyer, mère de deux enfants. Le jour où Dieu se met à lui parler pour lui demander de sacrifier son fils – un jeune homme plein de vitalité – ou sa fille – une autiste énigmatique –, un climat de délire envahit la localité. Tout le monde se mêle de cette histoire, essayant, pour des raisons parfois inavouables, de faire pencher la balance vers l'un ou l'autre des deux enfants.

ORE

Ore place face à face deux générations de personnages portant un regard différent sur le passé de leur pays. Il est question, ici, *« de la violence qui s'exerce dans le monde, de la manière dont elle infiltre la cellule familiale et finit par dérégler la psychologie des individus »*, explique le metteur en scène Adel Hakim. Il est également question de coups de théâtre et de la venue des extraterrestres…

EX

Contrairement à ce que l'on pense, le temps ne résout pas tous les problèmes. Habitée par une souffrance qui ne cesse de grandir, une jeune femme convoque des personnages du passé pour qu'ils lui parlent d'une période de l'histoire de son pays qu'elle n'a pas connue : la période de la dictature. En montrant leurs véritables visages, ces personnages révèlent des conflits familiaux et politiques jusque-là ignorés.

M. Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS ▸ FRANÇOISE THANAS

FIDÉLITÉ AU SENS ET AUX SONS

Traductrice française des pièces *Ouz* et *Ex*, Françoise Thanas revient sur son travail et sur l'écriture de l'auteur uruguayen.

« L'écriture de Gabriel Calderón est plurielle. Un langage quotidien, parfois très cru, côtoie un langage recherché, avec quelques envolées poétiques et parfois aussi de l'emphase. Ces changements de niveaux de langue surviennent à des moments inattendus, qui suivent le rythme endiablé de l'action. Comme si les personnages, brusquement, se relâchaient, faisant apparaître sans aucune pudeur leur véritable nature. Ce qui frappe aussi, ce sont les changements de rythme. A des phrases très longues avec, parfois, des répétitions de sons, succèdent des phrases très courtes, tellement courtes et vives que

© D.R.

les personnages ne les entendent pas. Ce qui peut prêter à des quiproquos. Pour la traductrice que je suis, la fidélité au texte original est essentielle.

UN TRAVAIL À L'OREILLE

Je ne parle pas d'une fidélité aux mots employés, mais d'une fidélité au fond, au sens, au contenu. Et lorsqu'il s'agit de théâtre, le son est également primordial. Avant de commencer à traduire, il est indispensable de lire le texte entier à voix haute. Il faut « écouter » le texte et, ensuite, faire un travail à l'oreille. Si le sens est respecté, mais que les sons des mots donnent une musique désastreuse, il faut changer leur ordre, ou employer un synonyme plus éloigné du sens, un terme qui ne casse pas le rythme de la phrase et restitue la musique du texte d'origine. Il est essentiel que le spectateur perçoive, en français, la force contenue dans la phrase originale. En traduisant *Ouz* et *Ex*, j'ai cherché à transmettre toute la richesse de l'humour de Gabriel Calderón, ainsi que toute la force de sa réflexion. J'ai cherché à respecter son non-conformisme, son désir de briser les codes de la bienséance. Un désir qui vise à nous réveiller, peut-être… »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

ENTRETIEN ▸ GABRIEL CALDERÓN

INDIVIDU VS COLLECTIF

Considéré, dans son pays, comme l'un des artistes de théâtre les plus importants de sa génération, Gabriel Calderón évoque son parcours et son écriture. Une écriture qui envisage la famille comme une allégorie de tous les espaces collectifs.

Qu'est-ce qui a nourri votre envie de faire du théâtre ?
Gabriel Calderón : J'ai commencé à participer à des ateliers de théâtre alors que j'étais enfant, et commencé à écrire vers l'âge de seize ans. Ce qui m'intéressait beaucoup, c'était l'idée du collectif, c'était la relation que l'on peut établir avec les autres lorsque l'on fait du théâtre. Et puis, la scène offre la possibilité d'être vu, de se montrer. L'envie de monter sur un plateau n'était pas seulement liée à mon ego, mais aussi à la nécessité de me découvrir, de déterminer mon identité à travers le regard des autres. C'est quelque chose d'important à l'adolescence. Très tôt, j'ai perçu les deux forces qui traversent l'art théâtral : celle de la réalisation personnelle et celle de la réalisation collective.

Cette opposition entre l'individu et le collectif est l'un des fondements de votre théâtre…
G. C. : Oui, et c'est l'une des raisons pour laquelle la famille occupe une place si importante dans mon écriture. La famille est la cellule d'organisation politique la plus petite. C'est aussi celle que je connais de la manière la plus intime. A travers elle, j'essaie de montrer, dans mes pièces, comment un système potentiellement rigide est susceptible d'asphyxier l'individu, de freiner son développement. La famille n'intervient pas toujours de façon répressive dans la vie de ses membres, mais elle joue très souvent un rôle qui entrave leur autonomie.

Vous concevez donc la famille comme une allégorie de tous les espaces collectifs ?
G. C. : C'est ça, comme une allégorie de tous les systèmes d'organisation plus complexes : les entreprises, les groupements religieux, les pays… La question est de savoir ce qui

© Gabriel Calderón

> **"LA QUESTION EST DE SAVOIR CE QUI LIMITE OU CE QUI FAVORISE LE DÉVELOPPEMENT D'UNE PERSONNE."**
> *GABRIEL CALDERÓN*

limite ou ce qui favorise le développement d'une personne. Par voie de conséquence, on peut se demander comment construire des collectifs qui n'exigent pas de l'individu qu'il se sacrifie en leur nom. Mon théâtre n'apporte pas de réponses à tous ces questionnements. Il cherche à éclairer les conflits entre l'individu et le collectif, ainsi qu'à établir des dialogues entre ces deux notions souvent opposées.

Quel regard portez-vous sur l'idée d'utopie, qui structure certains de ces systèmes ?
G. C. : L'utopie est une notion importante parce qu'elle permet à notre imaginaire d'envisager un monde qui pourrait être meilleur. Mais l'utopie ne doit pas mener des individus à se sacrifier pour un monde qui n'existe pas. Souvent, lorsque le monde auquel on aspirait devient concret, l'utopie a changé, et on aspire à autre chose.

Croyez-vous au bonheur ?
G. C. : Mes pièces montrent plutôt des expériences d'échecs que de réussites. A travers elles, j'espère néanmoins éveiller des perspectives de bonheur chez les spectateurs. Ce que montre un spectacle n'est pas toujours ce en quoi croit son auteur. Ne connaissant pas moi-même les issues aux problématiques que j'expose, je ne peux que constater que les modèles auxquels nous appartenons mènent, la plupart du temps, à des impasses. Que l'on parle de dogmes religieux ou de certaines idéologies politiques, nous sommes bien obligés d'observer que, sous couvert de mener les individus au bonheur, ces systèmes collectifs ont pour principal objectif de donner le pouvoir à des groupes restreints de personnes.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat, traduction simultanée d'Adel Hakim

GROS PLAN

LE TQI, THÉÂTRE DES QUARTIERS DU MONDE

Mélange des cultures et écoute des marges, tel est le credo du TQI, qui ne se contente pas d'accueillir des artistes étrangers en tournée, mais développe avec eux des partenariats créatifs pérennes, pour provoquer des rencontres inédites et enrichir la réflexion et les pratiques théâtrales.

LA BANLIEUE DU MONDE

Né en Egypte, Adel Hakim, le directeur du TQI, a passé son adolescence au Liban et a travaillé et vécu dans une quinzaine de pays. *« D'une certaine manière, je suis un banlieusard du monde »*, dit-il. *« Il y a les pays centraux, puissants, qui dictent l'idéologie du monde, et il y a tous les pays périphériques qui sont comme les banlieues du monde : j'ai toujours vécu sur ces périphéries. »* Ignorer ces périphéries du monde serait ignorer une très grande partie de l'humanité, d'autant que *« ces cultures, très différentes des cultures centrales, ont beaucoup de liens entre elles : le chamanisme entre le Kirghizistan et le Mexique, par exemple. Ces populations qui ont été colonisées ont des racines très profondes qui se rejoignent à travers les continents, et des liens mystérieux entre elles. »*

DU CHILI AU KIRGHIZISTAN, D'AMÉRIQUE EN AFRIQUE

« Les vrais échanges ont commencé en 1997, quand j'ai été invité au Chili à un colloque, organisé par l'Institut Français et l'Université Catholique, qui réunissait des auteurs et des metteurs en scène français et chiliens. L'Université Catholique m'a ensuite invité à animer des ateliers. Puis, de fil en aiguille, j'ai développé des liens avec le Mexique, l'Argentine, le Pérou, l'Uruguay. » En 2003, le TQI est devenu CDN : il a alors eu les moyens d'inscrire dans ses missions cette dimension de collaboration avec ces pays périphériques. La première grande expérience du Théâtre des Quartiers du Monde a été la création de *La Toison d'or*, à Bichkek, au Kirghizistan. *« Monter cette pièce sur Jason et Médée, héros qui appartiennent à deux cultures différentes, a été une expérience très forte,* dit Adel Hakim. *Lorsqu'on a joué* La Toison d'or *à Ivry, le public a découvert ces acteurs absolument remarquables, qui semblaient sortir d'un film de Kurosawa, et leur exceptionnelle puissance physique et émotionnelle. »* Ont suivi : l'Amérique latine, avec le festival *¿ Qué tal ?*, voyage à travers les écritures sud-américaines, l'Afrique, avec *Brûlots d'Afrique*, les Palestiniens du Théâtre National Palestinien avec la vibrante *Antigone*, mise en scène par Adel Hakim, et *Le Collier d'Hélène*, mis en scène par Nabil el Azan. Le TQI a aussi organisé de nombreuses manifestations autour du Moyen-Orient : des premières mises en espace en France des textes de Saadallah Wannous à celles de l'œuvre de Mahmoud Darwich.

L'EXCEPTION FRANÇAISE

« Je suis un homme du peuple et des peuples du Tiers Monde, dit Adel Hakim, *mais méthodologiquement, intellectuellement, artistiquement, quant aux moyens, je dois beaucoup à la France. Que la France permette ce genre de collaboration constitue un privilège qu'il faut partager avec ceux qui ne l'ont pas. »*

TRAVAILLER ENSEMBLE

Les choses se font sur la durée et mûrissent progressivement. *« Il ne s'agit ni de produire des coups, ni d'explorer les régions du monde les unes après les autres. Par exemple, je connais Gabriel Calderón depuis six ans. A chaque fois, il faut trouver la manière adéquate de la collaboration, sur le long terme, avec des allers et retours entre les deux pays. Ainsi, avec le Théâtre National Palestinien, nous avons un projet pour 2016 qui va se concrétiser en trois ans. »* La programmation étrangère ne suffit pas à définir l'esprit du projet, qui comporte aussi des stages, des ateliers, des rencontres, des temps de réflexion et d'échanges. De plus, *« tout le travail fait à l'étranger nourrit l'identité française du TQI, par la découverte d'autres imaginaires et d'autres énergies, et par le partage du plateau et des expériences. »*

ENRICHISSEMENT MUTUEL

Le public, très curieux de voir comment le théâtre peut s'exprimer dans d'autres pays, découvre avec passion des aspects du monde qu'il ne connaît pas. Ces découvertes nourrissent aussi les artistes. *« Kirghizes ou Palestiniens ont une formidable puissance tragique car ils vivent la tragédie au quotidien*, dit Adel Hakim. *C'est presque évident de la jouer, pour eux. Quand je travaille avec des acteurs français, j'essaie de retrouver cette énergie.* "Il n'y a pas d'art qui ne soit ancré dans du réel", *disait Pasolini. »*

Catherine Robert

© Gabriel Calderón

Matthieu Dessertine, Eddie Chignara et Antony Audoux et l'énergie dramatique de Gabriel Calderón pour *Ore*, mis en scène par Adel Hakim (photo de répétition).

ET AUSSI…

Radical Calderón – trilogie uruguayenne, du 18 mars au 21 avril 2013. ***Ouz (le Village)***, et ***Ore (Peut-être la vie est-elle ridicule ?)***, du 18 mars au 14 avril, en alternance du mardi au vendredi et en diptyque le 18 mars, ainsi que les samedis et dimanches, relâches le 19 et le 25 mars, le 1er et le 15 avril. ***Ex (Que crèvent les protagonistes)***, du 17 au 21 avril, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h et dimanche à 16h.
Le 19 mars à 16h, ***Le théâtre, comédie du social*** : rencontre à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine (28 rue Saint-Guillaume, 75007 Paris). Le 23 mars à 16h, ***Dieu, extraterrestres et dictature*** : rencontre au Studio Casanova. Le 27 mars, à 19h30, ***Explorations théâtrales en Amérique latine*** : rencontre à la Maison de l'Amérique latine, 217 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.
Le 9 avril, projection du film ***Le Labyrinthe de Pan***, de Guillermo del Toro, suivi d'une rencontre, au Luxy (77 avenue Georges-Gosnat, à Ivry). Les textes de Gabriel Calderón sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY.
Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine.
Tél. 01 43 90 11 11.
Renseignements sur www.theatre-quartiers-ivry.com

RA
VEL

mise en scène
Anne-Marie Lazarini
musique originale
Andy Emler

décor et lumières François Cabanat
costumes Dominique Bourde
avec
Coco Felgeirolles, Michel Ouimet, Marc Schapira
et en alternance
Andy Emler et Yvan Robilliard

création *Les Athévains*
coproduction *La Compagnie aime l'air* et *Théâtre 95*

de Jean Echenoz
LES ÉDITIONS DE MINUIT

Ravel est le roman d'une vie réinventée, avec ses sinuosités, ses failles et fulgurances... saisie dans l'écriture avec fantaisie, tendresse et toute la maîtrise de Jean Echenoz.

du 27 mars au 5 mai 2013

Théâtre Artistic Athévains
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - 01 43 56 38 32

Tout Echenoz ?
Tout Echenoz !
lectures
films
musique
exposition
restauration légère

photo Roland Allard

Week-end littéraire

Une rencontre ludique et chaleureuse imaginée pour les spectateurs de ***Ravel***, les lecteurs inconditionnels de Jean Echenoz et ceux qui souhaiteraient le découvrir tout entier : ou quand une œuvre se déroule, s'improvise et se savoure du samedi midi au dimanche soir…

réservation indispensable
(nombre de places limité)

du samedi 13 midi au dimanche 14 avril 2013 au soir

opéra-jazz
coproduction

le 23 MARS
Scène nationale de Sénart

LE SYNDROME
OTHELLO

Dans le cadre de l'Effet Scènes,
le festival des Scènes nationales

Uri CAINE - Jacques BONNAFFÉ

TÉL 01 60 34 53 60
SCENENATIONALE-SENART.COM

Scène nationale de Sénart

ENTRETIEN ▸ DIANA DOBREVA

THÉÂTRE DE L'EPÉE DE BOIS, CARTOUCHERIE / **MÉDÉE** / **CASANOVA, REQUIEM FOR LOVE**
MES **DIANA DOBREVA**

À LA RECHERCHE DU SECRET DE L'ÊTRE

Comédienne pendant dix ans au sein du prestigieux Théâtre-Laboratoire Sfumato, basé à Sofia, puis metteure en scène reconnue, Diana Dobreva présente deux spectacles : *Casanova, Requiem for Love* et *Médée, l'Insomnie de l'amour monstre*.

Quelles sources vous ont inspirée pour *Casanova* ?
Diana Dobreva : Je me suis d'abord inspirée du film de Fellini, car ce film a pour moi une signification particulière, il représente à mes yeux l'expression de la liberté. Une grande partie de ma vie s'est déroulée sous le régime communiste, pendant lequel les films de l'Ouest étaient quasiment tous interdits. Ces films étaient diffusés en cachette, sur cassettes, alors que nous manquions de magnétoscopes ! Des années plus tard, au moment de l'avènement de la démocratie, la liberté ne fut pas celle qu'on imaginait et qu'on rêvait. Je suis revenue vers ce film comme vers mon premier rêve d'un autre monde. J'ai ensuite lu tous les tomes de l'autobiographie de Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie*. Le scénario s'est fondé sur cet ouvrage et la pièce est née !

Comment considérez-vous le parcours de Casanova ?
D. D. : Nous traversons toute sa vie, depuis l'enfance jusqu'à son dernier souffle. L'idée d'une quête d'un paradis perdu, inscrit au cœur de nos cellules, guide la mise en scène. Casanova recherche le secret de l'être, lutte pour atteindre ce paradis perdu à travers l'amour et la femme. C'est une quête existentielle perpétuelle, fondée sur un grand manque. Casanova rencontre huit femmes au cours du spectacle. De grands comédiens bulgares, dont Vladimir Karamazov dans le rôle de Casanova, participent à l'aventure. Nous travaillons le jeu théâtral à travers la parole et le geste, très précisément chorégraphié.

© D.R.

Comment vous êtes-vous emparé du mythe de Médée ?
D. D. : J'ai voulu traiter ce mythe depuis son origine, depuis la rencontre de Jason et Médée en Colchide. La pièce structurée en trois parties est un voyage à travers toute l'histoire de Médée et Jason mais aussi à travers les textes qui traitent de ce mythe intemporel. La première partie se concentre sur la bataille de Jason pour conquérir la toison d'or en Colchide, superbement décrite par Ovide dans *Les Métamorphoses*. C'est là que Médée le rencontre, décide de l'aider et de tout sacrifier jusqu'à tuer son frère. Puis ils voyagent jusqu'à Corinthe, et leur amour s'affirme pendant la traversée en bateau, ce qu'expriment des poèmes de Jorge-Luis Borges. Enfin, arrivés à Corinthe, Jason l'abandonne pour la fille du roi Créuse, une trahison au centre de la tragédie d'Euripide. La vengeance de Médée apparaît à travers *Médée-Matériau* de Heiner Müller. Nous mettons l'accent sur le côté humain de Médée. Ses actes sont inhumains mais proviennent d'un cœur humain déchiré.

Propos recueillis par Agnès Santi

"C'EST UNE QUÊTE EXISTENTIELLE PERPÉTUELLE, FONDÉE SUR UN GRAND MANQUE."
DIANA DOBREVA

Théâtre de l'Epée de Bois, Cartoucherie, r oute du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 19 mars au 7 avril. Du mardi au samedi Médée à 19h et Casanova à 21, dimanche Médée à 16h et Casanova à 18h. Tél. 01 48 08 39 74.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ CÉLIE PAUTHE

THÉÂTRE DE LA COLLINE / **YUKONSTYLE**
DE **SARAH BERTHIAUME** / MES **CÉLIE PAUTHE**

L'HIVER AU YUKON

Célie Pauthe met en scène *Yukonstyle*, de la jeune dramaturge québécoise Sarah Berthiaume. Un quatuor amoché soigne ses blessures à l'âme, et réinvente la vie commune aux confins du monde.

Sarah Berthiaume est encore peu connue. Comment l'avez-vous rencontrée ?
Célie Pauthe : J'ai découvert *Yukonstyle* grâce au comité de lecture de la Colline, dont je fais partie : ça a été une divine surprise ! Avec Yukonstyle, je me confronte pour la première fois à une écriture en train de naître, qui ne puise pas forcément ses racines dans la vieille culture européenne. A l'origine, Sarah Berthiaume est comédienne, elle est ensuite devenue metteur en scène. La rencontre avec elle a été très belle : c'est une personne d'une sensibilité et d'une humilité magnifiques.

Pourquoi ce titre ?
C. P. : L'histoire se passe au Yukon, province la plus au nord du Canada, proche de l'Alaska. La mythologie du Yukon est celle de la ruée vers l'or. C'est une terre peu peuplée, colonisée très tard, d'une manière violente, brutale et rapide, dès qu'on a trouvé de l'or dans la rivière Klondike. Le Yukon est une terre de fuite, où on va quand on veut aller le plus loin possible. C'est là où s'échoue la civilisation occidentale, avec son lot de violence, de misère et d'individualisme, et là qu'elle est contredite et percutée par la permanence d'une spiritualité qui, chronologiquement, la précède et sans doute lui survivra. Cette terre porte en effet en elle la dimension ancestrale et chamanique d'une poésie qui vient de très loin et parle à travers les êtres.

© D.R.

Que raconte la pièce ?
C. P. : Quatre personnages se retrouvent ensemble à passer l'hiver au Yukon. Chacun porte une blessure, une faille identitaire, un deuil face auquel il adopte une carapace. La pièce s'emploie à faire voler en éclats ces carapaces. Chacun porte en lui une part de l'autre, et va revivre quelque chose de sa propre histoire à son contact. Sous l'impulsion d'une force inconnue d'eux, ils vont être entraînés les uns vers les autres, pour que chacun s'accepte et se répare. Ces quatre-là réinventent ensemble, sur les décombres de leur vie en friche, quelque chose d'une famille de hasard, d'une petite communauté de secours qui va leur permettre d'avancer d'un pas, le temps de cet hiver-là.

Propos recueillis par Catherine Robert

"*YUKONSTYLE* A ÉTÉ UNE DIVINE SURPRISE !"
CÉLIE PAUTHE

Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte-Brun à Paris. Du 28 mars au 27 avril 2013. Tél. 01 44 62 52 52. A l'automne 2013 à la **MC2 à Grenoble**.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

MONFORT
BÜCHNER- BARO / MES **JEAN-PIERRE BARO**

WOYCZEK [JE N'ARRIVE PAS À PLEURER]

Étant donné son écriture lacunaire et fragmentée, le *Woyczek* de Büchner se prête à bien des expérimentations. Le pari de Jean-Pierre Baro dans ce spectacle : l'entremêler au récit de la vie de son père.

Créé au CDN d'Orléans, ce *Woyczek* tisse des liens très pertinents entre la destinée de l'ancien soldat exécuté pour avoir poignardé son amante, qui a inspiré la pièce de Büchner, et celle du père de l'auteur-metteur en scène, jeune émigré arrivant en France dans les années 60, en provenance du Sénégal. En commun, les figures du réprouvé, du déraciné, du prolétaire qui n'arrive pas à prendre pied dans une société qui le maintient à la marge. A ce Woyczek en proie à des hallucinations, cobaye d'un docteur gueulard et rudoyé par le capitaine qu'il sert – excellemment interprété par Philippe Noël – fait donc écho la trajectoire du père étudiant, militaire, puis employé chez Dassault, à qui, lorsqu'il arrive pour travailler comme mécanicien d'hélicoptère, on remet immédiatement un balai… A première vue, le lien n'est pas évident. Mais au fur et à mesure de la pièce, les parallèles se multiplient et justifient les intuitions de Baro, tandis que les deux figures incarnées par Adama Diop se superposent dans celle de l'étrange étranger. Accusé de bêtise, d'animalité et d'absence de sens moral, comme on l'a longtemps fait des noirs, Woyczek est par exemple raillé, ostracisé, maintenu dans un isolement qui le poussera dans la folie meurtrière, tandis que le jeune homme d'origine peul versera lui dans l'alcoolisme.

Woyczek ou la tragédie de la différence.
© Christophe Raynaud de Lage

LA MISE EN SCÈNE DU DEVENIR INDIVIDUEL

En fin de compte, tous deux sont des exclus, des errants, des Toutcouleurs à la solitude renversante, dont le spectacle rend très sensible la mutique souffrance. *« Ça je le sais (…) Toutcouleur ça veut dire s'en aller et se perdre »*. Problème. Pour parvenir à tendre ses fils, la pièce patine quelque peu. C'est la figure de la mère de Baro qui porte le récit de la vie du père, dans un espace contingent à celui dans lequel se déploie l'histoire trouée de Woyczek. Sur le plateau, un juke-box et un écran permettent de varier les atmosphères, entre jazz, seventies et piano classique, ambiance germanique et grands espaces américains. Outre le fait que le spectateur met du temps à s'y repérer, le rythme de la pièce est souvent excessivement lent et l'interprétation inégale polluée par d'inutiles actions. La mère qui installe sur sa table sa radio et ses cendriers ou Marie qui étale puis ramasse ses robes par terre ont-elles vraiment besoin de ces béquilles ? Le double personnage porté par Adama Diop est-il si étrange que le jeu de ce dernier en devienne énigmatique ? Au centre de la scène finale – et de la pièce, dans le fond – ce bébé laissé seul par Woyczek et Marie rappelle que c'est l'existence de Baro qui a pris racine dans ces douleurs. La mise en scène du devenir individuel interroge naturellement celui de notre société, mais l'accouchement ne se fait pas sans difficultés.

Éric Demey

Théâtre Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 19 mars au 7 avril, du lundi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ESPACE CIRQUE D'ANTONY (92)

5/21 AVRIL 2013
CIRCUS RONALDO
AMORTALE

Conception : zaoum – Photo : Benny Degrove - Licences : 1050635 - 1050634 - 1036047 - 1036049

THÉÂTRE
Pôle national des arts du cirque
FIRMIN GÉMIER
LA PISCINE

www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84

Production Circus Ronaldo, Circus van Vlaanderen vzw // **Coproduction** Theater op de Markt – Dommelhof // **Avec le soutien** des autorités flamandes, du GC 't Blikveld Bonheiden, du Festival van de Verwondering, Humorologie vzw.

ENTRETIEN ▸ YAN DUYVENDAK

LE CENTQUATRE / **S'IL VOUS PLAÎT, CONTINUEZ (HAMLET)**
D'APRÈS **SHAKESPEARE** / CONCEPTION DE **ROGER BERNAT** ET **YAN DUYVENDAK**

LA JUSTICE EST-ELLE JUSTE ?

Roger Bernat et Yan Duyvendak livrent Hamlet à la Cour criminelle qui instruit son procès comme une affaire de meurtre et invite les spectateurs à se faire jurés. En mêlant un fait divers réel et la tragédie de Shakespeare, la réalité et la fiction, *S'il vous plaît, continuez (Hamlet)* questionne le fonctionnement et le sens de la justice.

« *S'il vous plaît, continuez (Hamlet)* n'est pas une pièce de théâtre » écrivez-vous. Qu'est-ce donc ?
Yan Duyvendak : Cette pièce ne relève pas du théâtre puisque certains protagonistes exercent leur propre métier : le juge, le procureur, les avocats, le médecin légiste, le psychiatre… sont d'authentiques professionnels et élaborent leurs interventions à partir d'un dossier d'instruction que nous leur remettons quelques jours avant l'audience. De même, les jurés sont désignés par tirage au sort parmi les spectateurs. Seul Hamlet (accusé du meurtre), Gertrude (sa mère) et Ophélie (son ex-petite amie) sont interprétés par des comédiens. Mais paradoxalement, tous vont manier la rhétorique, art de la parole, pour convaincre… Les codes théâtreux des uns et des autres se confrontent. D'autre part, le spectacle obéit à une dramaturgie du réel : c'est la cour qui décide du déroulé et les jurés qui déterminent l'issue du procès.

Au cours des quelque vingt « représentations », le dénouement a d'ailleurs varié, allant de l'acquittement à la condamnation à une lourde peine de prison. Cette versatilité de la justice inquiète…
Y. D. : Cela montre que la justice n'est pas une science exacte, qu'elle varie selon les régions en France et selon les pays. Elle est aussi indispensable que faillible. Je crois qu'elle essaie de définir une peine que l'accusé peut endosser, compte tenu de sa situation psychique et socio-économique, pour réintégrer la société en ayant payé le prix. En plaçant le spectateur dans une situation où il doit prendre position, nous cherchons à produire un trouble chez lui, à l'amener à questionner le fonctionnement et l'efficacité de la justice, la pertinence de la loi, autant que son sens éthique ou sa capacité et son « droit » à juger autrui et à condamner.

© Isabelle Meister

Pourquoi mêler le réel et la fiction pour faire théâtre ?
Y. D. : Roger Bernat et moi avions lu les minutes des procès des condamnés du camp de Guantanamo et cherchions comment aborder la thématique de la justice par le théâtre et provoquer le sens civique du public. Le procédé permet de faire voir, grâce à la distance introduite par la fiction, comment fonctionne la réalité, et il provoque une prise de conscience. Par ailleurs, je viens des arts visuels et de la performance. En tant que spectateur, l'irruption du réel, l'imprévu, l'instant où l'illusion bascule et est dédite, m'ont toujours stimulé.

Comment travaillez-vous avec les comédiens puisqu'ils ne disent pas un texte préalablement écrit ?
Y. D. : Les comédiens choisis ont joué la pièce de Shakespeare. Nous avons effectué avec eux une reconstitution des événements jusqu'au meurtre selon notre canevas dramatique, pour qu'ils connaissent l'exact déroulé des faits. Ils répondent aux questions durant l'audience à partir de cette réalité vécue, de leurs enjeux et de leur personnage tiré d'*Hamlet*. Ils peuvent si besoin glisser des extraits de la pièce, mais en toute discrétion. Ils portent des t-shirts où est inscrit le nom de leur personnage. La référence culturelle place le procès dans la fiction et opère ainsi une distanciation. Pour autant, comme l'histoire diffère de la tragédie, le public ne sait pas ce qui va arriver et doit rester attentif à ce qui se passe au présent, ici et maintenant.

Entretien réalisé par Gwénola David

“EN PLAÇANT LE SPECTATEUR DANS UNE SITUATION OÙ IL DOIT PRENDRE POSITION, NOUS CHERCHONS À PRODUIRE UN TROUBLE CHEZ LUI.”
YAN DUYVENDAK

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Les 15 et 16 mars 2013 à 20h30, le 17 mars à 17h.
Tél. 01 53 35 50 00.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DES ABBESSES
DE ET MES **SUZANNE ANDRADE**

THE ANIMALS AND CHILDREN TOOK TO THE STREETS

La comédienne, auteure et metteure en scène britannique Suzanne Andrade présente *The Animals and children took to the Streets*. Un conte de fée macabre aux frontières du théâtre, de la musique et du film d'animation.

Fondée à Londres, en 2005, par la comédienne, auteure et metteure en scène Suzanne Andrade et le dessinateur et réalisateur Paul Barritt, la Compagnie 1927 conjugue théâtre, musique, films d'animation et cinéma. A travers l'exploration de ces différents champs d'expression artistique, ces deux créateurs (rejoints, en 2006, par l'actrice et costumière Esme Appleton et la musicienne et compositrice Lilian Henley) donnent naissance à des « univers scéniques cruels où se rejoignent diverses inspirations : des contes de Dickens aux films muets, en passant par le cabaret et le music-hall ». Après le succès international de *Between the Devil and the Deep Blue Sea* (spectacle créé à Edinbourg en 2007 et récompensé par de nombreux prix au Royaume-Uni), Suzanne Andrade, Esme Appleton et Lilian Henley se retrouvent aujourd'hui sur scène dans *The Animals and children took to the Streets*.

© Nick Flintoff
Un conte magnifiquement spectaculaire.

UN AUTRE MONDE
« Nous avons créé un spectacle d'un autre monde, explique Suzanne Andrade, *un monde flippant et charmant dans lequel on se sent comme dans un roman graphique éclaté dans la vie. »* Dans un décor projeté sur trois écrans, qui va chercher tant du côté de Tim Burton que de celui d'Alexander Rodchenko, *The Animals and children took to the Streets* nous transporte au sein des bidonvilles de Bayou Mansions, un quartier « bouillonnant de mauvaises odeurs et de criminalité » où des bandes d'enfants sans repères se mettent à n'en faire qu'à leur tête. Parmi eux, erre une certaine Agnès Eaves, pour qui tous les dérèglements de cette société humaine insolite peuvent trouver une solution grâce à l'amour…

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 8 au 16 mars 2013.
Tél. 01 42 74 22 77.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

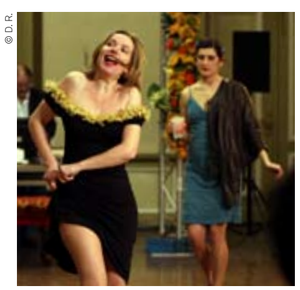
BOURREAUX D'ENFANTS

« À nos rejetons ! » : tel est le titre de cette saison du Théâtre de l'Aquarium, qui propose, jusqu'à fin avril, quatre spectacles et deux cafés-concerts autour du cycle « Bourreaux d'enfants ! ».

Le Théâtre de l'Aquarium a, dès sa fondation, accordé une place essentielle à la transmission. Par fidélité autant que par conviction, François Rancillac en a fait le thème de cette saison, renforcé en son projet programmatique par le fait que *« nombre de textes lus ces derniers temps, de spectacles vus ou de projets en cours tournaient justement autour de cette question »*. Les metteurs en scène contemporains revisitent les pièces traitant de la famille et de la place des enfants dans la société : l'Aquarium regroupent quatre propositions scéniques différentes pour essayer d'éclairer cette interrogation du moment.

QUATRE SPECTACLES EN DEUX CHAPITRES
Les 30 mars et 20 avril, à 18h, le quatuor à cordes Leonis interprétera Debussy et Schumann en prélude aux deux soirées d'intégrales des chapitres 1 et 2 du cycle « Bourreaux d'enfants ! ». Le 11 mars et le 15 avril, le cinéma Le Vincennes s'associe à la manifestation avec la projection de *Yoyo*, de Pierre Améris, et de *Nathalie Granger*, de Marguerite Duras. Chapitre 1 (du 19 mars au 5 avril) : *Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*, d'après Jonathan Swift, adapté par David Gabison et mis en scène par François Rancillac, suivi de *L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo, adapté et mis en scène par Christine Guênon. Chapitre 2 (du 9 au 28 avril) : *La Pluie d'été*, d'après le roman de Marguerite Duras, adapté et mis en scène par Lucas Bonnifait, suivi de *Notre Avare*, recomposé et mis en scène par Jean Boillot d'après Molière. Comment gérer la pauvreté grandissante ? En commercialisant la chair des bébés des pauvres pour nourrir les riches ! Au rire jaune de Swift répond le rictus dessiné au couteau de Gwynplaine, triste héros au milieu des tristes sires. Pourquoi apprendre quand l'école n'enseigne aux enfants *« que des choses qu'ils ne savent pas »* : l'Ernesto de Marguerite Duras décide de ne plus aller en classe. Comment tuer le père alors qu'il est déjà mort ? Jean Boillot imagine le dîner partagé par les héritiers d'Harpagon dix ans après l'épisode inaugural narré par Molière. Autant de propositions explorant toute la palette du rire, entre gravité et légèreté, pour comprendre que nous ne naissons pas homme et qu'il faut laisser aux enfants la chance de pouvoir le devenir.

Catherine Robert


© D. R.
***Notre Avare*, recomposé par Jean Boillot d'après Molière.**

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Tél. 01 43 74 99 61. Renseignements sur www.theatredelaquarium.net
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

TOP
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT
20-24 MARS

LA MAISON D'OS
CRÉATION
DE
ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE
ANNE-LAURE LIÉGEOIS
AVEC
SHARIF ANDOURA, SÉBASTIEN BRAVARD
OLIVIER DUTILLOY, AGNÈS PONTIER
PIERRE RICHARD
ET LA PARTICIPATION DE 30 COMÉDIENS AMATEURS
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN. 1 PLACE BERNARD PALISSY
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.
MÉTRO LIGNE 10, PONT DE SAINT-CLOUD
01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

GROS PLAN

ODÉON 6e
DE **EUGÈNE LABICHE** / MES **PETER STEIN**

LE PRIX MARTIN

Peter Stein met en scène à la demande de Luc Bondy l'une des dernières pièces de Labiche, *Le Prix Martin*, avec des acteurs français. Une pièce « *à la construction géniale* », explorant entre folie douce et drôlerie grinçante les domaines de la fidélité et de la sexualité.

C'est un maître de théâtre en Europe, l'un de ceux qui marquent leur temps, qui imprègnent la mémoire des spectateurs. *L'Orestie* d'Eschyle (1980), *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (1988), *Le Parc* de Botho Strauss (1985), etc. : il a créé plusieurs mises en scène phares qui ont fait date. Après avoir présenté *I Demoni* au théâtre de l'Odéon en 2010, monument théâtral de douze heures adapté du roman visionnaire de Dostoievski, – une rare expérience collective –, Peter Stein revient à la demande de son ami Luc Bondy pour mettre en scène *Le Prix Martin* (1876) d'Eugène Labiche (1815-1888). En 1973, il avait mis en scène à la Schaubühne avec l'aide de Jean Jourdheuil *La Cagnotte* dans une version signée Botho Strauss, qui avait obtenu un grand succès. « *Au départ, j'avais des doutes sur* Le Prix Martin, *l'une des dernières pièces de Labiche. Je trouvais la pièce un peu légère, mais en fin de compte sa construction générale est absolument géniale. Les dialogues sérieux regorgent de trouvailles, de merveilles d'humour et d'intelligence. Deux très vieux amis mettent en lumière ce que sont la fidélité et la vie sexuelle, alors que moi, je n'en ai pas la moindre idée ! Je suis l'exécuteur ou l'interprète de leur dialogue, de leur jeu. C'est un exercice très stimulant. Et lorsque j'ai appris que Flaubert était un grand admirateur de cette pièce, cela a totalement conforté le choix de la monter !* » Dans la scène inaugurale, Ferdinand Martin et Agénor Montgommier, deux vieux amis, jouent comme toujours au bésigue, jeu de cartes couramment pratiqué au XIXe siècle : « *nous tuons agréablement trois heures par jour, l'un dans l'autre.* »

« *SUBLIME HORREUR* » DES ALPES SUISSES

L'un est marié, l'autre non, mais il a pour maîtresse… Loisa Martin, l'épouse de son ami, et commence à se lasser d'elle et de son enthousiasme. Auteur virtuose d'un théâtre du mouvement qui a l'art de s'emballer à pleine vitesse, Labiche fait décoller l'intrigue jusqu'à la « *sublime horreur* » des Alpes suisses, et Loisa finira par fuir dans les jungles du Nouveau Monde. Cocasse et burlesque, mais aussi lucide et corrosif, Labiche est un expert des dérèglements du comportement, jusqu'à l'absurde. *Le Prix Martin* désigne le prix que fonde Ferdinand Martin pour distinguer « *l'auteur du meilleur mémoire sur l'infamie qu'il y a à détourner la femme de son meilleur ami…* », et vise à faire cesser le chaos du cocufiage. « *Cette pièce pose aussi pour moi le problème de sa scénographie, car une pièce de ce genre n'a pas besoin de scénographie !* » souligne Peter Stein. Le metteur en scène crée la pièce en français, avec Jacques Weber, Christine Citti, Jean-Damien Barbin, Pedro Casablanc… « *C'est très émouvant pour moi de mettre en scène cette pièce en français, j'ai vécu en zone française à Berlin, et le français était ma première langue. Lorsque je crée une pièce, j'ai peur de décevoir les attentes et les imaginaires. Un artiste doit toujours avoir ce sentiment-là !* »

Agnès Santi

© D.R.
Le metteur en scène Peter Stein.

Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 22 mars au 5 mai 2013. Du mardi au samedi à 20h, dimanche 15h. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

MAC DE CRÉTEIL
FESTIVAL INTERNATIONAL

FESTIVAL EXIT

Rendez-vous très attendu, le Festival Exit de la Maison des Arts et de la Culture de Créteil bouscule nos sens et notre esprit, et provoque une relation à l'œuvre renouvelée et originale. Avec des artistes renommés et des découvertes.

Le Festival Exit est clairement identifié : il explore des territoires et des modes de création inédits qui surprennent, troublent la perception, suscitent la réflexion sur notre monde mutant, qui connaît depuis quelques décennies une profonde révolution technologique. Le réel ainsi transfiguré par les artistes nous subjugue par sa beauté et nous bouscule en interrogeant le rôle de l'homme au sein du réel. Une double perspective où se conjuguent l'avènement d'une matérialité spectaculaire et totalement originale et un regard artistique aiguisé sur le monde. Nourris des nouvelles technologies, de l'interaction entre l'homme et la machine, croisant les domaines de la science et de l'art, croisant aussi diverses disciplines, les spectacles, installations et performances de ce festival foisonnant convoquent nos sens et notre esprit… Ainsi l'exposition *Natures Artificielles* (du 4 au 14 avril) rassemble les œuvres de vingt-sept artistes ou collectifs internationaux. Installé dans un fauteuil de massage, vous entrez dans un tunnel lumineux évoquant le passage vers l'au-delà, vous assistez ensuite à un concerto de nuage, puis vous vous confrontez à d'autres nuages moins poétiques… C'est une expérience sensorielle plus qu'une exposition.

UNE ACTRICE SANS VOIX

Parmi les artistes accueillis, Ivo van Hove, un fidèle compagnon de Créteil, et l'un des metteurs en scène les plus talentueux en Europe, qui nous avait scotchés avec *Scènes de la vie conjugale*, traversée houleuse dans le temps d'une vie à deux, magnifiquement interprétée. Il se confronte cette année à deux autres œuvres d'Ingmar Bergman, *Après la Répétition* suivi de *Persona*, qui explorent les rapports tumultueux d'artistes avec le réel, et avec leurs névroses – un metteur en scène pour qui le théâtre est tout, une actrice qui se trouve sans voix alors qu'elle interprète Electre. A voir pour l'engagement des acteurs et la qualité des tensions qui parcourent la pièce. A voir aussi *Grind*, un projet du danseur et chorégraphe Jefta van Dinther, qui ébranle notre attention sensorielle. La performance *Cinétose* par les Canadiens du Projet Eva, à la fois instrument sonore et dispositif scénique, installe les spectateurs sous un ciel en mouvement composé de plaques d'acier. Le chorégraphe Chris Haring confronte les danseurs et les images projetées de leurs visages déformés pour une plongée satirique dans les réalités virtuelles. Et à ne pas manquer un voyage musical et dansé qui se joue des clichés, *Open for everything* par Constanza Macras, en prise directe avec les conséquences de la sédentarisation des communautés roms en Europe. A découvrir enfin les performers Brian Lobel et Gaybird. Un festival unique en son genre !

Agnès Santi

© D.R.
***Open for everything* par Constanza Macras, un regard sur les communautés roms.**

Maison des Arts et de la Culture de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Festival Exit, du 4 au 14 avril 2013. Tél. 01 45 13 19 19.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LES TÉMOINS
création / théâtre Julien Bouffier / Cie Adesso e Sempre
VENDREDI 22, SAMEDI 23 MARS 21H
DIMANCHE 24 MARS 19H

Un projet de la Compagnie Adesso e Sempre
commentant l'actualité
d'octobre 2010 à octobre 2012
→ L'Enquête des Témoins
Émission théâtrale en lever de rideau avec casque audio et vidéo.
16/02 épisode 1 : Robespierre 20/02 épisode 2 : Aimé Césaire
THÉÂTRE JEAN-VILAR
VILLE DE VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60
À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY (N305 / BUS 183). FACE À LA MAIRIE (PARKING). NAVETTES AR PARIS

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
DE **HEINER MÜLLER**
ORCHESTRATION **MATHIEU BAUER**

QU'ON ME DONNE UN ENNEMI

André Wilms retrouve sa parure d'imprécateur de génie en jouant avec trois langues – l'allemand, l'anglais et le français – et la poésie d'Heiner Müller.

© D.R.
Heiner Müller, imprécateur de la parole poétique de Heiner Müller.

À la croisée des musicalités de trois langues, c'est là où aime se tenir l'acteur André Wilms, le jeteur de malédictions inouies. À travers les textes poétiques de Heiner Müller, le comédien revêt le rôle d'un tribun moderne capable de défier les dieux. À la manière de l'antique Ajax, il n'hésite pas à « *prendre les armes pour défendre ses frères humains* ». L'écriture du dramaturge et poète allemand se faufile « *entre la mémoire du théâtre de Sophocle et la récupération du discours des publicitaires d'aujourd'hui* ». Soit sur la scène, un mélange aussi étrange que troublant de « *fantômes de l'Histoire* » comme de « *spectres du présent* » « *pour revisiter le bilan des batailles engagées durant le vingtième siècle* ». Sous le titre *Qu'on me donne un ennemi*, Mathieu Bauer s'empare d'*Ajax*, un poème écrit cinq ans après la chute du mur par Müller, et l'inscrit dans son répertoire de théâtre musical. À la guitare, Sylvain Cartigny, au sampler et à la basse, Lazare Boghossian et à la batterie et aux percussions, Mathieu Bauer : soit Sentimental Bourreau qui distille sa musique. André Wilms est couronné – excusez du peu – en rock star, passeur d'une poésie étrange autant que vivace.

V. Hotte

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de La Chapelle 75010 Paris. Du 26 au 31 mars 2013, du mardi au samedi à 19h, matinée le dimanche 31 mars à 16h. Tél. 01 46 07 34 50.

THÉÂTRE DU ROND POINT
TEXTE ET MES **LAURENT FRÉCHURET**

SAINTE DANS L'INCENDIE

La comédienne Laurence Vielle se lance à corps perdu dans un monologue écrit et mis en scène par Laurent Fréchuret. Une performance rare.

© C. Raynaud de Lage
Laurence Vielle interprète *Sainte dans L'incendie*.

Dès les premières répliques de ce « *poème dramatique pour jeux, voix et corps humains* », une évidence frappe : une plume est là, d'une élégance simple, à la fois concrète et épurée, précise et elliptique. Une plume, mais aussi une présence – étonnante, rare. La présence de la comédienne belge Laurence Vielle, qui subjugue dès les premiers instants de la représentation. Pleinement contemporaine et pourtant comme surgie d'un ailleurs poétique, elle nous transporte dans un espace de théâtre hors du temps. Et bien qu'il soit ici question de la vie et de la mort de Jeanne d'Arc, l'être qui apparaît sur scène dépasse les seuls contours de cette figure historique pour révéler une Jeanne universelle, qui nous invite à faire « *humanité commune* » avec elle. Une excursion flamboyante au cœur de l'intime.

M. Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Du 21 mars au 28 avril. Tél. 01 44 95 98 21. Texte publié aux Solitaires intempestifs.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
DE **OSCAR WILDE** / MES **ERICK DESMAREST**

L'IMPORTANCE D'ÊTRE CONSTANT

La Compagnie Samson porte à la scène la comédie étincelante d'Oscar Wilde, où la quête de soi est entravée par de multiples et savoureux double sens.

The Importance of being Earnest… or Ernest. Confusion des mots et des identités, duperies, légèreté, jeux de miroir et désir d'aimer. Les dialogues étincelants d'Oscar Wilde font de cette comédie un chef-d'œuvre du genre, qui invite à questionner l'écart entre apparences et vérité. Deux jeunes gens s'inventent une identité fictive pour échapper aux normes et aux contraintes sociales. Deux jeunes filles rêvent d'un grand amour dénommé Ernest (Constant). Un jeune quatuor de comédiens s'empare de cette partition millimétrée sous la direction d'Erick Desmarestz.

A. Santi

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Du lundi au samedi à 21h, dimanche à 17h. Tél. 01 48 06 72 34.

ATELIERS BERTHIER / **JEUX DE CARTES 1 : PIQUE**
DE LA **COMPAGNIE EX MACHINA** / MES **ROBERT LEPAGE**

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

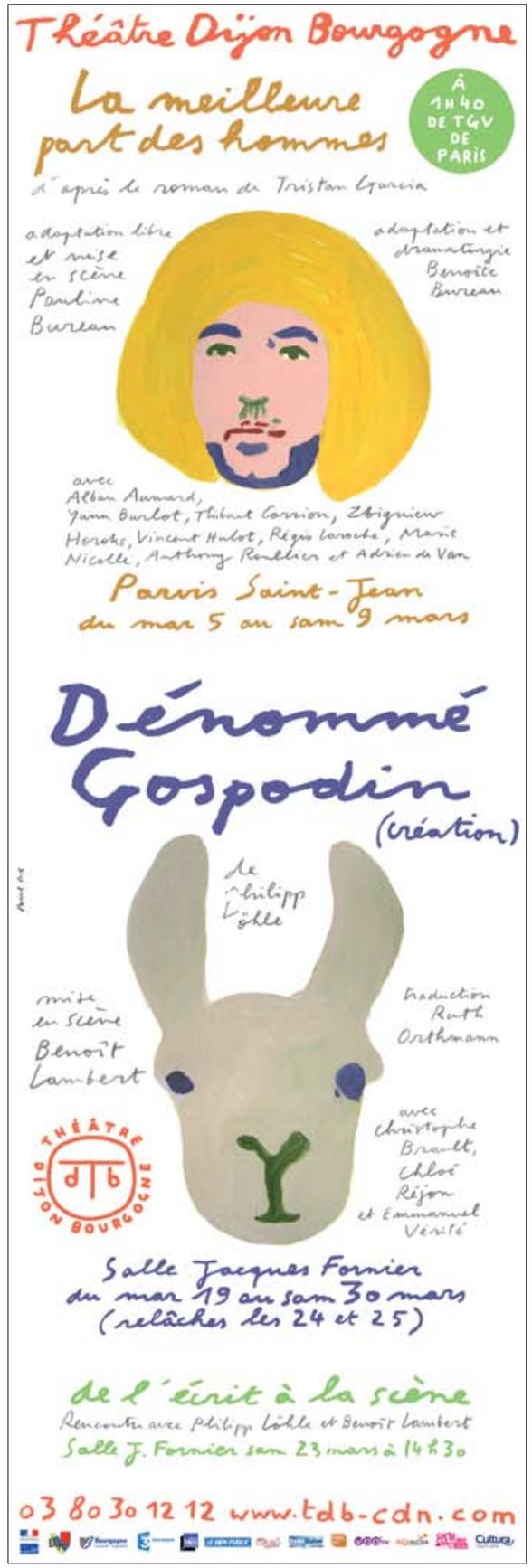
Robert Lepage inaugure une tétralogie autour des quatre couleurs d'un jeu de cartes avec *Pique*, consacré au thème de la guerre.

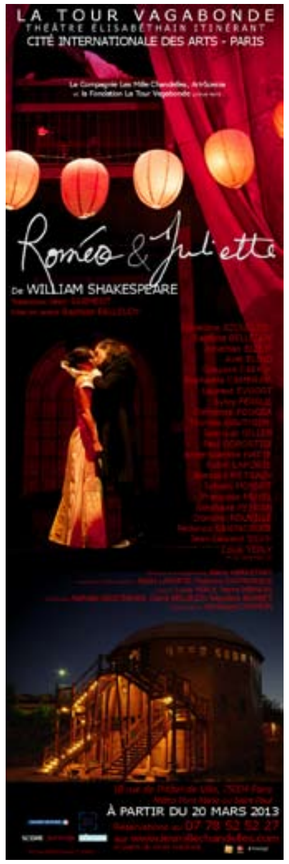
© Erick Labbé
Conflit frontal par Robert Lepage.

Robert Lepage explore les infinis possibles d'histoires et d'univers inspirés par un jeu de cartes et conçoit une tétralogie traitant de quatre thématiques : pique / la guerre, cœur / les croyances, carreau / le monde des affaires, trèfle / les mondes paysan et ouvrier. Tous ces spectacles revisitent aussi notre rapport au monde musulman en dépassant les clichés. *Pique* invente un conflit entre Las Vegas et Bagdad. « *On suit quatre histoires. Celle d'un Québécois venu se marier. Celle d'un Britannique et d'une Française totalement sous l'emprise du jeu. Celle d'un Danois, un militaire qui s'entraîne dans un faux village arabe construit dans le désert. Celle du monde souterrain qui gravite à Las Vegas : les croupiers, les femmes de ménage, les immigrés clandestins qui vivent de petits métiers… Ces quatre histoires s'entrecroisent les unes les autres, un peu comme dans un film de Robert Altman* » confiait le metteur en scène dans nos colonnes (*La Terrasse* n°201).

A. Santi

Ateliers Berthier, 14 bd Berthier, 75017 Paris. Du 19 mars au 14 avril 2013. Du mardi au samedi 20h, dimanche 15h. Tél. 01 44 85 40 40.





GROS PLAN

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES /
LE BENSHI D'ANGERS / CONCEPTION **PATRICK CORILLON**
L'HOMME QUI VALAIT 35 MILLIARDS / CONCEPTION **LE COLLECTIF MENSUEL**
D'APRÈS LE ROMAN DE NICOLAS ANCION

LE BENSHI D'ANGERS et L'HOMME QUI VALAIT 35 MILLIARDS

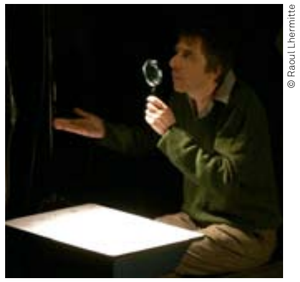
Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris propose deux spectacles originaux et toniques.

Le public a rendez-vous avec *Le Benshi d'Angers* dont l'écriture, la scénographie et le jeu sont assumés par Patrick Corillon, avec la collaboration artistique de Dominique Roodthooft. Au temps du cinéma muet au Japon, les benshi commentaient les films et jouaient les dialogues des acteurs pour un public largement analphabète. À partir d'un même film, le benshi pouvait raconter une histoire très différente. Certains d'entre eux étaient fort populaires. Avec l'étrangeté des séances de lanternes magiques et en projetant sur grand écran les fragments d'un livre dont il tourne lui-même les pages, Patrick Corillon raconte l'histoire d'un homme brutalement confronté aux images de son enfance.

UNE BELLE ÉPOPÉE BURLESQUE

Installations, vidéo, photographies, texte, l'acteur fait œuvre de littérature et d'arts plastiques. En avril, le Centre Wallonie-Bruxelles présente *L'Homme qui valait 35 milliards* dans la conception et la mise en scène du Collectif Mensuel, d'après le roman du Liégeois Nicolas Ancion. Cet *« homme qui… »* est Lakshmi Mittal, patron du plus grand groupe sidérurgique mondial dont l'auteur imagine l'enlèvement à Liège par de joyeux lurons manipulés par un artiste en mal de reconnaissance et un ouvrier, désespéré par l'état de la sidérurgie. Un faux thriller politico-social avec la ville de Liège pour personnage central, et une belle épopée burlesque. Du théâtre fantaisiste sur la catastrophe du capitalisme. Un humour ravageur et revigorant.

Véronique Hotte


© Raoul Lhermitte

Le conteur Patrick Corillon dans *Le Benshi d'Angers*.

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. ***Le Benshi d'Angers***, les 20 et 21 mars 2013 à 20h.
L'Homme qui valait 35 milliards, du 3 au 7 avril 2013 à 20h. Tél. 01 53 01 96 96.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
DE **MARCEL AYMÉ** / MES **LILO BAUR**

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé se paie la tête des bourgeois en montrant qu'ils sont prêts à tout pour sauver la leur, jusqu'à sacrifier celle des autres. Lilo Baur met en scène ce réquisitoire au vitriol contre l'échafaud.

Le procureur Bertolier et le procureur Maillard, notables aguerris dans l'art de raccourcir les assassins, sont dotés de deux femmes aux mœurs légères et à la moralité douteuse. Roberte Bertolier est la maîtresse de l'ami de son mari ; Juliette Maillard tombe amoureuse de Valorin, le musicien qui, par miracle, a échappé à la guillotine et trouvé refuge chez son juge, avec la ferme décision de sauver sa peau en trouvant le meurtrier avec lequel on l'a confondu. De quiproquos en retournements rocambolesques, les protagonistes de cette farce amère se retrouvent chez Alessandrovici, crapule notoire, qui maîtrise le jeu de dupes effroyable auquel la justice et l'ordre social servent de masque. Lilo Baur a choisi la version initiale de ce réquisitoire contre la peine de mort, la corruption et la gabegie, et a choisi le parti d'une esthétique cinématographique proche des films noirs pour en faire ressortir *« le caractère vif et tranchant »*.

C. Robert

© D. R.

Le mime Marceau, à qui sera rendu un hommage lors du 1er *Festival autour des arts du mime et du geste*.

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 8 mars au 17 avril 2013. Mardi à 19h ; du mercredi au samedi à 20h ; dimanche à 16h. Tél. 01 44 39 87 00/01.

ESPACE MPAA / SAINT-GERMAIN

FESTIVAL AUTOUR DES ARTS DU MIME ET DU GESTE

Du 21 au 24 mars, la 1ère édition du *Festival autour des arts du mime et du geste* verra le jour à Paris. Une occasion de rendre hommage au mime Marceau, disparu en septembre 2007.

Le vendredi 22 mars 2013, le mime Marceau aurait eu 90 ans. C'est ce jour-là que l'association *Un Musée pour Bip* et la *Maison des Pratiques Artistiques Amateurs* (MPAA) de Saint-Germain ont choisi pour organiser, dans le cadre du 1er *Festival autour des arts du mime et du geste*, une soirée hommage au célèbre homme de théâtre. Nombreux spectacles, présentation de travaux d'ateliers avec des mimes amateurs, soirée de jeux d'improvisation, matinée de *master class*, conférence sur l'enseignement, l'œuvre et l'héritage de Marcel Marceau… Ces quatre jours - sous la direction artistique de Jacqueline Ouy, Valérie Bochenek et Guillaume Descamps - contribueront à perpétuer la mémoire de celui qui a rendu leurs lettres de noblesse aux arts du mime et du geste. Et permettront de promouvoir la diversité des dramaturgies corporelles.

M. Piolat Soleymat

Espace MPAA / Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris. Du 21 au 24 mars 2013. Tél. 01 46 34 68 58. www.mpaa.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
DE **ROLAND DUBILLARD** / MES **ANNE-LAURE LIÉGEOIS**

LA MAISON D'OS

Sharif Andoura, Sébastien Bravard, Olivier Dutilloy, Agnès Pontier, Pierre Richard et 30 comédiens amateurs interprètent *La maison d'os*, de Roland Dubillard, au Théâtre de l'Ouest parisien. Dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois.

© Giovanni Cittadini Cesi

L'équipe artistique de *La Maison d'os*.

Il s'agit d'un *« espace de poussière qui oscille entre réel et irréel »*, d'une *« maison grande comme un château »* au sein de laquelle circulent *« un corps grand comme une maison »*, ainsi que toutes sortes de *« personnages qui surgissent du néant et y retournent aussi vite »*. Très vite, *« on ne sait plus où on est »*, continue d'expliquer Anne-Laure Liégeois, *« en haut, en bas, sur terre, déjà en enfer ou au paradis, dedans, dehors… »*. Sortie de l'imaginaire foisonnant de Roland Dubillard (1923-2011), *La Maison d'os* est comme une métaphore de l'existence qui prend fin. Dans cette demeure improbable, un vieillard est d'ailleurs en train de mourir, entouré d'une pléiade de domestiques. *« C'est une pièce sur la mort, (…) sur l'abandon de la mort »*, a déclaré Roland Dubillard dans une interview donnée aux Nouvelles littéraires, en 1962. Une pièce traversée par toute l'ironie et toute la noirceur loufoque d'un des maîtres du théâtre de l'absurde.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt.
Du 20 au 24 mars 2013. Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00.
Tél. 01 46 03 60 44. www.top-bb.fr
Reprise du 29 mars au 11 mai 2013 au **Théâtre du Rond-Point** à Paris.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
MAC CRÉTEIL / DE **TCHEKHOV**
ADAPTATION ET MES **ARTHUR NAUZYCIEL**

LA MOUETTE

Arthur Nauzyciel met en scène *La Mouette* comme un songe nocturne, mélancolique et funèbre.

© Christophe Raynaud de Lage

***La Mouette*, bal funèbre d'Arthur Nauzyciel, comme surgi du royaume des morts.**

Créée dans la Cour d'honneur lors du dernier Festival d'Avignon, *La Mouette* d'Arthur Nauzyciel ressemble à un songe nocturne, une sorte de rêve de théâtre puisé dans un entre-deux, entre le royaume des vivants et celui des morts. Les personnages, figés dans une lente et apprêtée mélancolie, sont des fantômes surgis du néant, des mouettes mazoutées qui ne peuvent vivre. La pièce commence par la mort de Treplev, qui espère créer un théâtre nouveau, puis se déroule par-delà cette mort. Si l'art console et aide à comprendre le monde, si l'utopie aide à le supporter, l'atmosphère demeure de bout en bout particulièrement funèbre, comme éteinte par la folie catastrophique des hommes. C'est une communauté humaine comme un chœur tragique. Certains apprécient le parti pris, d'une saisissante beauté, très chorégraphié et étiré dans le temps, d'autres regrettent de ne pas retrouver ici le vibrant Tchekhov, capable de donner à ses personnages une si exceptionnelle ardeur de vie. Souveraine, Dominique Reymond - Arkadina - domine la distribution des comédiens. A vous de juger…

A. Santi

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux. Le 4 avril à 19h30, les 5 et 6 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. **MAC de Créteil**, place Salvador-Allende, Créteil. Du 24 au 27 avril à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

LE GRAND PARQUET
TEXTE ET MES **ZAZIE HAYOUN**

LES INDIENS RIENT PAS COMME NOUS

Zazie Hayoun, grande connaisseuse de L'Inde où elle puise son inspiration et la matière de ses spectacles, choisit la comédie pour dénoncer les poncifs ethnocentristes du tourisme niais et bêta.

En animant des stages en Inde, en croisant des adeptes d'une spiritualité de pacotille qui pensent que la turista est aussi efficace que le Grand Véhicule pour atteindre la vacuité sereine, en fréquentant des naïfs persuadés que la misère indienne peut les guérir de leur boulimie consumériste, et qu'il suffit de prendre l'avion pour réaligner leurs chakras, Zazie Hayoun a collecté lieux communs et fantasmes délirants sur un pays qu'elle connaît bien. Pour donner corps et saveur à ce catalogue du prêt-à-penser, elle invente trois personnages féminins, qui partent chercher chez les Indiens les réponses aux questions existentielles qui les taraudent. Émilie quitte la France pour oublier un chagrin d'amour, Nadine investit ses allocations chômage pour aller vivre en reine chez les pauvres, et Katy rejoint un ashram pour trouver le cadre de son épanouissement intérieur. Noémie Delavennat, Melinda Gillet et Claire Prévost interprètent ces trois ethnographes en goguette qui justifient l'incipit de *Tristes Tropiques* : *« je hais les voyages et les explorateurs »*…

C. Robert

Le Grand Parquet, jardin d'Eole, 35 rue d'Aubervilliers, 75018 Paris.
Du 7 au 31 mars 2013. Jeudi, vendredi et samedi à 19h ; dimanche à 15h. Tél. 01 40 05 01 50.

L'ONDE
CONCEPTION **ARTUR RIBEIRO** ET **ANDRÉ CURTI**

FRÈRES DE SANG

Après *Saudade-terres d'eau* et *Fragments du désir*, la Compagnie Dos à Deux poursuit son exploration familiale avec une création sur le lien fraternel.

© Xavier Cantat

***Frères de sang* dans une conception de Artur Ribeiro et André Curti.**

André Curti et Artur Ribeiro tissent depuis nombre d'années une œuvre singulière dont ils sont les concepteurs éclairés, un théâtre gestuel et imagé que porte la saveur d'une musique originale, celle du compositeur Fernando Mota, pour la nouvelle création *Frères de sang*, comme déjà pour *Saudade*. Le corps chez ces artistes est l'éloquence même, souple, délié et inventif, à travers l'expression des contraintes, des règles autoritaires et des interdits familiaux et sociaux qui peuvent le mettre à mal pour la vie. Après des années d'éloignement, deux frères se retrouvent le jour de l'enterrement de leur père. C'est aussi le moment de la démolition de la maison familiale. Le décor est une installation – sculpture à l'intérieur de laquelle les objets jouent avec la mémoire, les souvenirs et les conflits familiaux enfouis dans le puits vertigineux d'une enfance commune. Les retrouvailles entre les frères, écartelés entre l'amour et la haine, sont tendues et pourraient imploser à tout instant. Le spectacle onirique raconte cet univers de non-dits et d'aveux à travers la ligne fragile des corps, la relation d'ambiguité physique, *« une apnée familiale qui débouche sur des éclatements sans contrôle »*. Un conte sombre et éblouissant.

V. Hotte

L'Onde, 8 bis av. Bréguet 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 21, 22 et 23 mars à 21h.
Tél. 01 34 58 03 35. Le 3 avril au **Théâtre Firmin Gémier– La Piscine** à Châtenay-Malabry (92).
Les 5 et 6 avril au **Théâtre Gérard Philipe** à Champigny-sur-Marne (94). Le 12 avril à **L'Espace Culturel André Malraux** au Kremlin-Bicêtre (94). Le 19 au **Théâtre Victor Hugo** à Bagenux (92). Et ***Dos à deux 2e acte*** : le 24 mars au **Théâtre des Bergeries** à Noisy-le-Sec (93). Le 30 mars à la **MJC Louise Michel – La Grange Dimière** Hors les Murs à Fresnes (94).
Le 4 avril au **Théâtre Firmin Gémier – La Piscine** à Châtenay-Malabry (92). Le 12 avril à la **Scène Watteau** à Nogent-sur-Marne (94).

france culture

FRANCE CULTURE
LA RADIO
DU SPECTACLE VIVANT

Chaque semaine, retrouvez l'actualité du théâtre et des arts vivants sur France Culture

Théâtre et compagnie
coordination Blandine Masson
21h-23h / chaque dimanche

Cycle Arthur Adamov
21h-23h / dimanche 24 février et dimanche 3 mars sur France Culture

La Dispute
spéciale arts vivants
Arnaud Laporte
Regards critiques sur l'actualité culturelle
21h-22h / chaque lundi

Changement de décor
Joëlle Gayot
Rencontre avec un homme ou une femme de théâtre
20h30-21h / chaque dimanche

A écouter, réécouter et podcaster sur
franceculture.fr

En partenariat avec
La Terrasse

Bonlieu scène nationale
scène nationale Annecy

PRINTEMPS
aux haras d'Annecy
12/13

Bonlieu Scène nationale Annecy

extrait de programmation

Hans was Heiri Zimmermann & de Perrot I La Curva Israel Galván I Le silence du monde Etienne Saglio I Boxe Boxe Compagnie Käfig I Cyrano de Bergerac Dominique Pitoiset I L'Enfant qui… Patrick Masset I A bas bruit Mathurin Bolze I Perspectives cavalières Benjamin Grain I El Cid ! / L'Histoire d'amour de Roméo et Juliette / Sur le chemin d'Antigone Philippe Car I Morsure Compagnie Rasposo I Matamore Cirque Trottola I L'Après-midi d'un fœhn / Vortex Phia Menard…

www.bonlieu-annecy.com I 04 50 33 44 11
fauteuil©Damien Belleville, Hans was Heiri©Marion Del Curto, La curva©Pelo Vazquez, A bas bruit©Christophe Raynaud de Lage, L'après-midi d'un fœhn©Jean-Luc Beaujault

GROS PLAN

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS

FESTIVAL L'AGORA DE MARS

Le théâtre du Beauvaisis propose un Festival éclectique et gourmand, ponctué de spectacles, lectures, rencontres, films et concert de jazz un peu particulier. Un foisonnement qui célèbre la parole en circulation et le goût des mots.

La parole, c'est la spécialité de Nicolas Bonneau, un conteur hors pair mais dans la veine du théâtre documentaire, un conteur qui collecte des témoignages puis crée des fictions où il clame ses révoltes, ses combats pour la dignité, sa proximité envers ses frères humains. *Sortie d'usine* fait vivre des ouvriers et *Fait(s) Divers* dresse le portrait d'un tueur inspiré par le tristement réel Jacques Bonneau. Parmi les lectures, Carole Bergen et Valérie Delbore s'emparent de *La Tentation du Pont* de Véronique Sels, plongée truculente dans le monde des clochards avec pour personnage principal Perséphone.

PORTRAIT TOUCHANT

Événement : Jean-Louis Trintignant, immense acteur toujours juste et vrai, lit des poèmes de Robert Desnos, Jacques Prévert et Boris Vian qu'il a choisis. Un portrait épuré et profond du comédien se dessine, avec Daniel Mille à l'accordéon et Grégoire Korniluc au violoncelle, un portrait très touchant où transparaît l'amour des mots. Jean-Pierre Thullier invite à débattre sur le thème de l'anarchie, un thème cher aux poètes, et le philosophe et cognitivicien Jean-Gabriel Ganascia réfléchit à ce qui définit l'homme. Bernard Pivot, qui a transmis avec talent son goût de la littérature à tant de téléspectateurs, propose ses *Souvenirs d'un gratteur de têtes*. Côté musiques, Laurent de Wilde s'associe à Jacques Gamblin pour un moment de swing et de complicité joyeuse. A voir aussi *Close up* du maître iranien Abbas Kiarostami. Un Festival à l'écoute de fortes singularités.

© Alexandre Vernerey

Jean-Louis Trintignant, entouré des musiciens Daniel Mille et Grégoire Korniluc, lit des poèmes de Robert Desnos, Jacques Prévert et Boris Vian.

Agnès Santi

Théâtre du Beauvaisis, place Georges-Brassens, 60000 Beauvais. Du 4 au 30 mars 2013. Tél. 03 44 06 08 22.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE **PIERRE CORNEILLE** / MES **PAULO CORREIA**

MÉDÉE

Médée a inspiré, depuis l'antiquité, nombre de dramaturges. Pour porter à la scène le destin tragique de la magicienne, Paulo Correia a choisi d'investir la pièce que lui a consacrée Pierre Corneille.

© Fraicher-Mathey

Une *Médée* version *heroic fantasy*.

C'est en 1635, deux ans avant *Le Cid*, que Pierre Corneille crée sa première tragédie, consacrée à la magicienne Médée. Une pièce en cinq actes qui se concentre sur la partie finale du mythe, à savoir l'abandon de Médée par son époux Jason, et la vengeance de la magicienne. « *Le caractère magique de cette tragédie ouvre des possibles exceptionnels en terme de création numérique et de mise en scène*, expliquent Paulo Correia et sa collaboratrice artistique Gaële Boghossian. *Médée appartient aux deux mondes : humain et divin. (…) Pour représenter le merveilleux que sous-tend cette tragédie, nous avons choisi le genre* heroic fantasy. » Optant ainsi « *pour une transposition contemporaine de cet univers* », les deux créateurs ont cherché à faire naviguer leur *Médée* entre réalisme et onirisme, à la faire évoluer, « *par touches successives* », du monde de l'humain à celui du surnaturel. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 21 mars au 21 avril 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr.

L'ONDE DE VÉLIZY / THÉÂTRE D'ARRAS
DE **WILLIAM SHAKESPEARE** / MES **THOMAS JOLLY**

HENRI VI

Thomas Jolly met en scène la trilogie shakespearienne *Henri VI*, vaste fresque historique autour de la Cour d'Angleterre. Une épopée de huit heures trente, et une grande expérience de théâtre.

© Guillaume Pré

Le metteur en scène Thomas Jolly.

Le Moyen Age s'achève. Sur fond de Guerre de Cent ans, et alors que la Guerre des Deux-Roses va déchirer l'Angleterre, le jeune Henri VI accède au trône. Que peut-il faire contre les conspirations, intrigues et querelles de pouvoir qui agitent le pays ? Les dix-huit comédiens de la Piccola Familia s'emparent de cette vaste fresque palpitante, jusqu'à la fin tragique programmée par le futur Richard III. « *Je démarre avec des couleurs, des musiques, des matériaux très chauds, pour aller progressivement vers des choses plus électroniques, plus froides, plus technologiques, comme en un lent basculement d'un monde ancien vers un monde nouveau, qui ressemble à celui d'aujourd'hui, un monde qui progresse et se déshumanise à la fois* » confiait Thomas Jolly dans nos colonnes. (*La Terrasse* n°205) **A. Santi**

Théâtre d'Arras, les 7 (épisode 1), 8 (épisode 2) à 19h30 et le 9 mars à 15h (intégrale). Tél. 03 21 71 66 16. **L'Onde de Vélizy**, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Du 3 avril 2013 au 6 avril 2013. ***Henri VI***, le 6 avril 2013 à 16h. Tél. 01 34 58 03 69.

REJOINGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

FESTIVAL DES ÉCRITURES

Le Festival des Écritures, créé voici dix ans, s'affirme comme un moment privilégié qui permet de découvrir la diversité des nouvelles écritures, et donne à voir le passage de la page au plateau. Entre créations abouties et mises en espace défrichant le sens, c'est une plongée dans l'intimité et l'humanité des créateurs, un lieu d'échanges féconds entre artistes et spectateurs.

ENTRETIEN ▸ MARC CITTI

KISS RICHARD / D'APRÈS *RICHARD III*, DE **SHAKESPEARE**
ADAPTATION ET TEXTES ADDITIONNELS **MARC CITTI** / MES **MAGALI LEIRIS**

LOOKING FOR RICHARD

Tuilant la pièce de Shakespeare de textes additionnels, Marc Citti met en abyme *Richard III*, et interprète cette sarabande virevoltante sous la direction de Magali Leiris.

Comment ce projet est-il né ?
Marc Citti : De l'envie de jouer, seul en scène, tous les personnages de *Richard III*. Mais pour que cela ne s'apparente pas à une performance un peu vaine, j'ai ajouté une histoire additionnelle, celle d'une répétition théâtrale, entre un acteur et une metteur en scène, qui permet la mise en abyme du texte. Les deux univers finissent par se rejoindre, jusqu'à un mélange quasi schizophrénique ! Il s'agissait de mettre en parallèle la monstruosité de Richard III et le processus de création d'un rôle, qui peut atteindre des sommets de cruauté et de douleur. La metteur en scène est d'une exigence qui confine à la tyrannie. Elle est un autre Richard III !

© D.R.

Quelle est la trame de cette histoire additionnelle ?
M. C. : Tout commence avec la répétition théâtrale menée par Nina. Au bout d'un moment, excédée par les difficultés de Mathieu, elle quitte la scène et le comédien se retrouve seul et désemparé. Il décide alors de convoquer Richard III, pour le guider dans son interprétation. Mais Nina revient et tombe nez à nez avec Richard. S'ensuit une joute oratoire, faite d'invectives toutes shakespeariennes ! Mathieu, effaré par tant de violence, quitte la scène. Reste Richard, seul, qui se dirige (au double sens du terme) tout seul vers la fin.

Pourquoi choisir Richard III, et pourquoi confier la mise en scène à Magali Leiris ?
M. C. : Richard est fascinant car il incarne l'essence même de l'acteur. Je ne le considère pas comme le monstre qu'on présente souvent, mais comme un hommage au personnage de théâtre : Richard est un acteur et la pièce ne cesse de le suggérer. Les vrais monstres sont ceux de l'histoire additionnelle. J'ai voulu partir d'un geste théâtral le plus pur possible, sans artifice, sans décor. En passant d'un personnage à un autre, je crée une forme d'étourdissement polyphonique, de sarabande, à la fois burlesque, inquiétante, fantastique, onirique. Après le long travail solitaire d'adaptation, il fallait trouver quelqu'un qui me connaisse bien, afin de vérifier la justesse scénique de mes intuitions d'écriture. Je connais Magali de longue date et il n'a jamais été question de travailler avec quelqu'un d'autre. Je me suis entièrement livré à sa direction et à son jugement.

Propos recueillis par Catherine Robert

« RICHARD III INCARNE L'ESSENCE MÊME DE L'ACTEUR. »
MARC CITTI

Le 23 mars à 20h30.

PROPOS RECUEILLIS ▸ JEAN-CLAUDE COTILLARD

DE **PIERRE NOTTE** / MISE EN ESPACE **JEAN-CLAUDE COTILLARD**

C'EST NOËL, TANT PIS

Le soir de Noël, une famille se déchire autour de la grand-mère disparue (sous la table). Jean-Claude Cotillard retrouve avec bonheur l'écriture acérée de Pierre Notte.

« J'aime beaucoup l'écriture au scalpel de Pierre Notte, dont j'ai mis en scène *Journalistes* et *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. Cette écriture est pour moi une gestuelle du mot : les mots fusent du corps, sans que les personnages ne prennent le temps de la réflexion, du partage, de la parole ou même du regard. Ainsi, ces mots sont des monologues, les personnages expriment là où ils en sont et les autres attrapent au vol. J'aime cette brutalité et cette immédiateté du mot. La mise en scène se construit à partir des chocs des mots, avec des personnages toujours en urgence. Se côtoient ceux qui ont fini de se regarder, la nouvelle qu'on regarde de travers, le fils qu'on ne regarde pas, la vieille qu'on a oubliée… Prisonnier d'un quant-à-soi irréductible, chacun est dans la détresse à cause de ces regards ratés. La vieille – j'aime bien ce mot – agit comme un catalyseur, réveille les tensions, les rancœurs et les non-dits. L'écriture de Pierre, qui pourrait être redoutablement violente, se révèle très drôle et foncièrement burlesque. On atteint un tel degré d'énormité qu'on ne peut qu'en rire. J'apprécie aussi la rythmique percussive de cette écriture, scandée de phrases très courtes. »

© Olivier Bernard

Propos recueillis par Agnès Santi

Le dimanche 24 mars à 14h30.

PROPOS RECUEILLIS ▸ MAGALI MOUGEL

DE **MAGALI MOUGEL** / MISE EN ESPACE **DELPHINE CRUBÉZY**

ERWIN MOTOR, DEVOTION

Dans *Erwin Motor, Devotion*, la jeune auteure Magali Mougel interroge les rapports de force au sein de l'entreprise.

« *Erwin Motor, Devotion* n'a aucun lien thématique avec *Quartett* et encore moins avec *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Si j'ai choisi de réutiliser les noms de certains personnages de ces pièces (Cécile Volanges, Madame Merteuil), c'est parce que le théâtre de Heiner Müller a toujours été un terreau d'inspiration important pour moi. Dans *Quartett*, au-delà même des rapports amoureux, ce sont plus globalement les rapports de force entre un homme et une femme qui se jouent. Heiner Müller se demande ce qu'est un homme performant, ce qu'est une femme performante. Ces questions m'intéressent beaucoup. En général, mon écriture va chercher ses objets de préoccupation dans des sujets qui me sont proches. Mes textes s'emparent de choses de notre quotidien et les interrogent par le prisme de fictions dramatiques. Ainsi, dans *Erwin Motor, Devotion*, j'essaie d'éclairer les rapports de force au sein d'une petite entreprise de sous-traitance automobile. J'essaie de montrer comment un individu – une jeune femme, en l'occurrence – soumis à un processus d'aliénation dans le cadre de son travail, peut s'inventer des espaces d'émancipation. Le travail apparaît ainsi comme une source d'aliénation, mais aussi comme une source d'émancipation. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Le 24 mars 2013 à 11h.

PROPOS RECUEILLIS ▸ RENAUD MEYER

MACHIAVEL / DE **RENAUD MEYER** / MISE EN ESPACE **JULIEN SIBRE**

MACHIAVEL

A partir du personnage de Machiavel (1469-1527), Renaud Meyer invente un songe autour des thèmes du pouvoir et de l'écriture. Avec Denis Lavant interprétant Machiavel et Julien Sibre à la mise en scène.

« La genèse de ce texte se rapporte à un portrait de Machiavel que j'avais réalisé pour l'émission de France Inter *Au Fil de l'Histoire*, pour lequel j'avais lu plusieurs biographies et toutes ses lettres – environ 3500 pages –, alors qu'il était secrétaire de la ville de Florence. Ce travail approfondi m'a donné l'envie d'en faire une pièce. Le propos n'est pas historique : à partir de Machiavel, j'ai reconstruit une sorte de rêve éveillé, une réflexion sur le pouvoir et l'écriture. Machiavel est le premier penseur du pouvoir, il analyse aussi ce moment charnière où le monde change radicalement. Je suis parti d'un fait avéré : Machiavel, soupçonné de complot, est emprisonné pendant deux mois lorsque les Médicis reviennent aux commandes à Florence en 1513. Il ne réussira pas à revenir au pouvoir. *Le Prince*, qu'il rédige en exil, ne paraîtra pas de son vivant. Dans la pièce, il rédige *Le Prince* en prison, avec l'intention de créer un ouvrage non pas sur le pouvoir des princes mais sur la possibilité pour le peuple de s'émanciper de leur puissance. Machiavel était un républicain avant l'heure. Il est dans la pièce happé par la folie. Des figures très fortes, César Borgia et Léonard de Vinci, viennent le voir, et eux aussi ne correspondent pas à leur image habituelle. La pièce mêle fiction et réalité, qui s'éclairent mutuellement. »

© D.R.

Propos recueillis par Agnès Santi

Dimanche 24 mars à 11h.

ET AUSSI…

Montedidio de Erri de Luca, adaptation et mes Lisa Wurmser, le 26 mars à 20h30
Nica's Dream de Louis et Patrice Caratini, le 28 mars à 20h30
F. et Stein, Dominique Bagouet/Christian Bourigault, le 29 mars à 20h30
Si ça va, bravo de Jean-Claude Grumberg, mes Johanna Nizard, le 30 mars à 20h30.

LE PÔLE CULTUREL,
parvis des Arts, 94140 Alfortville.
Du 23 au 30 mars 2013.
Tél. 01 58 73 29 17.
www.pole-culturel.fr

GROS PLAN

LA CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
COMPAGNIE **LES MILLE CHANDELLES**

LA TOUR VAGABONDE

La compagnie *Les Mille chandelles* installe pour plusieurs mois *La Tour vagabonde* à la Cité internationale des arts de Paris. Au programme : deux pièces de William Shakespeare, un spectacle pour enfants de Damien Bonnel, des répétitions publiques et des master class.

En mai 2008, la Scène nationale de Sénart programmait hors les murs, au Carré Sénart, une version de *Macbeth** mise en scène par la compagnie belge *Arsenic* au sein d'une étonnante construction en bois. C'est cette même construction baptisée *La Tour vagabonde* – inspirée du théâtre londonien du Globe – que la compagnie *Les Mille chandelles* installe aujourd'hui à la Cité internationale des arts, dans le quatrième arrondissement de Paris, pour présenter deux pièces de William Shakespeare – *Roméo et Juliette* et *Comme il vous plaira*. « *Au sein de [notre compagnie]*, explique Baptiste Belleudy (qui signe les mises en scène de ces deux créations), *les comédiens sont tous animés d'une même passion : rendre aux textes classiques un parfum de tréteaux et une vie qu'on leur a trop souvent ôtés. Notre objectif est simple : raconter [des histoires] au public, [leur] apporter cette poésie incandescente dans tout sa simplicité, dans une pureté scénique propre au théâtre élisabéthain.* »

© Clément Belleudy

***Roméo et Juliette*, par la compagnie *Les Mille chandelles*.**

FUSION DES ÉNERGIES

« *Ce sont ici les comédiens qui ont la parole pour faire vivre ces personnages intemporels*, poursuit-il. *Issus de cultures et d'horizons divers, ils apportent chacun un univers qui leur est propre. C'est de cette fusion des énergies que, nous l'espérons, naîtra l'étincelle.* » Une étincelle qui pourra voir le jour à l'occasion d'une des représentations de *Roméo et Juliette* et *Comme il vous plaira*, mais aussi de *Bla di bla di bla* (pièce pour jeune public de Daniel Bonnel, mise en scène par Stéphane Peyran), ainsi que lors de certaines répétitions ouvertes au public et de *master class* organisées en collaboration avec des comédiens britanniques. Souhaitant s'inscrire dans la ligne du « *théâtre élitaire pour tous* » prôné par Antoine Vitez, les membres de cette compagnie née en 2009 défendent ainsi l'idée d'un « *théâtre forain qui fait irruption sur la scène publique* », d'un théâtre conçu comme « *une fête vitale où l'on considère l'autre, où l'on respire plus large et mieux* ».

Manuel Piolat Soleymat

* *La Terrasse* n° 158, mai 2008.

La Tour vagabonde à la Cité internationale des arts, 18 rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris. ***Roméo et Juliette*** : à partir du 20 mars 2013, du mardi au samedi à 20h, le samedi et le dimanche à 15h. ***Bla di bla di bla*** : à partir du 24 avril 2013, du mercredi au vendredi à 10h, le dimanche à 11h. ***Comme il vous plaira*** : à partir du 21 mai 2013, du mardi au vendredi à 15h. Tél. 07 78 52 52 27. www.lesmillechandelles.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE
MES **JULIEN BOUFFIER**

LES TÉMOINS

En compagnonnage avec le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine depuis 3 ans, la compagnie montpelliéraine *Adesso e Sempre* présente *Les Témoins*. Une proposition à triple entrée qui interroge le rapport du théâtre à l'actualité du monde.

© Marc Ginot

***Les Témoins* de la compagnie *Adesso e Sempre*.**

Des spectateurs installés à l'intérieur d'une serre blanche sur laquelle sont projetées des vidéos. Des spectateurs, à l'intérieur d'une serre noire, munis de casques audio et confrontés à la virtualité du monde d'internet. D'autres spectateurs, eux aussi munis de casques, que l'on invite à déambuler autour des deux serres. Composée de trois espaces de jeu simultanés – conçus comme trois possibilités différentes d'immersion dans la représentation –, la proposition de la compagnie *Adesso e Sempre* cherche à déterminer « *comment le théâtre peut rendre compte de l'actualité du monde* ». Pour ce faire, le metteur en scène Julien Bouffier a croisé son regard avec ceux de cinq témoins issus du monde du travail : une photoreporter, une enseignante, un cheminot, une femme d'affaire, un blogueur. Cinq témoins « *pris entre l'actualité et leur vie quotidienne* », qui contribuent à « *réinterroger la représentation et son mode de préparation* ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 22 et 23 mars 2013 à 21h, le 24 mars à 19h. Tél. 01 55 53 10 60. www.theatrejeanvilar.com

LA ROTONDE-SÉNART
MUSIQUE **URI CAINE** D'APRÈS VERDI

LE SYNDROME OTHELLO

La composition musicale d'Uri Caine inspirée par Verdi et Shakespeare est revisitée dans une version française, avec Jacques Bonnaffé comme récitant.

© D. R.

Jacques Bonnaffé est le récitant Iago dans la composition d'Uri Caine.

Compositeur, improvisateur et pianiste, Uri Caine s'est notamment réapproprié avec audace et talent Brahms, Beethoven ou Bach. Il fut nommé en 2003 directeur musical de la Biennale de Venise par Luciano Berio. Quelques années plus tard, il composa pour la Biennale *The Othello Syndrome*, une œuvre personnelle et remarquablement construite à partir de l'œuvre de Verdi et d'éléments du drame shakespearien. Cette recomposition radicale fut nominée aux Grammy Awards. Pour la première fois, l'œuvre est revisitée et réécrite pour sept musiciens, deux chanteurs (Othello et Desdemone) et un acteur dans un instrumentarium différent et une version française. L'acteur qui se glisse dans l'aventure est un athlète de la parole, un expert en musicalité du verbe, capable de ruptures et surgissements inouïs. Jacques Bonnaffé "interprète" donc Iago, qui n'est pas le premier venu dans la catégorie des personnages sachant manier le discours.

A. Santi

Scène nationale de Sénart, La Rotonde, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Le 23 mars à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60.

THÉÂTRE JEAN VILAR DE SURESNES
DE **CHRISTINE MONTALBETTI** D'APRÈS ROBERT-LOUIS STEVENSON / MES **DENIS PODALYDÈS**

LE CAS JEKYLL, DEUXIÈME VERSION

Trois ans après *Le Cas Jekyll, première version*, Denis Podalydès revient à l'assaut de la figure emblématique de Jekyll and Hyde, inspirée par Stevenson.

© Elisabeth Carecchio

Denis Podalydès dans *Le Cas Jekyll*, deuxième version.

Docteur Jekyll et son double monstrueux Mister Hyde ne font plus mystère pour le sociétaire de la Comédie-Française, Denis Podalydès, qui créait en 2010 *Le Cas Jekyll*. L'acteur revient à la célèbre nouvelle de Robert-Louis Stevenson, revue par Christine Montalbetti, en élaborant une seconde version du premier spectacle, version qui repose sur deux interprètes. Pour cette recréation, Denis Podalydès est accompagné sur le plateau de la danseuse et chorégraphe Kaori Ito. L'acteur a entendu la réflexion de Jorge Luis Borges qui déplorait que les rôles de Jekyll et de Hyde fussent interprétés par le même acteur : le comédien talentueux signe un face-à-face théâtral au sein duquel il forme, avec l'artiste japonaise, « *une dualité en mouvement* », une « *métamorphose parlée et dansée* ». Un joli duo pour transcender la monstruosité.

V. Hotte

Théâtre Jean Vilar de Suresnes, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 22 et 23 mars à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CONCEPTION ET MES **JUDITH DEPAULE**

CORPS DE FEMME

Après *Vous en rêvez (Youri l'a fait)* en 2008 et *Même pas morte* en 2010, la metteure en scène Judith Depaule revient à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines avec deux créations de la série *Corps de femme*.

© Eric Garault

***Le Marteau*, l'une des créations de la série *Corps de femme*.**

Fondé en 2001 en Seine-Saint-Denis, le collectif d'artistes multidisciplinaires *Mabel Octobre* crée des œuvres qui interrogent « *des zones de non-existence* », qui mettent en œuvre « *un travail de mémoire et de réhabilitation* ». Directrice artistique de cette compagnie, la metteure en scène Judith Depaule présente *Le Marteau* et *Le Ballon ovale* au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines : deux volets du quadriptyque *Corps de femme* qui explore, « *à travers des portraits de sportives qui s'adonnent à des sports considérés comme physiques et masculins* », les critères de féminité. Entre confessions théâtralisées et projections de documentaires filmés, ces deux créations éclairent les parcours de la Polonaise Kamila Skolimovska (première championne olympique du lancer de marteau féminin, en 2000), et des joueuses des équipes de rugby de Bobigny et de Soisy-sous-Montmorency. Deux façons de creuser « *la question du genre et de la sexuation de nos comportements* ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Saint Quentin en Yvelines. Les 22 et 23 mars 2013 à 20h30 (***Le Ballon ovale***). Le 23 mars 2013 à 18h (***Le Marteau***). Tél. 01 30 96 99 00. www.theatresqy.org

THÉÂTRE DU SOLEIL
CRÉATION COLLECTIVE PAR LE **THÉÂTRE AFTAAB EN VOYAGE** / MES **HÉLÈNE CINQUE**

LA RONDE DE NUIT

Le Théâtre Aftaab (« Soleil » en dari) est né en 2005, à la suite d'un stage organisé à Kaboul par Ariane Mnouchkine et les siens. Le Théâtre du Soleil continue de soutenir les artistes afghans et les reçoit pour leur huitième création à la Cartoucherie.

© Michèle Laurent

Le Théâtre du Soleil afghan en création chez son homologue français.

« *Un hiver, quelque part en France. Un gardien et son théâtre à la charpente fragile et usée deviennent, pour une nuit, l'hôte et le refuge d'hommes et de femmes venus d'Afghanistan.* » Les souvenirs des blessures et de la douleur des déracinés, leurs rêves et leurs espoirs, tissent ensemble une nuit de récit. « *Nous voulons être le cri des êtres humains qui sont condamnés à être lapidés ou pendus pour avoir aimé. Nous ne voulons pas d'un pays aveugle, d'un peuple qui céderait à l'enfer des orientations fanatiques liées à l'ethnie, à la langue, à la race et à la religion. Nous ne voulons pas que l'histoire noire de notre pays se répète* », disait le Théâtre Aftaab en 2009. Mise en scène par Hélène Cinque, une des enfants du Soleil qui a longtemps fait partie de sa troupe de comédiens, *La Ronde de nuit* continue l'œuvre de courage, de fraternité et de création de ce théâtre résistant, cette fois-ci en français.

C. Robert

Théâtre du Soleil. La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 27 mars au 28 avril 2013. Du mardi au vendredi à 20h ; le samedi à 15h et à 20h ; le dimanche à 15h. Tél. 01 43 74 24 08. Spectacle en français et en dari surtitré.

GROS PLAN

THÉÂTRE DE CACHAN

CA(CHAN) DANSE

Deuxième édition de ce festival qui installe la danse dans une belle diversité de propositions à Cachan. Des spectacles, mais pas seulement, pour entrer dans la danse par toutes les portes.

Danse classique, danse hip hop, danse de salon, danse aérienne… C'est en détournant les styles que s'est construite la programmation de ce temps fort dédié à la danse. Les chorégraphes invités jouent des techniques et des codes pour emporter les danseurs et le public dans une autre histoire de la danse : celle d'un art libre et en résonance avec toutes les influences. Le hip hop s'écrit sous la plume d'Angelin Preljocaj, qui s'essayait pour la première fois avec *Royaume Uni* à travailler avec des danseuses spécialistes du genre. Le quatuor a apprivoisé avec délectation ses gestes extrêmement bien léchés, d'une incroyable précision, aux lignes puissantes et irréprochables. Sylvain Groud, qui a longtemps travaillé avec ce chorégraphe, a pourtant emmené ses cinq danseuses hip hop dans une autre direction : *Elles* est un prétexte pour mettre en scène des individualités, présences fortes qui s'expriment dans toute leur féminité. Elles sont un écho à *Giselle*, danseuse d'autrefois, grande figure du ballet blanc reprise par Michel Hallet Eghayan. En parallèle à ses questionnements autour du répertoire, le chorégraphe propose au public une rencontre-conférence.

LA DANSE JUSQU'AU VERTIGE

La programmation donne également à la danse des élans vers un détournement de la gravité : c'est la recherche que mène Hervé Diasnas depuis plusieurs années en lien avec la compagnie Motus Modules, et qui aboutit à sa création *Nuées, le labyrinthe des chimères*, sur le principe de l'envol aéroterrestre. La compagnie Retouramont préfère se confronter à l'environnement urbain, et place deux danseuses dans une structure renversée et renversante. *Un léger penchant au vertige* décale notre regard sur le corps et sur son environnement. Pour les enfants, Carolyn Carlson reprend son *Roi penché*, un conte chorégraphique porté par des images enchanteresses. A côté des propositions joyeuses et conviviales comme le bal hip hop ou le *Magic Tango*, des stages sont proposés avec Hervé Diasnas et Pedro Pauwels.

Nathalie Yokel

© D.R.

***Le Roi Penché*, une pièce jeune public de Carolyn Carlson accueillie à Cachan.**

Théâtre de Cachan-Jacques Carat, 21 av. Louis-Georgeon, 94230 Cachan. Du 27 mars au 15 avril 2013. Tél. 01 49 69 60 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

MC BOURGES / MC 93 / LA BRIQUETERIE / SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
DIRECTION ARTISTIQUE **PHILIPPE JAMET**

TRAVAIL

L'homme des *Portraits Dansés* retrouve le plateau et la vidéo dans une nouvelle installation mêlant des danseurs et des participants.

« *Tout le monde parle de la chose mais personne ne sait exactement ce que c'est. Cette chose c'est le travail* », ainsi parlait Philippe Jamet, en pleine répétition de sa nouvelle création, *Travail*. Après avoir fait le globe-trotter pour mettre au jour l'humanité au travers de ses célèbres portraits dansés, le chorégraphe s'est arrêté sur la notion de travail et la place qu'elle prend chez chacun d'entre nous. Même méthode, à savoir des entretiens filmés réalisés avec des personnes d'âges et de métiers différents, venues de six villes de France. Sur le plateau, il réunit ensuite certains de ces participants et des danseurs professionnels, bouleversant dans le regard du public la notion même du travail du danseur.

© Olivier Derozier

L'individu questionné dans son rapport au travail par Philippe Jamet.

PORTRAIT DU TRAVAILLEUR

Comment parler du travail à l'heure où le tout-flexible prend le pas, à l'heure où les contours paraissent de plus en plus incertains, voire flous ? Le rendement dans la précarité est une constante qui a pris le pas ; mais Philippe Jamet, comme toujours, s'efforce de se relier plus encore à l'individu. Parti de l'ouvrage *Histoires Orales du travail aux Etats-Unis* de Studs Terkel, le chorégraphe s'attache à définir chez chacun sa propre vision du travail, son propre vécu. Au final, le public est convié à suivre le projet via une expérience de déambulation vidéo-chorégraphique, entre film et danse.

Nathalie Yokel

Auditorium de Bourges, 34 rue Henri-Sellier, 69000 Bourges. Du 5 au 9 mars 2013 à 20h. Tél. 02 48 67 74 70.
MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Les 28 et 29 mars 2013 à 20h30. Tél. 01 41 60 72 72.
La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 6 avril à 17h et le 7 à 12h30. Tél. 01 56 34 09 75.
La Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville. Le 18 avril 2013 à 19h30 et le 10 avril à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
CONCEPTION ET RÉALISATION **PASCAL RAMBERT**

MEMENTO MORI

Pascal Rambert fouille la mémoire du corps et dévoile l'être en son humanité.

© Marc Domage

Pascal Rambert travaille les corps en plasticien.

Une forme d'abord perce la pénombre d'une étrange lueur. Quelque chose bouge… se dessine et se détache. Des corps, nus, épars, floutés, qui peu à peu s'assemblent, se rassemblent. « *Memento Mori n'a pas de sujet sinon le mouvement lui-même. Ou encore si possible avant le mouvement lui-même. Je veux dire encore avant. Au tout début. Avant que ça bouge. Avant que ça apparaisse* », dit Pascal Rambert. « *Je vais chercher ce « nous » d'il y a 30 ou 40.000 ans, ce que je crois que nos corps et nos inconscients ont dû conserver de ce temps-là.* » Dans un espace sculpté par la lumière, ces êtres d'outre-temps surgis des ténèbres lentement prennent silhouettes humaines, puis s'adonnent à une fête païenne où les plaisirs fruités chavirent les chairs en tous sens. Jusqu'à l'effroi, qui soudain saisit les esprits enfiévrés et les jette en panique. « *En fait, ce que je veux essayer encore, comme dans chacune de mes pièces, c'est parler de la condition humaine* » ajoute l'écrivain et metteur en scène, qui depuis quelques pièces passe à la chorégraphie. Après les ébats dionysiaques et l'inquiétude reviendra le calme, dit-il…

Gw. David

Théâtre de Gennevilliers, 41 rue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 27 mars au 6 avril 2013, à 20h30 sauf mardi et jeudi 19h30, relâche dimanche et lundi et exceptionnellement samedi 30 mars. Tél. 01 41 32 26 26.

ATELIER DE PARIS
CHOR. **CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM**

LA FORÊT ÉBOURIFFÉE

La compagnie CFB 451 présente sa première pièce spécialement pensée pour le jeune public.

© Mélusine Thiry

L'image, contexte poétique d'un univers dansé.

Depuis plus de douze ans, Christian et François Ben Aïm façonnent un monde chorégraphique bien à eux, fait d'une énergie puissante et d'une présence en scène qui rapproche souvent

DANSE - THÉÂTRE - PERFORMANCE - MUSIQUE
65 SPECTACLES / 54 COMPAGNIES / 20 CREATIONS

15e FESTIVAL ARTDANTHÉ
DANSE À VANVES

29 JAN > 25 AVRIL 2013

MARS

VENDREDI 1ER MARS
Clara Chabalier *Autoportrait*
Boris Charmatz & Erwan Keravec
Improvisation (21h30)

LUNDI 4 MARS
Le T.O.C
Si ce monde vous déplait
Pascal Rambert / Thomas Bouvet
John and Mary

MARDI 5 MARS
Catherine Gaudet [Québec] *Je suis un autre*
Nicolas Cantin [Québec] *Mygale*

JEUDI 7 MARS
Gaëlle Bourges *En découdre (un rêve grec)*
Les Chiens de Navarre
Quand je pense... [création]

VENDREDI 8 MARS
Laëtitia Dosch
Laëtitia refait péter Artdanthé
Les Chiens de Navarre
Quand je pense... [création]

MARDI 19 MARS
Hubert Colas / Rainald Goetz *Kolik*

MERCREDI 20 MARS
Hubert Colas / Sonia Chiambretto
Képi blanc
Hubert Colas / Rainald Goetz *Kolik*

JEUDI 21 MARS
Hubert Colas / Sonia Chiambretto
Képi blanc
Hubert Colas / Sonia Chiambretto
Gratte ciel [Lecture]

SAMEDI 23 MARS
Hélène Iratchet
Hommage d'un demi-dimanche...
Herman Diephuis
Objet principal du voyage

MARDI 26 MARS
Anne Collod / Johann Maheut
Installation performée
Spiro Scimone - Collectif De Quark
La fête

JEUDI 28 MARS
Claudia Triozzi *Park*
Thomas Ferrand *Mon amour*

AVRIL...

15 ART DAN THE

www.theatre-vanves.fr

THÉÂTRE DE VANVES
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE
01 41 33 92 91
Metro Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)

En partenariat avec : les inRockuptibles Libération

Design graphique : beclik - www.beclik.com - Photo © David Acosta Alsky

leurs pièces d'une « danse-théâtre », évocatrice, développant une forme de narration, tout en plaçant la dimension sensible du corps dansant au cœur de l'expérience du spectateur. Cette marque de fabrique rend leur travail particulièrement accessible à tous les publics, y compris les plus jeunes, et c'est tout naturellement qu'en 2013 ils se lancent dans une création spécifiquement pensée pour les 6-10 ans. La vidéaste Mélusine Thiry, fidèle collaboratrice de la compagnie et par ailleurs auteur de livres pour enfants, accompagne ce projet en concevant des images destinées à troubler les frontières entre le rêve et la réalité. Le thème : le monde de la forêt, et la relation que nous tissons avec cet espace à la fois naturel et symbolique, attirant et dangereux. **M. Chavanieux**

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, 75012 Paris. Le 30 mars à 17h. Tél. 01 417 417 07.

THÉÂTRE 71
CHOR. **FRÉDÉRIKE UNGER** ET **JÉRÔME FERRON**

EN APARTÉ

Une pièce jeune public qui émerveille depuis plusieurs années les enfants par le simple détournement du quotidien appliqué à la poésie du corps.

© Etienne David

Comme une parenthèse dans le quotidien, *En aparté*.

Très dansé, le duo formé par Frédérike Unger et Jérôme Ferron puise sa matière dans l'expression du quotidien. Par quelques accessoires et un plateau délimité par des rideaux ou panneaux blancs, nous voici invités à traverser les espaces de ce qui pourrait être un appartement ou une maison. L'évolution des deux personnages se fait au rythme de leurs découvertes et d'une bande sonore et musicale très réjouissante. Petits gestes et clins d'œil arrivent à produire une danse très écrite, fine et sobre, aussi ludique que propice à l'imaginaire. S'asseoir, dormir, écouter l'eau qui goutte ou se regarder dans un miroir deviennent très vite une poésie dans laquelle on s'engouffre avec plaisir. Quand la routine se transforme en une véritable expérience du sensible... **N. Yokel**

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 27 et le 28 mars 2013 à 19h30 (représentations scolaires les 28 et 29 mars). Tél. 01 55 48 91 00.

THÉÂTRE DES ABBESSES
CHOR. **AMBRA SENATORE**

A POSTO

La chorégraphe italienne revient au Théâtre de la Ville avec un trio doucement délirant.

© Viola Berlanda

Un trio fantaisiste et insidieux.

L'an dernier, Ambra Senatore avait ravi les spectateurs avec *Passo*, d'une construction à la fois rigoureuse et fraîche : la jeune chorégraphe – formée notamment auprès de Karin Waehner, Dominique Dupuy, Carolyn Carlson – répandait la malice sur plateau. Elle poursuit dans la même veine avec *A Posto* (en italien, « en place » ou « à sa place »). Or rien n'est vraiment « à sa place » dans le trio qu'elle interprète avec Caterina Basso et Claudia Catarzi. Dans le joyeux mécanisme qu'elle compose, les clichés – notamment les clichés portant sur le genre féminin – se retournent, les scènes les plus banales dévient gracieusement vers un burlesque décalé : l'imprévisibilité du corps, dans chaque situation, prend résolument le dessus. Une fantaisie particulièrement bienvenue, qui brouille allégrement les frontières entre fiction et réalité. Ambra Senatore est aussi présente à la Biennale de Danse du Val-de-Marne avec *John*. **M. Chavanieux**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, Paris 18e. Du 26 mars au 3 avril à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE PAUL-ELUARD DE BEZONS
CHOR. **ANNE NGUYEN**

AUTARCIE

Anne Nguyen présente sa sixième création, dans laquelle elle continue d'explorer l'énergie individuelle et collective du hip-hop.

© Philippe Gramard

Le break vertigineusement géométrique d'Anne Nguyen.

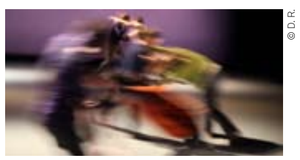
Un plateau vide, comme pour mieux mettre en évidence la radicalité de la proposition. Quatre danseuses exposent leur danse. Deux d'entre elles, la chorégraphe et Valentine Nagata-Ramos, sont des breakeuses : rappelons que le break est la danse hip-hop qui se déploie principalement au sol, sur un mode particulièrement acrobatique. Les deux autres, Magali Duclos et Linda Hayford, sont des spécialistes du popping, la technique basée sur les isolations des différents segments du corps, et dont l'impact est produit par les contractions musculaires qui parcourent le corps du danseur avec une vertigineuse précision. Sans autre appui que ce bagage, les interprètes se livrent à une sorte de rituel : elles construisent ce que la chorégraphe appelle une « danse-modèle », pour mieux en sortir, dans un jeu de digressions libres. Une confrontation aux autres, au public – et à elles-mêmes. **M. Chavanieux**

Théâtre Paul-Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Les 19 et 20 mars à 21h. Tél. 01 34 10 20 20.

L'ONDE
CHOR. **DANIÈLE DESNOYERS**

DÉVORER LE CIEL

La chorégraphe québécoise Danièle Desnoyers présente à L'Onde une pièce pour six interprètes, à la fois hommage aux danseurs et questionnement du rapport entre le corps et son environnement.



© D. R.

Une constellation en mouvement.

Jusqu'à la Renaissance au moins, on considérait que la danse était fascinante parce qu'elle reproduisait, sur terre, quelque chose du « bal des astres » et des mouvements idéaux qui animaient la voûte céleste. Si l'on a aujourd'hui d'autres désirs vis-à-vis du corps dansant, la puissance imaginaire du ciel n'a pas disparu. Témoin *Dévorer le ciel*, de Danièle Desnoyers, qui se saisit du ciel comme d'une invitation à l'expansion, mais aussi à la porosité entre le corps et l'air qui l'entoure. « *J'ai tout de suite eu l'instinct d'une œuvre de danse qui traiterait de l'avidité du corps dans l'espace et dans la rencontre avec l'autre [...]. Le mouvement n'existe plus que par lui-même et pour lui-même* », remarque alors la chorégraphe. La carte d'un ciel en mouvement, qui relie et pénètre les corps. **M. Chavanieux**

L'Onde-Théâtre et Centre d'Art, 8 bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 26 mars à 21h. Tél. 01 34 58 03 35.

LE PRISME / LA COUPOLE
CHOR. **HOFESH SHECHTER**

UPRISING / THE ART OF NOT LOOKING BACK

Un programme composé de deux variations, masculine et féminine, de la danse d'Hofesh Shechter, chorégraphe israélien en pleine montée en puissance.

Danseur jusqu'au bout des doigts, Hofesh Shechter a fait ses armes à Jérusalem puis à Tel Aviv au sein de la Batsheva Dance Company. Mais il s'est également formé parallèlement aux percussions : est-ce cette dimension que l'on retrouve dans sa danse souvent percutante, à la musicalité implacable lorsqu'il s'agit de mettre en branle le corps dans des élans foudroyants ? Son travail chorégraphique est un réel brassage des influences qui l'ont traversé en tant qu'interprète, et, sans être dans le renouvellement de la forme, met en place une danse très mouvementée dans un répertoire de procédés communs à la danse contemporaine. Les danseurs excellent dans un rapport au sol fait de fulgurances, dans des mouvements d'ensemble bruts, et des portés à fleur de peau. **N. Yokel**

© Andrew Lang

Un programme mixte féminin / masculin signé Hofesh Shechter.

La Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs-la-Ville. Le 19 mars 2013 à 20h30 et le 20 mars à 19h30. Tél. 01 60 34 53 60.
Le Prisme, quartier des Sept-Mares, 78990 Elancourt. Le 22 mars 2013 à 21h. Tél. 01 30 51 46 06.

GROS PLAN

PARC DE LA VILLETTE / **L'OISEAU-MOUCHE**
CONCEPTION **CHRISTIAN RIZZO**

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE

Le chorégraphe Christian Rizzo signe la dernière création de l'Oiseau-mouche, troupe atypique.

C'est à l'orée du visible, entre fantômes et vanités, présences et disparitions, que Christian Rizzo déploie ses mondes imaginaires. Creusant la surface du réel pour en desceller les infimes possibles ensevelis sous l'habitude,

© Christian Rizzo

L'engagement artistique des comédiens de l'Oiseau-Mouche est total.

ce créateur polyphonique, passé par le rock, le stylisme et les arts plastiques, suspend les routines du regard et la course du temps. « *J'ai envie de rendre visible l'invisible, mais également le visible qu'on a sous les yeux mais qu'on n'arrive pas à regarder. Parfois ce sont des micro-choses, mais elles représentent des modalités de relations essentielles. Aborder ces questions face à des gens qui voient mais aussi des non-voyants nous rétablit tous à l'endroit du sensible, de la sensation* » raconte-t-il. « *Le réel est irregardable tel qu'il est. Lorsqu'on marche au milieu d'une foule, on ne regarde pas tout le monde. On passe de l'un à l'autre, on annule des choses, on en transforme d'autres, on réduit les distances, on les élargit. J'ai l'impression que le travail de l'artiste consiste à mettre en vibration ce réel avec le sur-réel du regard, pour assurer une certaine viabilité à la réalité.* »

COMMENT VOIT-ON ?

En 2010, Christian Rizzo rencontra la troupe de l'Oiseau-Mouche, compagnie fondée voici plus de trente ans, qui regroupe aujourd'hui quelque vingt comédiens professionnels handicapés mentaux et invite des artistes à créer avec eux. Cet échange a révélé le désir de travailler ensemble. « *Chacun d'eux a un monde interne qu'il transporte et qui est juste sous la peau, tout près, ce qui est rare. En général, ce monde reste au vestiaire. Chez eux, on sent qu'il est prêt à déborder.* » La création, qui s'inscrit également dans l'action des « Nouveaux Commanditaires » menée par la Fondation de France, devrait en outre être accessible aux spectateurs non-voyants. D'où le questionnement sur ce que l'on voit « réellement » et l'invention d'un procédé d'audio-description original pour cette pièce chorégraphique. Ainsi est né *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*. Cernés par l'obscurité, les cinq acteurs se tiennent aux lisières d'une réalité qui sans cesse se dérobe, dans l'interstice où chacun se défait de son ombre et se fond en pénombre. Là où résonnent aussi les images du passé et les échos les plus intimes. **Gwénola David**

Grande halle de la villette, Porte de Pantin, 75019 Paris. Du 19 au 30 mars 2013, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 19h, relâche lundi, mardi et dimanche. Tél. 01 40 03 75 75.
Rejoignez-nous sur Facebook

Les Gémeaux
Scène Nationale - Sceaux

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux 2013

COPRODUCTION
PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE ✳ îledeFrance
Dans le cadre de la Résidence de Production de la Compagnie aux Gémeaux.

El Djoudour (Les racines)
Abou Lagraa/Compagnie La Baraka
Ballet contemporain d'Alger
du 5 au 7 avril

Welcome to Paradise
Joëlle Bouvier et Régis Obadia
1re partie : Duo d'Eden, Chorégraphie
et bande sonore Maguy Marin
du 12 au 14 avril

COPRODUCTION
Käfig Brasil
Mourad Merzouki/CCN de Créteil
et du Val de Marne
du 18 au 21 avril

ÉMERGENCE
Des Branchés/Crossroads
Céline Lefèvre/Amala Dianor
les 24 et 25 avril

CRÉATION 2013 - COPRODUCTION
Trocadéro
José Montalvo
du 16 au 18 mai

© Michel Cavalca

Tél : 01 46 61 36 67

BIENNALE 2013 : OUVRIR L'IMAGINAIRE !

Cette 17e édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne est marquée par l'ouverture de la Briqueterie, Centre de développement chorégraphique dirigé par Daniel Favier, remarquable outil de création et de diffusion, permettant de mettre en œuvre une nouvelle dynamique de coopération, au cœur du territoire et ouverte sur le monde. La programmation accueille trente spectacles dont onze créations, dans une vingtaine de théâtres partenaires. Un panorama foisonnant de la création contemporaine.

ENTRETIEN ▸ DANIEL FAVIER

CONJUGUER ANCRAGE LOCAL ET DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

La Briqueterie ouvre ses portes. Comment concevez-vous ce nouvel équipement ?
Daniel Favier : Imaginée par Michel Caserta, fondateur et directeur de la Biennale pendant trente ans, la Briqueterie est un outil formidable de création et de diffusion, permettant de nouer de multiples liens entre artistes, professionnels et publics. L'ancien site industriel, qui fut à la fin du XIXe siècle la plus importante briqueterie d'Ile-de-France, est devenu une fabrique de danse, un lieu très lumineux et aéré avec trois studios de travail et un studio-scène, agrémenté d'un parvis avec gradin et d'un jardin. Des artistes en résidence, des compagnies associées, des accueils d'artistes feront vivre ce lieu. Les processus de repérage ou de création se prolongeront par une diffusion dans les théâtres. Nous allons ouvrir les studios au public le plus large possible avec des "Fenêtres sur création", et nous impliquons la population à travers diverses initiatives. Nous avons par exemple recueilli des témoignages sur la Briqueterie qui vont nourrir des projets chorégraphiques liés à cette mémoire réactivée.

© J.-P Le Nai

"NOUER DE MULTIPLES LIENS ENTRE ARTISTES, PROFESSIONNELS ET PUBLICS."
DANIEL FAVIER

Quels sont les thèmes traversés par la Biennale 2013 ?
D. F. : Le premier thème "Bestiaire et fantasmagories" a été inspiré en partie par la commande d'une œuvre à Josef Nadj sur les "Wilder Mann" photographiés par Charles Fréger, montrant des hommes qui revêtent des costumes de sauvages. L'autre thème, "Gestes et travail", rend hommage à la Briqueterie à travers notamment la création de Philippe Jamet ou le film de Pascale Houbin.

Comment développez-vous la dimension internationale de la Briqueterie ?
D. F. : Lors de mon arrivée à la Biennale en 2009, j'ai voulu inscrire notre centre de développement chorégraphique dans un réseau artistique européen et définir des modalités d'accord avec divers pays. La Biennale 2013 est l'un des rares dossiers français ayant bénéficié de l'aide de la Commission Européenne, à cause de la qualité de la programmation, et parce que notre nouveau lieu revendique une ambition européenne. La Biennale commence le 21 mars par un Forum européen accueillant artistes, chercheurs et professionnels, intitulé *Coopérer pour transformer – Pour une métamorphose entre territoire et monde*. Nous accueillons divers artistes européens au cours de la Biennale. Par ailleurs, nous avons mis en place un projet de coopération avec la Belgique et la Pologne pour qu'émerge une création fondée sur la mémoire reliée à trois lieux historiques devenus lieux de danse, Les Brigittines à Bruxelles, le Zamek Center à Poznan et la Briqueterie. Et nous allons élaborer un laboratoire d'expérimentation autour de l'univers du peintre Jérôme Bosch avec dix chorégraphes européens. Ces projets européens très intéressants nous confrontent à d'autres références, d'autres façons d'appréhender l'art.

Propos recueillis par Agnès Santi

GROS PLAN

UNE BIENNALE EUROPÉENNE

La Biennale s'ouvre à l'Europe, se fait découvreur de talents et élargit les horizons.

Désormais installé à la Briqueterie, le Centre de développement chorégraphique se définit comme un lieu de création, de coopération et d'échanges. La Biennale est l'occasion de découvrir des artistes issus de toute l'Europe. Ces collaborations artistiques et la confrontation avec ces univers et démarches chorégraphiques encore inconnus irriguent le territoire et sa population. Cette dynamique et cet engagement européen s'inscrivent contre les replis identitaires et visent à élargir les horizons, ceux des artistes comme ceux des spectateurs. Les artistes invités viennent de Belgique, du Danemark, d'Italie, des Pays-Bas, du Portugal, de Serbie, de Slovaquie et de République Tchèque. La biennale s'inscrit ainsi comme un découvreur de talents, capable de donner des moyens d'expression aux artistes confirmés ou en devenir. Chorégraphe désormais repérée, opérant par fines touches qui entrelacent bribes de fiction et soupçons de réalité, Ambra Senatore propose *John*, une création soutenue par le réseau des Centres de Développement Chorégraphique.

© Bernard Huriez

Ambra Senatore en répétition.

FLORILÈGE D'ARTISTES
Par son aisance et sa fluidité, Peter Jasko avait fortement impressionné Daniel Favier lors de sa venue en 2011, il revient avec un solo très prometteur, commande de la Biennale. Dans la lignée de la thématique « Bestiaire et Fantasmagories » qui traverse la Biennale, la chorégraphe danoise Kitt Jonhson, célèbre en Europe du Nord, propose un solo d'une étrangeté fascinante, qui oscille entre *« danse, performance et théâtre expressionniste visuel »*. Personnage hybride, insecte, la chorégraphe conjugue images, effets scéniques et gestes millimétrés. Sofia Fitas et Jan Martens nous livrent quant à elles leurs bestiaires intérieurs, résonnant notamment avec l'univers de Jérôme Bosch. A travers *Talking Head*, Chris Haring nous immerge dans une satire des dérives liées aux réseaux sociaux, au cœur d'un monde virtuel grotesque et monstrueux. Venus de Prague, Natasa Novotna présente *Sacrebleu*, pièce autobiographique d'une grande sensibilité, et Vaclav Kunes nous entraîne avec *Reen* dans un voyage à l'énergie débordante, où six danseurs questionnent la mémoire intime des lieux et des émotions. Et sur le parvis de la Briqueterie, Willi Dorner invente avec *Fitting* un édifice à la manière d'un jeu de construction, ludique et aventureuse. Un panel profondément original !

Agnès Santi

PROPOS RECUEILLIS ▸ HEDDY MAALEM

ATELIER DE PARIS / THÉÂTRE ANTOINE VITEZ / **ÉLOGE DU PUISSANT ROYAUME**
CHOR. **HEDDY MAALEM**

ÉLOGE DU KRUMP

Heddy Maalem a trouvé dans le krump une modernité absolue, entre résurgences d'anciennes traditions africaines et influences urbaines.

« Pour cette création, il ne s'agissait pas de créer à partir du krump, mais plutôt d'amener six krumpers plein de talents vers mon univers. J'ai aimé leur ouverture d'esprit, leur extraordinaire capacité à improviser, et à aller chercher des danses extrêmement profondes, viscérales, cette capacité aussi d'aller dans des énergies très hautes sans en avoir peur et en les maîtrisant. Ils poussent l'énergie humaine vers des états assez inhabituels, sans que l'on parle d'efforts musculaires, mais plutôt d'états qui s'approchent de la transe ou l'extase. Ce qu'expriment ces corps me semble extrêmement intéressant à montrer sur scène. C'est une espèce de production directe de ce que nos sociétés provoquent dans ces corps. Dans une société en attente de virtuosité, le krump est une recherche profonde de ce qu'il y a en soi. Qu'est-ce que le puissant royaume si ce n'est celui des déshérités, celui où un désespoir absolu demande et fait naître l'espoir le plus radical ? »

© Richard Volante

Heddy Maalem crée *Éloge du puissant Royaume*.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Le 11 avril 2013 à 20h30. Tél. 01 41 74 17 07.
Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 17 avril 2013 à 20h30. Tél. 01 46 70 21 55 ;

ENTRETIEN ▸ ROSER MONTLLÓ GUBERNA et BRIGITTE SETH

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE / **CHANGE OR DIE**
D'APRÈS **WALSER** / MES ET CHOR. **ROSER MONTLLÓ GUBERNA** ET **BRIGITTE SETH**

L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth plongent dans l'univers de l'écrivain suisse Robert Walser et composent un chœur chorégraphique drolatique.

Qui est Wenzel, personnage que vous incarnez en chœur dans *Change or Die* ?
Brigitte Seth : C'est un « clown noir », un maladroit qui se heurte à un monde qu'il ne comprend pas et pose des questions existentielles avec une apparente légèreté déconcertante. Il adresse une surprenante demande d'emploi à des entreprises : il cherche un boulot mais surtout une place dans une société à laquelle il ne semble pourtant pas vouloir ou pouvoir participer. Écrite voici cent ans, cette lettre visionnaire résonne singulièrement avec notre époque, marquée par la crise, les peurs, la déliquescence des liens sociaux sous la pression économique… La drôlerie éteint ici l'angoisse.

© Brigitte Eymann

La noirceur est toujours striée d'humour chez vous.
Brigitte Seth : La légèreté, c'est tout un art… Elle permet souvent de porter un propos fort voire dérangeant car elle laisse le spectateur plus libre de sa lecture. Plutôt que d'imposer une morale ou d'enfoncer le clou, nous proposons un état des lieux, par le rire et l'émotion.

Comment avez-vous élaboré la partition gestuelle ?
Roser Montlló Guberna : L'écriture ne dit pas tout mais laisse la place au corps et à l'interprétation.

"WALSER DÉCRIT DES SITUATIONS ET DES ÉTATS MENTAUX."
BRIGITTE SETH

Walser ne raconte pas d'anecdote, il décrit des situations et des états mentaux, qui sont autant d'espaces de jeu à explorer pour les acteurs et les danseurs. Ce chemin mental se traduit dans le corps, par la gestique et le phrasé. Le texte, à travers le sens et la musicalité, fait surgir du mouvement, que nous retravaillons ensuite pour accentuer des motifs, tels que la répétition, l'obsession… C'est un processus organique.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 6 et 7 avril 2013. Tél. 01 55 53 10 60.

ENTRETIEN ▸ JOSEF NADJ

LES CORBEAUX & OZOON
CHOR. **JOSEF NADJ**

DIRE NOTRE ANIMALITÉ

Josef Nadj ouvre la Biennale du Val-de-Marne avec *Ozoon*, création qui fouille le geste au plus intime pour desceller l'animalité enfouie au cœur de chacun.

Dans *Wilder Mann*, le photographe Charles Fréger témoigne d'un rituel pratiqué en hiver en Europe. Comment ces images vous ont-elles inspiré pour créer *Ozoon* ?
Josef Nadj : Elles ont ouvert un chemin de recherche sur la figure du sauvage, que nous avons ensuite poursuivi en une exploration de notre physicalité même et de la transformation. Comme toujours chez moi, des lectures, notamment *Le Versant animal* de Jean-Christophe Bailly ou *Le Devenir animal* de Deleuze, ont nourri la réflexion. Les traditions que dévoilent Charles Fréger nous sont devenues presque inconnues et renvoient à une condition dont l'urbanité nous a éloignés. Comment retrouver dans notre mémoire enfouie les traces de ces expériences qui nous semblent désormais très lointaines car primitives ? Nous avons cherché en nous, intimement, cette origine, fouillé nos actes et développé une sorte de rituel pour redécouvrir notre rapport à la danse et faire jaillir une essence presque archaïque du geste.

© Jean-Louis Fernandez

L'animalité rôde dans vos dernières créations… Dans *Les Corbeaux*, votre corps enduit de peinture noire devient pinceau et laisse des traces sur le papier.
J.N. : *Ozoon* prolonge la recherche ouverte avec *Les Corbeaux* tout en traversant de nouveaux questionnements et partages puisque nous sommes plusieurs sur scène. Nous essayons de cueillir la force collective de cinq hommes dans une petite arène. La performance *Les Corbeaux* relève d'un geste pictural, tandis qu'*Ozoon* repose sur une dramaturgie musicale et établit une connivence entre les gestes des danseurs et des musiciens.

"FAIRE JAILLIR UNE ESSENCE PRESQUE ARCHAÏQUE DU GESTE."
JOSEF NADJ

Entretien réalisé par Gwénola David

Ozoon, le 21 et le 22 mars 2013 à 20h30, Salle Jacques Brel, 164 Boulevard Gallieni, 94120 Fontenay-sous-Bois, Tél. 01 71 33 53 35 ; puis le 13 avril à 21h et le 14 avril à 16h, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine, Tél. 01 55 53 10 60 ; **Les Corbeaux**, le 2 avril 2013, à 20h30, Théâtre Gérard Philipe, 54 boulevard du Château, 94500 Champigny-sur-Marne, Tél. 01 48 80 05 95.

ENTRETIEN ▸ KARINE PONTIES

LA BRIQUETERIE
CHOR. **KARINE PONTIES**

LUCIOLA

Karine Ponties ouvre le studio-scène de la Briqueterie avec un quatuor étrange.

Cette création s'inscrit pleinement dans la thématique « Bestiaire et fantasmagories »…
Karine Ponties : J'avais déjà ce projet en tête quand Daniel Favier m'a contactée. *Luciola* ouvre une porte à une mise en cause du réel. J'ai exploré l'animalité, la chimère, le monstre, sachant que l'idée de métamorphose se retrouve souvent dans mon travail.

Elle s'ancre d'ailleurs dans un travail précédent qui était votre solo *Brutalis*. Comment ces deux pièces entrent-elles en résonnance ?
K. P. : C'était le point de départ mais je m'en suis beaucoup éloignée. *Brutalis* était un spectacle très lent sur le regard, sur le corps qui avait des états très différents. Cette idée m'intéresse toujours, car se faire monstrueux, c'est se faire autre, mais le choix des interprètes, qui sont de vraies personnalités, m'a guidée vers une gestuelle sincère, avec des apparitions de chimères, dans un travail très physique.

Est-ce un dialogue entre l'humain et l'animal ?

"*LUCIOLA* OUVRE UNE PORTE À UNE MISE EN CAUSE DU RÉEL."
KARINE PONTIES

© Wilfrid Roche

Les danseurs de *Luciola* en répétition, avant la première en France à la Briqueterie.

K. P. : On a perdu nos griffes, nos becs, mais on est encore plus monstrueux qu'avant. L'homme ultra-civilisé cache une part de monstre fréquentable. Il s'agit de faire ressortir des réservoirs inconscients chargés d'images. Retrouver cette sincérité, c'est peut-être la seule façon d'échapper à la sauvagerie.

Propos recueillis pas Nathalie Yokel

La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 23 mars 2013 à 20h30 et le 24 à 17h. Tél. 01 46 86 17 61.

THÉÂTRE PAUL-ELUARD DE CHOISY-LE-ROI
CHOR. **MITIA FEDOTENKO**

PAR ÊTRE

Mitia Fedotenko crée un quatuor qui questionne l'être et le « par/être ».

Mitia Fedotenko bâtit depuis la fin des années 1990 un parcours exigeant et très singulier. Chacune de ses pièces est construite autour d'une proposition extrêmement sobre, qui confronte le corps à la matière – en recourant à des objets, à des décors, ou simplement au sol et à la pesanteur. Il pousse ces situations à leurs limites et fait de cette radicalité une aventure haletante, qui remet en jeu les frontières entre la danse et la théâtralité. Pour sa nouvelle pièce, il part d'une question qui apparaît comme une mise en abyme du projet de représentation lui-même : *« Combien de fois n'avons-nous pas été tentés par/être ? Être entier, être le premier, être bien, être à la page… »*

M. Chavanieux

Théâtre Paul Eluard, 4 av. de Villeneuve-St-Georges, Choisy-le-Roi. Le 26 mars à 20h. Tél. 01 56 34 09 75.

PROPOS RECUEILLIS ▸ PEDRO PAUWELS

ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX / THÉÂTRE DES BERGERIES
CHOR. **CARLOTTA IKEDA**, **JOSEF NADJ**, **ROBYN ORLIN**, **JÉRÔME THOMAS**, **MARY WIGMAN** ET **PEDRO PAUWELS**

SORS

Pedro Pauwels demande à plusieurs chorégraphes de lui écrire un solo à partir de *La Danse de la sorcière* de Mary Wigman.

«Je me suis tourné vers des artistes très éloignés de ce que je suis. Des artistes ayant la capacité de me déstabiliser au maximum. La règle du jeu était la même, à savoir de m'écrire un solo de dix à quatorze minutes, en s'appuyant sur la *Danse de la Sorcière* de Mary Wigman, mais aussi en traitant de la figure du sorcier et de la sorcière. Jérôme Thomas m'a fait une proposition très féerique, gaie, basée sur une matière plastique qui évolue au fil du temps. Avec Josef Nadj, qui a travaillé sur l'universalité de la sorcière de façon très poétique et graphique, je porte une cloche de sept kilos sur la tête ! Robyn Orlin me fait danser avec une brosse à dents électrique : c'est une référence au contexte dans lequel évoluait Mary Wigman, lorsque l'on faisait nettoyer par les juifs les slogans antinazis à la brosse à dents. Chez Carlotta Ikeda, je porte un kimono, mais pas de manière usuelle : c'est aussi une deuxième peau hors de laquelle j'essaye de m'extirper. Sortir de soi, sortir ce qu'il y a en soi : c'est un questionnement par rapport à ces forces, et à ce qu'elles représentent dans différentes cultures. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

ECAM, 2 place Victor, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Le 28 mars 2013 à 20h30. Tél. 01 49 60 69 42.
Théâtre des Bergeries, 4 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Le 4 avril à 20h30. Tél. 01 41 83 15 20.

17e BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE.
Du 21 mars au 20 avril. Tél. 01 56 34 09 75. alabriqueterie.com

GROS PLAN

LAUSANNE / THÉÂTRE SÉVELIN 36
FESTIVAL

LES PRINTEMPS DE SÉVELIN

Du 5 au 23 mars, Lausanne vibre au rythme de la danse contemporaine : les Printemps de Sévelin essaiment dans cinq lieux de la ville.

Le Théâtre Sévelin 36 nous invite à trois semaines de temps fort, avec 24 projets chorégraphiques. La première caractéristique de ce bel aperçu de la création d'aujourd'hui est la diversité des formats spectaculaires : performance entre boxe et danse (*BAT* de Marie-Caroline Hominal, les 6 et 7 mars à Arsenic) ; « tableau vivant » interprété par des danseurs avec et sans handicap (*10xTheEternal* de Massimo Furlan et la Cie BewegGrund, les 10 et 11 au Théâtre Sévelin 36) ; installation inspirée du peep show (*Underground* de Jasmine Morand, du 21 au 23 au Cinéma Oblò)...

© Reinout Hiel

Le collectif belge CAMPO fait l'ouverture du festival avec *A coming community*.

DU LOCAL À L'INTERNATIONAL

Le festival est attentif à mettre en valeur les artistes locaux, tout en donnant accès aux recherches internationales, avec le collectif belge CAMPO, les Anglais Jonathan Burrows et Matteo Fargion, les Portugais Sofia Dias et Vitor Roriz, le Français Christian Rizzo, l'Italien Alessandro Sciarroni, l'Israélien Hofesh Shechter... Côté suisse, on découvrira les travaux engagés de Ioannis Mandafounis et May Zahry, Rudi Van der Merwe, ou encore les jeunes artistes Mathieu Bertholet, Veronica Ferrero Delacoste, Denis Maillefer, Delphine Rosay, Christian Geffroy Schlittler et Nicole Seiler : ils se partagent la soirée « des Quarts d'Heure », qui invite chacun d'eux à se présenter en quinze minutes. L'occasion de découvrir, sur un rythme haletant, la relève chorégraphique romande.

Marie Chavanieux

Les Printemps de Sévelin, festival de danse contemporaine à Lausanne (Suisse), du 5 au 23 mars 2013.
Dans cinq lieux de la ville. Théâtre Sévelin, 36 av. de Sévelin, 36 – 1004 Lausanne.
www.theatresevelin36.ch. Tél. 021 620 00 11.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. **GINETTE LAURIN**

KHAOS

Ginette Laurin donne la première en France de sa nouvelle pièce, et interroge le tumulte du monde. Un chaos extrêmement bien léché.

© Marilène Bastien

***Khaos*, un dialogue entre les corps et un environnement contraint et mouvant.**

En 2011, Ginette Laurin revisitait le vacarme de notre siècle dans un *Sacre du Printemps* offert aux vingt-cinq danseurs du Ballet de Lorraine. Son retour en France est tout autant remarqué, puisant dans son style percutant une œuvre pour neuf danseurs et une multitude de tiges métalliques. Celles-ci deviennent aussi bien une foisonnante forêt que les barreaux d'une prison, frontières imaginaires que les danseurs vont transgresser de leurs corps explosifs et expressifs. Mais ce travail, à l'image de la chorégraphe qui ose aller sans complexe vers d'autres médias, est aussi une façon d'expérimenter les nouvelles technologies. Munis de capteurs, les éléments deviennent un décor interactif qui agit sur le son et sur la danse. Le *Khaos*, vu par la plus internationale des chorégraphes québécoise, s'écrit comme un véritable va-et-vient entre le corps et son environnement. **N. Yokel**

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 4 au 6 avril 2013 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
CONCEPTION **SHÛJI ONODERA**

GAME

L'art de Shûji Onodera, formé à l'Institut du Mime au Japon, est de conjuguer la théâtralité « sans parole » et une écriture du corps proche de la danse.

© PARCO Co. Ltd.

Le quotidien croise la danse du mime Shûji Onodera.

En 2008, lorsque Shûji Onodera crée la compagnie Derashinera, c'est pour mieux creuser les langages du mouvement, conjuguant la danse, le mime et le théâtre. Capable d'associer les dialogues au mime, d'adapter des romans tels que *L'Etranger* de Camus, ou de collaborer avec des grandes figures du ballet classique, il signe avec *Game* un spectacle 100 % gestes. Ici, cinq interprètes se font déborder par un univers joyeux et parfois surréaliste. Que ce soit dans un intérieur ordinaire où les mouvements puisent dans le répertoire des gestes du quotidien, ou dans des scènes plus abstraites ou carrément enfantines, c'est une véritable danse qu'ils composent. Le mime n'a qu'à bien se tenir, les danseurs servent ce théâtre de gestes et d'objets avec une virtuosité libérée. **N. Yokel**

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75012 Paris. Les 21, 22 et 23 mars 2013 à 20h. Tél. 01 44 37 95 95.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CENTRE DES ARTS D'ENGHIEN
CHOR. **LIONEL HOCHE**

LES FAITS & GESTES DE LIONEL HOCHE

Soirée de lancement de la résidence du chorégraphe au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains : une plongée dans son univers, comme un parcours rétrospectif.

© Agathe Poupeney

Une soirée spéciale Lionel Hoche à Enghien.

En attendant la création de *Flashville*, pièce pour douze danseurs et orchestre symphonique en novembre 2013, Lionel Hoche a imaginé d'investir le Centre des Arts avec des propositions éclectiques, à l'image du chemin qu'a pris son parcours de danseur – de l'Opéra de Paris aux plus grandes compagnies contemporaines –, et de chorégraphe depuis vingt ans. Aujourd'hui, s'il va chercher du côté du fantastique, c'est nourri d'un imaginaire qui l'a conduit du baroque à l'abstraction en passant par les arts visuels. La soirée s'expérimente comme une déambulation ponctuée d'extraits du répertoire, d'installations chorégraphiques, de vidéo-danses. Les espaces du Centre des Arts dévoileront les imaginaires à l'œuvre dans son travail, flirtant avec la performance, les arts plastiques, la musique, ou même le cinéma. **N. Yokel**

Centre des Arts, 12/16 rue de la Libération, 95580 Enghien-les-Bains. Le 23 mars à 20h30. Tél. 01 30 10 85 59.

CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET
FESTIVAL

LE PRINTEMPS DU HIP HOP

Le centre culturel Aragon-Triolet d'Orly célèbre le printemps du hip hop, attentif aux jeunes pousses du genre, aux créateurs d'aujourd'hui, et aux formes hybrides.

© Milan Szypura

La compagnie 2 temps 3 mouvements, à découvrir à Orly.

Le temps fort s'ouvre sur une soirée dédiée à celles et ceux qui font la richesse et le foisonnement de la scène hip hop locale, qui brasse différents styles. Ensuite, les lauréats du concours de l'an passé, le collectif 2 temps 3 mouvements, donnent à voir leur création, en partenariat avec la Biennale de Danse du Val-de-Marne : pour leur première collaboration, les quatre complice de *Et des poussières* ont fait preuve d'un grand talent pour conjuguer leur virtuosité chorégraphique et acrobatique avec un univers riche et construit. Jacques Fargearel, chorégraphe en résidence, reprend *Ces deux-là*, duo pour un enfant et un danseur hip hop. Plus formel et esthétisant, le quatuor *Royaume Uni* d'Angelin Preljocaj partage l'affiche avec *Elles* de Sylvain Groud, autre chorégraphe contemporain qui révèle tout comme Preljocaj l'essence et l'essentiel du hip hop et du danseur. **N. Yokel**

Centre culturel Aragon-Triolet, 1 place du Fer-à-Cheval, 94130 Orly. Du 29 mars au 13 avril 2013. Tél. 01 48 52 40 85.

SALLE PANOPÉE
CHOR. **CLAUDIA TRIOZZI**

PARK

Claudia Triozzi reprend *Park*, une performance qui a marqué les esprits.

© Olivier Charlot

Des objets les plus usuels aux situations les plus troublantes.

Cela fait maintenant plus de vingt ans que Claudia Triozzi s'est imposée sur la scène chorégraphique comme une figure singulière, exposant des recherches déroutantes, notamment sur le son et la voix, et assumant son caractère de « bête de scène », toujours réjouissant. C'est avec impatience que l'on attend de voir ou revoir *Park*, créé en 1998, qui fut l'un des grands moments de la constitution de son personnage. Elle y invite les spectateurs à s'entourer alors qu'elle se livre à une série d'actions empruntées à l'univers domestique. Des situations relativement banales deviennent vite troublantes : un sèche-cheveux peut devenir une camisole de force, une sonnerie déclencher des aboiements humains… Le corps, enserré dans un rapport absurde aux objets, devient le vecteur d'une déviance qui semble s'insinuer parmi le public, spectateur ou complice de ce détournement des contextes, à la fois cocasse et inquiétant. **M. Chavanieux**

Dans le cadre du **festival Artdanthé**. Le 28 mars à 19h30 à la salle Panopée, 11 rue Jezequel, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

ATELIER DE PARIS
DD DORVILLIER ET **ALBAN RICHARD**

OPEN STUDIOS

L'Atelier de Paris nous invite à deux « open studios » : l'occasion de découvrir le travail des danseurs sur un mode autre que celui de la représentation.

© Thomas Dunn

DD Dorvillier, *Danza Permanente*.

L'Atelier de Paris, outre ses activités de programmation, accueille tout au long de l'année des artistes pour des résidences de création et des masterclasses. Au mois de mars, deux jours d'ouverture sur ces activités généralement soustraites au regard sont prévus. Le 14 mars, DD Dorvillier présentera une étape de son travail sur sa prochain création, *Diary of an image*, projet de « plateforme chorégraphique mobile ». Le 22 mars, c'est Alban Richard qui ouvrira les portes de sa masterclass, qui propose d'explorer un flux de mouvements et d'affects en partant du patrimoine pictural européen. Dans les deux cas, c'est l'occasion de rencontrer la danse autrement, en approchant ce qui se joue chez le danseur non lorsqu'il s'expose, mais dans les moments fondamentaux où il cherche, apprend – et se réinvente. **M. Chavanieux**

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, 75012 Paris. Étape de travail de ***Diary of an image***, chor. DD Dorvillier, le 14 mars à 19h. Portes ouvertes de la **masterclass d'Alban Richard**, le 22 mars à 16h. Tél. 01 417 417 07. Entrée libre sur réservation.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

FESTIVAL DANSE D'AILLEURS

Le festival du Centre Chorégraphique National de Caen / Basse-Normandie, dirigé par Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, affirme que l'Ailleurs, c'est avant tout l'Autre. Conjuguant diversité et partage, création et transmission, le Festival brasse les questions sur le genre, le corps et les frontières à travers les sorties de résidence, les conférences et une programmation foisonnante.

ENTRETIEN ▸ HÉLA FATTOUMI

REGARDS CROISÉS

Héla Fattoumi partage avec nous les questions qui l'animent lorsqu'elle conçoit Danse d'ailleurs.

Danse d'ailleurs était initialement un festival annuel ; pourquoi en faire une biennale ?
Héla Fattoumi : Eric Lamoureux et moi avons ressenti la nécessité de résister à la multiplication de projets, spectacles, actions… Les CCN ont un rôle de pilier dans la politique de la danse, et le cœur de leur mission doit rester la création et la médiation culturelle : ce que j'appellerais, non pas de la vulgarisation, mais de la « traduction », une traduction entre le monde réel et le champ de la danse, qui met en échec l'idée que le langage de la danse ne concerne pas le grand public… C'est un travail militant qui réclame temps et réflexion, et qui ne peut pas être évalué par un nombre de spectateurs ou de représentations ! Nous avons donc décidé de prendre le temps nécessaire pour que ce festival s'articule avec le cœur de notre projet. Il permet notamment de découvrir les créations qui se déroulent au CCN. Et comme toujours, il met à l'honneur l'ailleurs contemporain, hors Occident.

© Éric Lamoureux

"UN TRAVAIL MILITANT QUI RÉCLAME TEMPS ET RÉFLEXION."

HÉLA FATTOUMI

Comment ce désir se concrétise-t-il dans l'édition 2013 ?
H. F. : Il y a deux grands axes : d'abord le lien que des artistes d'Occident entretiennent avec des cultures d'ailleurs – ainsi Catherine Diverrès avec son solo animé par la figure de Kazuo Ohno, ou Herman Diephuis qui est en lien depuis longtemps avec le Burkina Faso – et, simultanément, le regard que des artistes d'ailleurs portent sur l'Occident : Radhouane El Meddeb, artiste tunisien, demande à Thomas Lebrun de chorégraphier avec lui ; Ula Sickle, Dinozord et Yann Leguay créent une pièce qui unit leurs origines canadiennes, congolaises et françaises… Il s'agit de « changer en échangeant », comme dirait Edouard Glissant. L'autre axe est celui du genre. Outre les pièces de Danya Hammoud, Xavier Lot, Perrine Valli, Eric Lamoureux et moi, il y aura la projection du documentaire *Women are heroes* de JR et un atelier participatif « Où en est le genre ? », pour tous ceux qui souhaitent réfléchir à la place des clichés de genre dans leur quotidien.

En effet le festival ne présente pas seulement des spectacles, mais d'autres façons d'approcher la danse…
H. F. : Il y aura notamment une conférence-débat sur les âges du corps en cirque et en danse. D'autres échanges suivront les répétitions publiques, gratuites, proposées par les compagnies en résidence. Ou encore la soirée « 1 Night in Kyoto », coup de projecteur sur une pépinière d'artistes japonais. Nous sommes heureux de pouvoir partager avec eux ce temps de découverte réciproque.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

THÉÂTRE DE CAEN
CHOR. **HÉLA FATTOUMI** ET **ÉRIC LAMOUREUX**

MASCULINES

Sept femmes venues d'ici et d'ailleurs traversent images et clichés pour mettre au jour le regard que porte le masculin sur le féminin.

© Laurent Philippe

Les danseuses de *Masculines* s'extirpent du tableau de Jean-Dominique Ingres.

Elles viennent de divers pays d'Europe, d'Estonie, de Suède, du Japon… Les sept interprètes s'inspirent du peintre Ingres et en particulier du célèbre tableau *Le Bain Turc*. Héla Fattoumi et Eric Lamoureux ont choisi pour cette création d'explorer les images toutes faites et dominantes d'une certaine féminité : celles qui, du XIXe siècle jusqu'aujourd'hui, assignent la femme dans des représentations avilissantes sous l'angle du désir masculin. Elles visent ainsi à jouer avec les images et les carcans qu'elles endossent. « *On a voulu s'attacher à ces postures du féminin encore à l'œuvre, mais dans une entreprise de "dézingage"* » explique Héla Fattoumi. **N. Yokel**

Théâtre de Caen, 135 bd du Maréchal-Leclerc. Les 20 et 21 mars 2013 à 20h.

PROPOS RECUEILLIS ▸ DANYA HAMMOUD

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE / **MAHALLI**
CHOR. **DANYA HAMMOUD**

LE CORPS TERRITOIRE

Dans *Mahalli*, la danseuse et chorégraphe libanaise joue des clichés de la féminité et dit à même le corps les tiraillements qu'elle vit au quotidien.

© Steven Morlier

***De fureur*, la colère rentrée de Danya Hammoud.**

« La recherche a débuté par un travail purement physique d'improvisation à partir de postures contraignantes dont j'essayais de m'extraire en peu de gestes. S'est imposée ainsi l'idée du territoire, d'abord spatial puis métaphorique, de l'appartenance à une terre, à une histoire car je l'éprouve au quotidien dans mon pays, le Liban. J'ai appréhendé mon corps comme le premier espace qui m'appartient, que j'habite. Dans cette tentative de me défaire des contraintes, le bassin est devenu le centre et l'initiateur du mouvement. Il renvoie aussi à la féminité. Quand bien même je ne me revendique pas du féminisme, je joue avec les images de mannequins véhiculées par les médias qui façonnent l'idéal de la femme. Je les transforme pour que cette féminité prenne conscience d'elle-même, donc puisse ressentir de la honte, de la colère, de l'embarras, de la résistance, de la résignation… C'est un corps de femme qui parle du corps des femmes. La danse porte un discours moins univoque que le verbe, elle me permet de travailler le détail : chaque geste exprime un sens, un état, une émotion. Même le silence fait partie du mouvement ! ».

Propos recueillis par Gwenola David

Le 21 mars 2013 à 22h.

HALLE AUX GRANGES
CHOR. **PANAIBRA GABRIEL CANDA**

TIME AND SPACE : THE MARRABENTA SOLOS

Le chorégraphe mozambicain Panaibra Gabriel Canda révèle les conflits d'identité.

« *Je suis un corps africain d'aujourd'hui. Un corps postcolonial et pluriel, un assemblage des idéaux du nationalisme, de la modernité, du socialisme et de la liberté d'expression* », lâche Panaibra Gabriel Canda. « République du Portugal d'outre-mer » durant 400 ans de colonisation, puis « République populaire du Mozambique » arrachant son indépendance en 1975 tout en s'aliénant à l'idéologie marxiste-léniniste, enfin « République du Mozambique » née avec l'avènement de la démocratie en 1990, le pays garde inscrit dans sa chair les tumultes de l'Histoire tout comme les êtres restent marqués au plus intime. Dans *Time and Space : The Marrabenta Solos*, le chorégraphe mozambicain ouvre la mémoire de son corps aux conflits d'identités et fait jaillir au rythme de la musique marrabenta le mouvement tiraillé des multiples en lui-même. **Gw. David**

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
CHOR. **HERMAN DIEPHUIS**

OBJET PRINCIPAL DU VOYAGE

Cette création plonge quatre jeunes danseurs burkinabés dans la danse d'Herman Diephuis.

© Marc Coudrais

Ousseni Dabare, Romual Kabore, Salamata Kobre et Adjaratou Savadogo donnent tout d'eux-mêmes dans *Objet Principal du Voyage*.

C'est une histoire de déplacements, dans tous les sens du terme, qui caractérise ce projet : d'abord celui du chorégraphe, parti donner un stage aux étudiants de la Termitière à Ouagadougou. S'il a lui-même dû déplacer toutes ses certitudes au contact de ces jeunes, c'est en immersion dans sa nouvelle création que les danseurs ont pu eux-mêmes faire le voyage vers l'univers singulier du chorégraphe. Résultat ? *Objet Principal du Voyage* porte les traces des bouleversements qui ont traversé chaque artiste, où chaque petit geste n'est plus anecdotique mais pleinement revendiqué. Le quatuor montre des danseurs capables de donner « Tout de moi » (du nom de la chanson sur laquelle travaillait Herman Diephuis à l'époque), sans revendication communautaire ou folklorique mais au plus profond de l'humain. Avec l'envie d'en découdre, et de se montrer le plus intensément vivant. **N. Yokel**

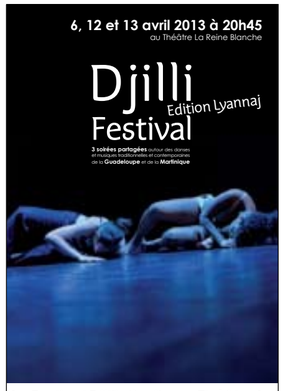
Le 27 mars 2013 à 20h30.

Halle aux Granges, 13 rue du Carel. Le 22 mars 2013 à 22h30.

ET AUSSI…

Eden… Paradise de Xavier Lot. ***O Sensei*** de Catherine Diverrès. ***Sous leurs pieds, le paradis*** de Radhouane El Meddeb et Thomas Lebrun. ***Deproduction*** de Perrine Valli. ***Score*** de Yuval Pick / etc.

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN / BASSE-NORMANDIE, 11 rue du Carel, 14000 Caen. Festival Danse d'ailleurs, du 20 au 29 mars 2013. Tél. 02 31 30 48 00.



Le Festival Djilli s'invite au Théâtre La Reine Blanche au printemps 2013.

Nous souhaitons que cette deuxième édition du festival soit le témoignage de la culture antillaise contemporaine dans son évolution et ses questionnements. Elle est le fruit de nos recherches, nourries d'expériences et de croisements, autour des thèmes de l'identité, de la liberté et du multiculturalisme. Danse, musique, littérature, arts plastiques… « Lyannaj » pour révéler les racines en mouvement, ce métissage que revendiquent les artistes associés au festival afin de vous interpeller, de partager une réflexion sur cette culture en création permanente.

Infos et réservations sur :
www.festivaldjilli.jimdo.com

CRITIQUE

RÉGION / EN TOURNÉE
CHOR. **FAIZAL ZEGHOUDI**

LE SACRE DU PRINTEMPS OU LE CRI DE L'INDÉPENDANCE

Faizal Zeghoudi présente sa version du *Sacre du printemps*, dont il livre une lecture résolument politique.

Invité à créer une pièce célébrant l'indépendance de la Colombie, Faizal Zeghoudi s'est saisi du *Sacre du printemps* : dans le rituel païen imaginé il y a cent ans par Stravinski et Nijinski, il puise l'idée qu'il faut un sacrifice pour permettre une renaissance. Initialement interprétée par un groupe mêlant des danseurs français et colombiens, la pièce est aujourd'hui reprise par la compagnie de Faizal Zeghoudi. Après trois semaines seulement de répétition, la version présentée à Paris paraissait encore fragile, mais il ne fait pas de doute que les danseurs s'approprieront progressivement cette écriture singulière, à la fois formelle et aspirant au débordement. De la chorégraphie de Nijinski, Faizal Zeghoudi reprend la construction en petits groupes de danseurs, dont les actions se trament et composent un espace multiple, dans lequel le regard du spectateur doit inventer son chemin. Quant à la musique, il s'en saisit comme d'un appui qui entraîne les danseurs dans une tension grandissante.

UNE RELECTURE DES RÔLES FÉMININ ET MASCULIN

Les déplacements s'enchaînent, les mouvements s'agrandissent : c'est dans l'épuisement non feint qui en résulte, dans cet engagement physique total, que se révèlent concrètement le sens politique de la pièce, et la lutte qu'elle donne à voir. Mais la dimension engagée de la pièce ne se résume pas à l'évocation de l'histoire colombienne ou, plus généralement, des peuples pour leur autonomie. Elle se joue également, de façon moins marquée, mais tout aussi efficace, dans le rôle que prend le personnage féminin. Dès son apparition, la seule interprète féminine – Aurore Delahaye, très impressionnante – semble porter une subversion de la figure de l'Elue sacrifiée. Incisive, les bras puissants, le centre de gravité bas, elle jette son corps dans la bataille, laissant à ses collègues masculins la prise en charge des parties lyriques. Et à la fin de ces 45 minutes haletantes, ce n'est pas elle, mais un homme (Ludovic Atchy Dalama, convaincant lui aussi) qui se trouve « sacrifié », et mis à nu sur le plateau. Un homme « élu », dénudé, préféré à une femme pour être sacrifié par et pour sa communauté : il y a là aussi un choix politique – qui nous renvoie aux stéréotypes de genre dont nous sommes porteurs et dont l'effet, dans la salle, est éminemment palpable.

Marie Chavanieux

© Steve Appel

Un *Sacre* en forme de lutte pour la liberté.

En tournée : à **Ajaccio** en avril, à **Blois** en mai, à **Biarritz** en septembre.
Voir www.faizal-zeghoudi.com
Spectacle vu à l'Institut du Monde Arabe, Paris.
Rejoignez-nous sur Facebook

ESPACE GERMINAL / L'APOSTROPHE
CHOR. **CARLOTTA SAGNA**

CUISSES DE GRENOUILLE

Premier spectacle jeune public de Carlotta Sagna : une incursion dans le monde de la danse, sous l'angle d'un spectacle autant chorégraphique que théâtral.

© Laurent Philippe

Joséphine est Cuisses de Grenouille, apprentie ballerine de Carlotta Sagna.

Est-ce parce qu'elle est la fille d'une chorégraphe et pédagogue, que Carlotta Sagna a voulu fouiller l'imaginaire d'une jeune fille qui rêve de devenir danseuse ? C'est toute l'histoire de Joséphine, alias *Cuisses de Grenouille*, l'héroine de cette pièce qui s'inscrit dans la pleine lignée du travail des sœurs Sagna : des spectacles qui accueillent le texte et la danse, les personnages et les mouvements, au service d'un univers qui dépeint avant tout les relations entre les hommes et les femmes. Ici, il s'agit de voir comment la petite fille va grandir dans son idée toute faite, comment, de « Cuisses de Grenouille », elle va pouvoir se rêver ballerine. Pour ça, une galerie de personnages tous plus décalés les uns que les autres va l'aider dans sa quête : issus du domaine du théâtre, chacun, dans sa fonction et avec un brin d'ironie et de caricature, va donner les clefs pour mieux comprendre ce monde et ses codes.

N. Yokel

Espace Germinal, avenue du Mesnil, 95470 Fosses. Le 22 mars 2013 à 21h. Tél. 01 34 72 88 80.
L'apostrophe, Théâtre des Arts, place des Arts, 95000 Cergy. Le 29 mars 2013 à 20h30 et le 30 mars à 17h. Tél. 01 34 20 14 14.

LE BATACLAN
CIE AL ANDALUS

FLAMENCO NUEVO

La compagnie Al Andalus présente *Nuevo Flamenco*, qui dévoile la richesse et la diversité du flamenco, et passionnera les initiés comme les néophytes.

© D. R.

Les artistes virtuoses de la compagnie Al Andalus

Le flamenco – tradition du peuple gitan andalou – s'est vu inscrire en 2010 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Une reconnaissance de la richesse de cette expression musicale et chorégraphique, qui cependant reste relativement méconnue : le groupe Al Andalus, composé d'artistes virtuoses, nous offre l'occasion de plonger dans cet art à la fois populaire et raffiné, rythmé et poignant. Le voyage avec guitares, percussions, violon, chants et danses nous emporte depuis l'Inde, berceau du flamenco, jusqu'à l'Andalousie en passant par l'Egypte et le Maghreb, car le flamenco s'est nourri de diverses sources et se modèle au fil de nouveaux métissages. Une invitation à découvrir la sensualité, mais aussi l'inventivité et la recherche constantes qui animent le flamenco d'aujourd'hui. Un spectacle magique !

M. Chavanieux

Le Bataclan, 50 Bd Voltaire, 75011 Paris. Les 12 et 13 avril à 20h. Tél. 06 13 83 93 67.

GAME
Company Derashinera
21, 22 et 23 mars 2013 à 20h
Maison de la culture du Japon à Paris
パリ日本文化会館
ゲーム
Spectacle tout public à partir de 8 ans
www.mcjp.fr
MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Grande salle (niveau -3)
101 bis, quai Branly/75015 Paris
Réservation 01 44 37 95 95
AVEC LE SOUTIEN DE L'ASSOCIATION POUR LA MCJP
JAPAN FOUNDATION
CONCEPTION GRAPHIQUE + GRAPHIQUE LAB, PARIS / PHOTO : © PARCO CO., LTD.

HORS-SÉRIE **JUILLET 2013 AVIGNON EN SCÈNE(S)**
GRANDE ENQUÊTE DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL : L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?
INFORMATIONS VOIR P. 56

Z.H. COMME ZOOS HUMAINS : COMMENT SE CONSTRUIT L'IMAGE DE L'AUTRE ?

Le Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez accompagne depuis plusieurs années Bintou Dembélé, en tant qu'interprète – elle est connue sur la scène hip-hop depuis les années 1990 –, puis chorégraphe. Sa nouvelle pièce, *Z.H.*, s'attaque à l'imagerie raciste et au regard sur l'*autre* de l'Occident. Une réflexion sensible à laquelle la chorégraphe invite tous les spectateurs, « de 10 à 110 ans ».

ENTRETIEN ▶ **BINTOU DEMBÉLÉ**

LE CORPS À L'ÉCOUTE

Bintou Dembélé assume un hip-hop engagé, et ne recule devant aucun tabou.

Le titre de votre nouvelle création, *Z.H.*, renvoie aux « zoos humains »… Un sujet lourd !
Bintou Dembélé : J'ai découvert l'existence des zoos humains (apparus au XIX[e] siècle) il y a trois ans, par des films, tout particulièrement le documentaire *Zoos humains* de Pascal Blanchard et Eric Deroo. Immédiatement, j'ai ressenti le besoin d'en parler ; d'essayer de comprendre comment un tel phénomène avait pu exister. J'étais choquée, aussi, de réaliser que de toute ma vie je n'en avais pas entendu parler, notamment à l'école. D'où l'urgence de donner à voir, à comprendre, à ressentir ce qu'un tel dispositif représente. Car les siècles pendant lesquels s'est inventée la figure du « sauvage » restent influents ; nous continuons de porter en nous des images de l'autre et des rapports de domination hérités du colonialisme. Cette découverte a aussi résonné en moi avec une autre expérience : au Sénégal, j'ai un oncle qu'un handicap physique conduit à se déplacer à quatre pattes. En France, ce serait très choquant. Là-bas, il se fond dans le paysage. La perception de la différence, la capacité à la rejeter ou à lui faire une place, varient d'une culture à l'autre, la différence n'est pas naturelle, mais construite.

Comment avez-vous procédé pour aborder cette construction de l'autre ?
B. D. : J'ai d'abord eu besoin de me documenter. C'était une nouvelle façon de travailler pour moi : réunir des informations et des matériaux de réflexion avant de me lancer dans le processus de création. Face à ces documents, j'ai traversé plusieurs étapes. J'étais confrontée à des faits très violents, qui me touchent d'autant plus que je suis d'origine africaine. Il y a eu des phases de colère, de déception, d'accablement. Le risque était alors de n'avoir aucun recul, de ne pouvoir que pointer du doigt, voire reproduire, dans le cadre du spectacle, une situation d'exhibition ! C'est en parlant, en échangeant avec d'autres, que j'ai pu trouver ma place par rapport à ces questions : plutôt que dénoncer les « mauvais », assumer que moi-même je suis des deux côtés de la barrière. Ma famille vient d'Afrique, mais au Sénégal, il arrive que l'on me considère comme une Occidentale quand j'aimerais être vue comme une enfant du pays ! Je crois que ces questions renvoient chacun de nous à ses paradoxes, à des limites qui ne sont jamais très claires. Au fil de ce travail, je suis passée du pessimisme à une posture plus optimiste : les choses changent, les consciences sont capables d'évoluer.

Six danseurs incarnent cette pièce. Comment se sont-ils approprié la thématique ?
B. D. : Ils sont, comme moi, métis et/ou issus d'anciennes colonies… Ce qui n'est sans doute pas un hasard et colore la façon dont ils se saisissent de la question. Nous avons beaucoup travaillé à partir d'images : photos, films, affiches, cartes postales témoignant de la construction raciste de l'autre. Nous aurions pu projeter pendant la pièce certains des films à partir desquels nous avons travaillé, mais je voulais me concentrer sur le mouvement, le corps : comment notre corps est-il affecté par de telles images ? Comment est-il imprégné de l'histoire coloniale et des représentations racistes ? Nous sommes donc partis de l'écoute du corps. En effet j'ai beaucoup travaillé l'intériorité, en tant qu'interprète, dans les compagnies d'Heddy Maalem et de Norma Claire : ce travail sur le ressenti a été central pour mon solo *Mon appart en dit long*, en 2010, et aujourd'hui, je veux transmettre cette qualité d'écoute, et tout ce qu'elle peut bouleverser en nous, à d'autres interprètes. Le thème des zoos humains nous renvoie à des questions très intimes, en même temps qu'à la nécessité de construire une distance : il s'agit d'atteindre une profondeur qui doit, je l'espère, bousculer le spectateur. Or pour toucher le spectateur, il faut que le danseur soit bousculé lui aussi !

Propos recueillis par Marie Chavanieux

© Enrico Bartolucci

« L'URGENCE DE DONNER À VOIR, À COMPRENDRE, À RESSENTIR CE QU'UN TEL DISPOSITIF REPRÉSENTE. »
BINTOU DEMBÉLÉ

GROS PLAN

LA COMPAGNIE RUALITÉ EN ACTION

L'accompagnement du Théâtre d'Ivry destiné à la compagnie Rualité se double d'un mouvement réciproque : celui des artistes vers le public, dans un programme d'actions sur mesure.

« *On est tous le sauvage de quelqu'un* », rappelle Bintou Dembélé avec ironie. C'est pour mieux chercher en chacun de nous la conscience d'une Histoire que la chorégraphe a développé, parallèlement à sa création, des moments de rencontres et d'échanges appuyés par des projections de films : on verra à la médiathèque d'Ivry le documentaire *Zoos humains* de Pascal Blanchard et Eric Deroo, et au cinéma une carte blanche à la chorégraphe, qui montre *Man to man*, de Régis Wargnier. Autre attention portée au public adulte : une journée de formation destinée aux enseignants en partenariat avec l'Education Nationale.

S'APPROPRIER UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE

C'est à partir du CM2 qu'est déclenchée toute une série d'actions menées par les artistes pour explorer avec les enfants les thèmes de la création ou aborder le hip-hop : *Regard de l'autre, regard sur l'autre* est un travail de longue haleine autour de la pratique artistique, mêlant le conte et la danse, tandis que les *Petits correspondants du Théâtre* met en valeur la pratique du spectateur et invite chaque enfant à devenir reporter et critique. Les amateurs du Conservatoire auront quant à eux travaillé avec le danseur David Phiphak dit Laos autour d'un Micropéra, présenté en première partie de *Z.H.* le 24 mars.

Nathalie Yokel

© Enrico Bartolucci

LA COMPAGNIE RUALITÉ, OU LE HIP-HOP EN RÉVOLUTION PERMANENTE

Implantée à Morangis (Essonne), la compagnie Rualité fait vivre un hip-hop divers et engagé. Elle réunit des interprètes venus de styles différents (le break, danse acrobatique au sol ; le popping, fondé sur des contractions musculaires et des isolations…), et rompus aux battles et championnats internationaux. Les créations, chorégraphiées par Bintou Dembélé, valorisent les rencontres entre esthétiques (hip-hop, modern'jazz, danse africaine dialoguaient dans *Rêv L Toi*, en 2002), le rythme (*L'Assise*, en 2005, explorait le Gumboots et le Street Drum, qui font du corps un instrument de musique), ou encore explorent le genre et les images de la féminité, dans *Mon appart en dit long*, en 2010.

M. Chavanieux

BINTOU DEMBÉLÉ VUE PAR…

SIDONIE ROCHON
Chorégraphe et administratrice

« Dès notre rencontre, j'ai été frappée par sa richesse intérieure, par son immense liberté intellectuelle et artistique. C'est une pensée structurée qui fait des liens, qui circule, en spirale. Bintou a tellement envie de comprendre qu'elle se met en danger, en cherchant loin en elle et dans l'histoire. J'aime ce contraste entre son humilité, qu'on devine dans sa façon de parler et de se présenter, et la véritable puissance de sa personne. C'est aussi une femme hypersensible, fragile, qui doute et se remet en question, une personne entière, qui ne calcule pas mais qui réfléchit. Une intuitive plus qu'une impulsive. »

CHLOÉ LE NÔTRE
Conseillère artistique Initiatives d'Artistes en Danse Urbaines

« J'ai beaucoup d'empathie pour Bintou, et pour son parcours d'interprète des années 90. Avec son corps singulier, elle brasse aussi bien la breakdance que le popping, aussi à l'aise au sol que debout. A partir de son dernier solo et de sa recherche d'intériorité, j'ai senti poindre une écriture chorégraphique très intéressante dans une belle recherche d'états de corps. C'est une femme engagée, déterminée et généreuse, constamment en train de se questionner. Au risque de s'y perdre, mais je considère que c'est chez elle une qualité qui lui a permis d'aller loin dans son parcours. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 21 mars au 7 avril 2013, samedi à 18h, dimanche à 16h, mercredi à 14h30. Représentations scolaires. Tél. 01 46 70 21 55.

THÉÂTRE JACQUES PRÉVERT
CHOR. **CHRISTIAN BOURIGAULT**

SUR UN AIR DEUX

Christian Bourigault pousse la chansonnette chorégraphique au travers d'un voyage dans le répertoire variété, pop et rock des années 60 à 2000.

© Audrey Briand

Christian Bourigault pousse la chansonnette chorégraphique

Sur un air deux rassemble trois duos comme trois variations dans les relations homme / femme en lien avec un contexte mélodique et une époque. C'est d'abord la traversée de l'insouciance des années 60 et 70 qui marque l'écriture du premier opus, créé en 2010. Légèreté, humour et sensualité s'égrènent au fil des tubes de la chanson française que l'on reconnaît. C'est une tonalité plus grave et plus rock qui prend corps par la suite, avant de laisser place à celles et ceux qui font la richesse de la scène française d'aujourd'hui, dans une recherche plus ténue entre le texte et le geste, entre la poésie et la danse. Les duos ont tout d'abord été expérimentés dans la légèreté de leur format pour des espaces du quotidien non dédiés à la danse. Aujourd'hui, il s'agit pour le chorégraphe d'en proposer une version intégrale pour la scène, qui met au jour le cheminement des personnages à travers le temps et une écriture modelée par le rythme et le texte. **N. Yokel**

Théâtre Jacques Prévert, 134 rue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Le 26 mars 2013 à 20h30. Tél. 01 48 66 49 90.

MAISON DES MÉTALLOS
DE **VALÈRE NOVARINA** / MES **CÉDRIC ORAIN**

SORTIR DU CORPS

Cédric Orain libère à pleine puissance le verbe de Novarina avec les acteurs de la troupe de l'Oiseau-Mouche.

© Frédéric Iovino

Les comédiens de l'Oiseau-Mouche incarnent le verbe de Novarina.

« Refaire chaque fois la parole sortir du corps. A travers les textes de Valère Novarina, je ne veux presque chercher que ça » raconte Cédric Orain, qui fréquente depuis plusieurs saisons l'Oiseau-Mouche, troupe de comédiens professionnels handicapés mentaux. Puisant dans la *Lettre aux acteurs*, *Pour Louis de Funès* et *L'Opérette imaginaire*, textes de Valère Novarina qui évoquent l'acteur, la parole et le théâtre, le metteur en scène a composé une partition dont s'emparent au corps à corps cinq acteurs. Et la langue jaillit, exigeante, âpre, joueuse, vivante et charnelle… Sur la scène dessinée par un rideau plastique et une guirlande de loupiotes, les mots voltent et virevoltent, s'enhardissent, se chassent et se défient jusqu'à faire naître une danse de la parole. *« C'est écrit pour eux, ça leur colle à la peau,* ajoute Cédric Orain. *Chaque fois ils m'ont fait entendre que le théâtre était le lieu de leur survie et que leur parole, quand elle arrivait à sortir, portait toujours ce combat ».* **Gw. David**

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 20 au 31 mars, à 20h, sauf samedi à 21h, dimanche à 16h, relâche lundi et mardi. Tél. 01 47 00 25 20.

ENTRETIEN ▸ LAURENT PETITGIRARD

DE LA MUSIQUE À L'ÉCRAN, DE L'ÉCRAN À LA MUSIQUE

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

TAPIS ROUGE POUR LA MUSIQUE DE CINÉMA

Compositeur éclectique s'exprimant aussi bien dans le domaine symphonique que dans ceux de l'opéra ou la musique de cinéma, et bien sûr chef d'orchestre bien connu en qualité de directeur musical et chef permanent de l'Orchestre Colonne, Laurent Petitgirard vient de prendre la direction du nouveau cycle de musique à l'image du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Une nomination qui marque une nouvelle étape dans le rapprochement des mondes de la musique classique et des musiques composées pour l'image.

Diriez-vous que la musique composée pour le cinéma reste mal considérée par le monde de la musique classique ?
Laurent Petitgirard : La musique de film n'est plus déconsidérée par la plupart des orchestres symphoniques. Elle peut constituer une excellente approche du monde symphonique que en attirant un nouveau public, dont les orchestres ont bien besoin. Elle est également souvent plaisante à jouer pour les musiciens. Mais c'est surtout vrai pour des compositeurs comme John Williams, Maurice Jarre, Michel Legrand, Georges Delerue ou Bruno Coulais. Jouer la musique de film en concert sous-entend de l'avoir réécrite sous forme d'une véritable suite symphonique et non pas de présenter un assemblage approximatif des partitions des séances d'enregistrement. Cela implique également de disposer de musiques dans lesquelles il y a de véritables thèmes et non pas du simple *sound design*, comme dans tant de « partitions » actuelles.

« JOUER LA MUSIQUE DE FILM EN CONCERT SOUS-ENTEND DE L'AVOIR RÉÉCRITE SOUS FORME D'UNE VÉRITABLE SUITE SYMPHONIQUE. »
LAURENT PETITGIRARD

Programmer par exemple des œuvres de Bernard Herrmann ou John Williams (ou de beaucoup d'autres) au sein de programmes symphoniques traditionnels, c'est-à-dire en les faisant cohabiter avec des œuvres de compositeurs classiques, vous paraît-il une idée à suivre ?
L. P. : Il faut à mon sens veiller à ne le faire qu'en situation. J'ai programmé dans la dernière saison Colonne, avec Fauré et Beethoven, le concerto de violon que Bruno Coulais a écrit pour le film de Benoit Jacquot « Au fond des bois » et en octobre prochain, je vais programmer le *Concerto de violon* que John Corigliano a écrit pour le film « Le Violon Rouge » avec le *Don Quichotte* de Strauss. Mais il s'agit de véritables œuvres de concert, composées avant le tournage du film et dont la forme s'intègre parfaitement dans un concert classique. Le problème de la musique de film, c'est le format, une succession de segments courts qui ne correspondent souvent pas au rythme d'un concert classique.

Vous venez de prendre la direction d'un nouveau cursus de musique à l'image au CNSM de Paris…
L. P. : C'est Bruno Mantovani qui aura été le premier directeur du CNSMDP à respecter le cahier des charges qui prévoyait l'ouverture d'une classe. Il a été plus loin en créant, avec le concours du CNC et de la Femis, un véritable cycle qui comprend, outre le cours de composition que j'assume, des cours de mixage, de montage, de maquettage, d'histoire de la musique de film (donnés par deux conférenciers, Stéphane Lerouge et Jean-Stéphane Guitton), des rencontres avec des compositeurs qui viennent donner une master class – Bruno Coulais, Jean-Claude Petit,

© Nicolas Taffin

Jean-Michel Bernard, Philippe Hersant, Stéphane Moucha, Eric Demarsan… –. Les sept étudiantes et étudiants sélectionnés sont tous détenteurs d'un 3e cycle et viennent d'horizons très différents. J'avais créé la première classe consacrée à la musique de film en France à l'Ecole Normale de Musique en 1980 et je suis heureux de voir un cycle aussi complet mis en place.

Quel est votre compositeur *« pour l'image »* préféré ?
L. P. : Je considère que le plus impressionnant des compositeurs écrivant pour le cinéma à jouer en concert est sans conteste John Williams. Ses partitions, très diverses, sont admirablement conçues, magnifiquement orchestrées et souvent très inspirées. Elles sont de plus excellemment éditées et constituent un régal à interpréter pour les musiciens d'orchestre. J'ai un faible pour la partition de « Rencontres du Troisième Type », véritable poème symphonique écrit deux ans avant le tournage du film.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Prochains concerts de Laurent Petitgirard.
Auditorium Henri Dutilleux de Douai, 87 rue de la Fonderie, 59500 Douai, mardi 12 mars à 20h30. Tél. 03 27 71 77 77. Création mondiale de son Concerto pour saxophone par l'Orchestre de Douai (sous sa direction) avec Michel Supéra en soliste.
Salle Pleyel. 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 16 avril à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €. Œuvres de Jean Prodromidès (*Traverses*), Rachmaninov (*Rhapsodie sur un thème de Paganini*) et Tchaïkovski (*Symphonie n° 5*). Orchestre Colonne, direction Laurent Petitgirard, violon Victoria Kogan.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

MUSÉE DU LOUVRE
MUSIQUE DU CHAMBRE

ADAM LALOUM, ALEXANDRA SOUMM, VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE

Un jeune trio français au Louvre dans des œuvres de Brahms et Zemlinsky.

© D.R.

Le jeune pianiste français Adam Laloum.

La saison musicale de l'Auditorium du Musée du Louvre ne s'est jamais distinguée par un soutien démesuré aux interprètes français. Il arrive pourtant, – et comment ne pas s'en réjouir ! –, que la programmation de Monique Devaux pointe le talent de musiciens hexagonaux, à l'image de ce grand concert de 20h qui réunira le pianiste Adam Laloum (né en 1987), déjà bien repéré internationalement depuis son Premier Prix au Concours Clara Haskil en 2009, la violoniste Alexandra Soumm (née en 1989), et enfin, benjamin de ce trio magnifique, le violoncelliste Victor Julien-Laferrière (né en 1990, ex-élève prodige de Pidoux à Paris, puis de Jens-Peter Maintz à Berlin et depuis 2009 d'Heinrich Schiff à Vienne), nouvelle étoile montante du violoncelle français auquel on peut prédire le plus bel avenir. Au programme : Brahms (*Trio en ut majeur opus 87*) et Zemlinski (*Trio ré mineur opus 3*). L'avenir chambriste entre en scène. **J. Lukas**

Auditorium du Louvre, Musée du Louvre, 75058 Paris. Vendredi 8 mars 20h. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 14 €.

OPÉRA BASTILLE
LIEDERABEND

RICARDA MERBETH

L'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille sert d'écrin intimiste à la série Convergences, parfois surprenante, souvent passionnante.

© D.R.

Après *La Ville Morte* de Korngold, Ricarda Merbeth a chanté à l'Opéra Bastille *Ariane à Naxos* de Strauss et *La Walkyrie* de Wagner.

Nicolas Joel a permis au public parisien de découvrir des chanteurs qui font les grands soirs de l'Opéra de Vienne ou de Berlin. Parmi ces voix solides et flexibles rompues au répertoire germanique, Ricarda Merbeth occupe une place de choix. Héroïne de Korngold, Strauss ou Wagner sur la grande scène de l'Opéra Bastille, elle offre enfin un récital de Lieder des mêmes compositeurs, ou presque, dans un programme original qui oscille entre l'expressionnisme viennois et la nostalgie des formes plus traditionnelles, comme ces *Walzer Lieder* de Zemlinsky qui sont un hommage direct à Brahms. En privilégiant des mélodies de Schönberg, Webern et Schreker écrites tôt dans leur carrière, la soprano allemande montre leur modernité à une période encore portée par l'espoir. **A.T. Nguyen**

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Vendredi 8 mars à 20h. Tél. 08 92 89 90 90 (0,34 € la minute). Places : 25 €.

SALLE PLEYEL
PIANO, ENSEMBLE ET VOIX

MAURIZIO ET DANIELE POLLINI

Dernière étape du cycle « Pollini Perspectives » avec, en regard, les trois dernières sonates de Beethoven et trois pièces de l'Italien Salvatore Sciarrino.

© Fred Toulet / Salle Pleyel

Le pianiste Maurizio Pollini retrouve la Salle Pleyel avec les ultimes sonates de Beethoven.

Interprète du grand répertoire pianistique, créateur d'œuvres nouvelles : cela ne fait pas grande différence pour le pianiste italien, qui met la même exigence dans ces deux activités. Côté répertoire, voici les ultimes sonates de Beethoven, voies ouvertes au-delà des formes classiques ; côté création, après Lachenmann en janvier, Maurizio Pollini présente l'œuvre d'un autre important penseur du langage musical actuel. Mais pour ces trois pièces du cycle *Carnaval* de Salvatore Sciarrino (né en 1947) en création française, c'est son fils, Daniele Pollini, qui officiera, accompagné par l'ensemble Klangforum Wien et les Neue Vocalsolisten Stuttgart. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Lundi 18 mars à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 100 €.

DE LA MUSIQUE À L'ÉCRAN, DE L'ÉCRAN À LA MUSIQUE
SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
PIANO ET VIDÉO

PRIVATE JOKE

Le compositeur Franck Krawczyk et le vidéaste François Salès revisitent *À bout de souffle*, ou comment un chef-d'œuvre du septième art devient matière à variations musicales.

© D.R.

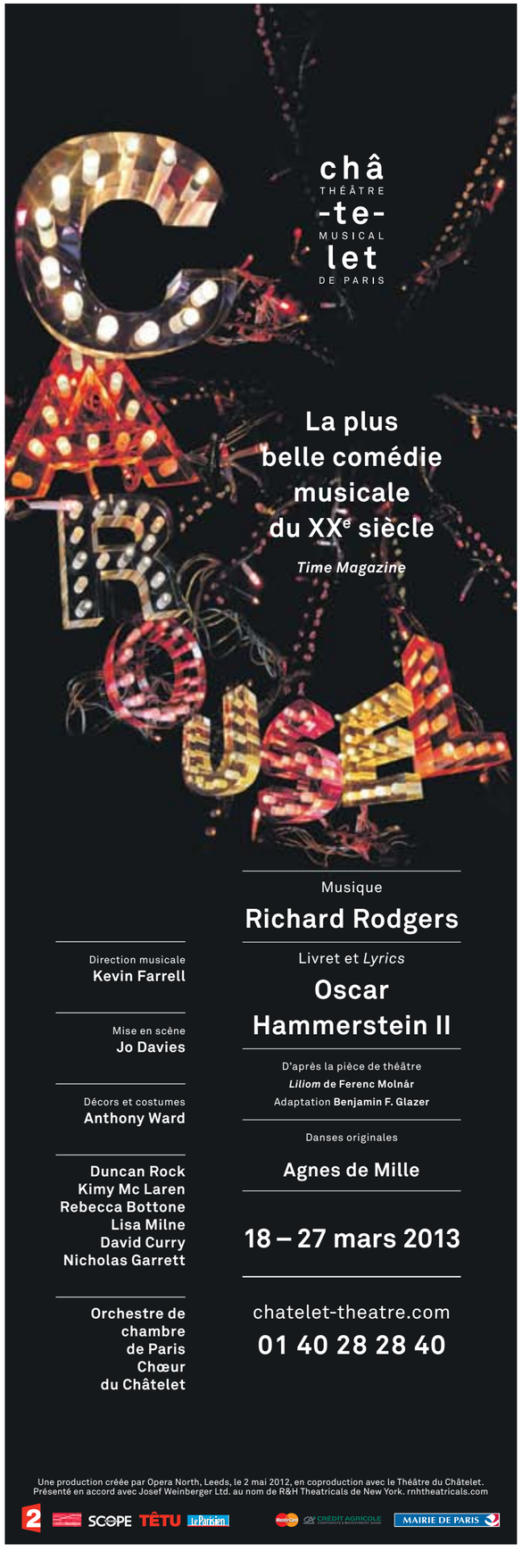
Le pianiste et compositeur Franck Krawczyk questionne le 7e art en musique et en images à Saint-Quentin-en-Yvelines.

En résidence au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le compositeur et pianiste Franck Krawczyk y a présenté cette saison des programmes faisant la part belle à la surprise : chambristes aux prises avec la lutherie électronique ou musiques « scandaleuses » au long du XXe siècle. Ce troisième concert a pour prétexte le cinéma : la scène finale d'*À bout de souffle* de Jean-Luc Godard, réinterprétée en boucle par le vidéaste François Salès et par le compositeur au piano, devient l'objet de variations. La musique devient alors le révélateur des images. **J.-G. Lebrun**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78054 Montigny-le-Bretonneux. Mardi 19 mars à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 21 €.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Partout !
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.



GROS PLAN

DE LA MUSIQUE À L'ÉCRAN, DE L'ÉCRAN À LA MUSIQUE

CITÉ DE LA MUSIQUE / SALLE PLEYEL
CYCLE « MUSIQUES ET CINÉMA »

GRANDES MUSIQUES DU GRAND ÉCRAN

Nouvelle exposition et série de concerts à la Cité de la Musique.

« Que serait la magie du cinéma sans l'émotion de la musique ? » Telle est la question fondatrice que pose l'exposition « Musique et cinéma, le mariage du siècle ? » présentée du 19 mars au 18 août à la Cité de la Musique. La manifestation évoque entre autres quelques-uns des tandems célèbres de cinéastes-compositeurs dont Prokofiev / Eisenstein, Hitchcock / Hermann, Leone / Morricone ou encore Fellini / Rota. En marge de cet événement, une série de concerts apporte un prolongement indispensable, d'autant que le monde du cinéma manque parfois de considération pour ses musiciens, et que le monde de la musique classique regarde volontiers les compositeurs pour l'image comme des musiciens de second plan. Et pourtant : que de beautés musicales à redécouvrir dans la pénombre des salles de concerts ! Pour autant, ce cycle fait le choix de privilégier des expériences de recréations, où la musique reste liée au monde de l'image.

DES CRÉATIONS SUR L'IMAGE

Philippe Truffault (création vidéo) et le pianiste de jazz Stephan Oliva ouvrent un dialogue entre le son et le visuel, en offrant leur relecture des musiques et images de films d'Alfred Hitchcock, Stanley Kubrick, Otto Preminger, Orson Welles, Billy Wilder ou Robert Wise (le 21 à 20h). Après la partition originale d'Edmund Meisel, puis la musique de Dimitri Chostakovitch, le compositeur anglais Michael Nyman, l'homme-orchestre des films de Peter Greenaway, propose et joue en direct de nouveaux habits musicaux pour le film *Le Cuirassé Potemkine* réalisé en 1925 par Sergueï Eisenstein (le 22 mars à 20h), sous le titre « Quai de Scènes ». Dominique Lemonnier (conception

© D.R.

Les compositeurs Michael Nyman (à gauche) et Alexandre Desplat à l'affiche du Cycle « Musiques et cinéma » à la Cité de la musique.

et réalisation, création vidéo), le compositeur Alexandre Desplat, star de la musique pour le cinéma (*Harry Potter, The Queen, Le Discours d'un Roi*, etc), Ange Leccia (création vidéo) et Stéphane Vérité (scénographe) co-signent une création musicale et sonore inspirée par Paris et la Seine (le 24 à 16h30). Un hommage à la chanson dans le cinéma français est au programme de la création d'« Un air de déjà vu » proposée par Alex Beaupain, Camélia Jordana et Fanny Ardant (le 26 à 20h).

JOHN WILLIAMS À PLEYEL

Et enfin, le grand pianiste de jazz italien Giovanni Mirabassi, en trio, s'approprie à la manière de standards de jazz les grands thèmes musicaux du cinéma italien de Nino Rota et Ennio Morricone. Signalons aussi, cette fois-ci à la Salle Pleyel (le 15/03 à 20h), le concert exceptionnel du London Symphony Orchestra (dirigé par Frank Strobel) qui consacre tout son programme à la musique de John Williams, de loin le compositeur le plus *successful* du XX^e siècle, maintes fois oscarisé. Nourrie par les grands compositeurs européens des XIX^e et XX^e siècles, de Brahms à Berg, son empreinte musicale spectaculaire et brillantissime est associée à quelques-uns des plus grands triomphes du 7^e art, en particulier en collaboration avec Georges Lucas et surtout Steven Spielberg. Au programme de ce concert porté par les images des films et défendu par un orchestre de tout premier plan, très familier des sessions d'enregistrements des musiques de films : des extraits des musiques composées pour *Jurassic Park, Les Dents de la Mer, La Liste de Schindler, Indiana, Les Aventures de l'Arche perdue, Hook, La Guerre des Mondes, Rencontres du Troisième Type, L'Empire du Soleil, Le Terminal* et... *E.T.* !

Jean Lukas

Cité de la Musique, du 16 mars au 19 juin.
Tél. 01 44 84 44 84
Salle Pleyel. 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 15 mars à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE RUNGIS
ORCHESTRE SYMPHONIQUE / MUSIQUE FRANÇAISE

ORCHESTRE LAMOUREUX

Laurent Goossaert dirige la phalange parisienne dans son répertoire de prédilection.

Exemplaire programme de l'Orchestre Lamoureux, dans le cadre de sa saison au Théâtre de Rungis, qui aborde trois œuvres du grand répertoire de la musique française : *España* d'Emmanuel Chabrier, dont les Lamoureux ont assuré la création mondiale en 1883, le *Concerto pour deux pianos* de Poulenc (avec Hélène Mercier et Frank Braley en solistes) et enfin la rare *Symphonie en Si bémol Majeur* de Chausson (1891) , associées à une œuvre contemporaine, *La Mort d'Heathcliff*, un des six tableaux de la musique de ballet des *Hauts de Hurlevent* composée en 2000-2001 par Philippe Hersant (né en 1948).

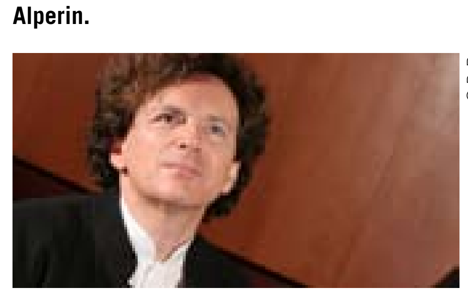
J. Lukas

Théâtre de Rungis. 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Jeudi 21 mars à 20h30.
Tél. 01 45 60 79 00.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
PIANO

MIKHAIL RUDY

Dans son projet « Double Dream », le pianiste russe dialogue avec le jazzman Misha Alperin.



© D.R.

Mikhail Rudy retrouve la Maison de la musique de Nanterre pour un nouveau projet pluridisciplinaire.

Mikhail Rudy ne fait pas partie de ces pianistes se cantonnant toute leur vie aux mêmes concertos du grand répertoire. Le musicien russe multiplie au contraire les projets à la croisée des styles et des disciplines artistiques. Après s'être produit en décembre dernier avec le comédien Denis Lavant, il revient à la Maison de la musique de Nanterre pour un binôme avec le pianiste de jazz et compositeur Misha Alperin. Joliment intitulé « Double Dream », ce concert mêle musique classique et improvisations. Deux facettes de l'école russe de piano.

A. Pecqueur

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 21 mars à 20h30.
Tél. 01 41 37 94 20. Places : 23,50 €.

SALLE PLEYEL
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

LIONEL BRINGUIER

Le jeune chef français, toujours Chef Résident du Los Angeles Philharmonic Orchestra, dirige à Paris des œuvres de Liszt, Dvorak et Bartok.

© D.R.

Le jeune chef français développe une relation privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

Prodige de la direction d'orchestre « made in France », Lionel Bringuier n'a pas seulement les honneurs des meilleurs orchestres américains, suisses ou allemands mais développe, et c'est à saluer, une fructueuse collaboration avec un orchestre français : le Philharmonique de Radio-France. Après un programme 100 % « musique française » en janvier, il retrouve ses fidèles complices parisiens dans un programme slave partagé entre le *Carnaval* de Dvorák, le *Concerto pour piano n°2* de Liszt (avec Jean-Yves Thibaudet en soliste) et enfin, incroyable terrain d'expression virtuose pour ses interprètes, le *Concerto pour orchestre* de Bartok. Vainqueur du Concours de Besançon en 2005, Bringuier voit sa carrière s'accélérer avec sa nomination récente au poste de directeur musical de l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich (à partir de la saison 2014-2015), la poursuite de sa collaboration avec le Los Angeles Philharmonic, et ses débuts cette saison avec des phalanges aussi importantes que l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig ou l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam.

J. Lukas

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris. Vendredi 22 mars à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUE

GUSTAVO DUDAMEL

Le chef vénézuélien est à Paris à la tête de l'excellent Los Angeles Philharmonic. Deux concerts événements.

© Luis Cobelo

Dudamel dirige en création française un opéra-oratorio de John Adams.

Depuis 2009, le chef vénézuélien Gustavo Dudamel occupe les fonctions de directeur musical du Los Angeles Philharmonic. Tout un symbole politique dans cette ville à la forte communauté hispanique. Mais le renouveau est également d'ordre musical : après un mandat de plus de dix ans sous la direction précise, analytique mais parfois rigide d'Esa-Pekka Salonen, le « L.A. Phil' » découvre la gestique pleine d'ardeur et de générosité de Dudamel. Difficile de choisir, s'il le faut, entre leurs deux concerts donnés en tournée fin mars à Paris. Le premier programme propose en création française *The Gospel According to the Other Mary*, le nouvel opéra-oratorio du tandem John Adams et Peter Sellars (qui signe le livret et la mise en scène), revisitant la Passion du Christ par le biais de la poésie latino-américaine. Le lendemain, Dudamel dirige un programme purement symphonique, avec deux tubes (*La Mer* de Debussy et *L'Oiseau de feu* de Stravinsky) et le rare *Zipangu* de Claude Vivier. Un programme idoine pour apprécier l'efficacité rythmique et les couleurs propres à la phalange californienne.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris. Samedi 23 mars à 20h et Dimanche 24 mars à 16h. Tél. 01 42 56 13 13.
Places : 10 à 110 €.

CHÂTEAU DE VERSAILLE / CHAPPELLE ROYALE
TE DEUM / MUSIQUE SACRÉE

VINCENT DUMESTRE

Le chef du Poème Harmonique dirige deux *Te Deum* célèbres sous les voûtes de la Chapelle Royale de Versailles.

© D.R.

La soprano Amel Brahim-Djelloul

Musique de prestige et de célébration par excellence, le Te Deum et son sens du monumental est chez lui sous les ors de Versailles, surtout quand il s'agit de glorifier le « plus grand Roi du monde »... Deux grands maîtres du Motet français ont marqué le répertoire versaillais avec leur Te Deum : Lully en 1677 puis Charpentier en 1692. Si celui de Charpentier assura sa célébrité (jusqu'à faire de sa fanfare en rondeau le célèbre indicatif de l'Eurovision), celui de Lully lui porta moins chance car c'est en le dirigeant qu'il se blessa d'un coup de canne à l'origine d'une gangrène qui allait l'emporter... Vincent Dumestre défend (et enregistre) ces deux partitions spectaculaires sur les lieux mêmes de leur création, très bien entouré des instrumentistes et choristes de son Poème Harmonique, et des voix solistes d'Amel Brahim-Djelloul (dessus), Aurore Bucher (dessus), Reinoud Van Mechelen (haute contre), Jeffrey Thompson (taille) et Benoît Arnould (basse).

J. Lukas

Château de Versailles, Chapelle Royale, place d'Armes. 78000 Versailles.
Samedi 23 mars à 20h et dimanche 24 mars à 17h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 €.

THÉÂTRE DE SURESNES
MUSIQUE SACRÉE

STABAT MATER

Le célèbre *Stabat Mater* (1736) de Pergolèse est donné à Suresnes avec celui de Caffaro, composé en 1785.

© D. R.

Jérôme Correas et son ensemble Les Paladins confrontent deux versions napolitaines du *Stabat Mater*.

Le *Stabat Mater* est une œuvre qui exprime la douleur de la Vierge devant son fils crucifié. Pergolèse écrit sa version à 26 ans, juste avant de mourir, au terme de cinq années de composition où il aura imposé un style qui influencera toute la seconde moitié du XVIIIe siècle. La simplicité des moyens requis dans ses œuvres vocales expriment des sentiments humains authentiques et contrastent avec la flamboyance parfois vaine du bel canto en vigueur à son époque. La beauté simple de ses mélodies annoncent Mozart et lui valent une immense popularité post-mortem, qui provoque en France la querelle des bouffons. Né quelques années après Pergolèse, Pasquale Caffaro a près de 70 ans lorsqu'il écrit à son tour un *Stabat Mater*, témoin de l'évolution musicale à Naples.. **A.T. Nguyen**

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 29 mars à 21h. Tél. 01 46 97 98 10. Places : 27 €.

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUE

ENRIQUE MAZZOLA

Wagner : nouveau programme à l'affiche du nouveau directeur musical de l'Orchestre National d'Île de France.

© D. R.

« C'est un orchestre extrêmement ouvert, constamment en déplacement. La situation de l'ONDIF n'a rien à voir avec celle des orchestres habitués à jouer toujours dans la même salle, face à un même public » souligne Mazzola.

Mazzola et ses troupes franciliennes remettent au goût du jour le principe – longtemps familier des matinées symphoniques parisiennes – du grand programme symphonique wagnérien. Heureuse initiative qui permet de se délecter de véritables trésors orchestraux, le plus souvent absorbés dans les imposants (et avouons-le parfois décourageants par leur durée) ouvrages lyriques du Maître de Bayreuth. Sous le titre « La Nuit Wagner », Mazzola donne à entendre l'*Ouverture* des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*, les *Murmures de la forêt* extraits de *Siegfried*, le *Prélude de l'acte 1* de *Tristan & Isolde*, le cycle de concert *Wesendonck Lieder* interprétés en alternance au long de cette tournée par les mezzo Nora Gubisch et Eve-Maud Hubeaux, le *Voyage de Siegfried sur le Rhin* extrait du *Crépuscule des Dieux* et enfin, en phénoménale apothéose, l'*Ouverture* et la *Bacchanale* de *Tannhaüser*. Ces concerts seront présentés par Benoît Duteurtre, romancier, journaliste et fondateur (avec Marcel Landowski) de l'association *Musique Nouvelle en Liberté*. **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris Samedi 30 mars à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €. Tournée en IDF du 20 au 31 mars : Saint-Michel sur-Orge, Villejuif, Boulogne-Billancourt, Meaux, Chaville, Maisons-Alfort, Massy et Aulnay-sous-Bois.

VÉLIZY
RÉCITAL DE PIANO

RACHA ARODAKY

La pianiste, disciple de Murray Perahia, joue les Partitas de Bach.

© D. R.

Racha Arodaky a été formée au CNSM de Paris puis au Conservatoire de Moscou avant de rencontrer le pianiste américain Murray Perahia.

Complice de l'Onde de Vélizy dont elle signe la programmation des séduisants rendez-vous « Musique Nomades », la pianiste nous réserve le dernier concert de la saison. Dans le prolongement de son dernier enregistrement paru en novembre 2011 sur son propre label Air Note, Racha Arodaky consacre son récital aux *Partitas* de Jean Sébastien Bach. Un monde baroque où elle excelle (comme dans ses Scarlatti ou ses Haendel il y a quelques années), avec une sensibilité radieuse et profonde qui n'appartient qu'à elle, dans les pas de son maître Murray Perahia qui a lui aussi enregistré ces pièces majeures sur piano moderne. **J. Lukas**

L'Onde, 8 av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Mardi 2 avril à 21h. Tél. 01 34 58 03 35.

THÉÂTRE DE LA VILLE
MUSIQUE BAROQUE

FABIO BIONDI

Le chef et violoniste sicilien en concert dans son répertoire et sa salle parisienne de prédilection.

© D. R.

Ex-enfant prodige, Fabio Biondi a fait ses grands débuts internationaux à l'âge de 12 ans en jouant les Concertos pour violon avec l'Orchestre de la RAI.

En créant dès 1989 son propre ensemble, l'Europa Galante, le violoniste Fabio Biondi s'est pourvu de l'outil idéal pour faire parler d'une autre voix le répertoire baroque italien. Du même coup, il s'imposait comme l'un des pionniers historiques en Italie de la relecture d'un répertoire pénalisé jusqu'au début des années 80 par des interprétations anachroniques, bien après que Leonhardt, Herreweghe et Harnoncourt n'aient entrepris leur relecture de la musique de Bach dans le Nord de l'Europe. Entouré de ses compatriotes Andrea Rognoni (violon), Maurizio Naddeo (violoncelle), Giangiacomo Pinardi (théorbe) et Paola Poncet (clavecin), Biondi réactive avec la musicalité, le sens des couleurs, la vivacité et naturellement la rigueur historique qu'on lui connaît, une poignée de Sonates en trio de Corelli, Geminiani, Scarlatti et Pasquini. Délectable. **J. Lukas**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Samedi 6 avril à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 à 30 €.

NOISY-LE-GRAND
PIANO ET CORDES

CORDES AVIDES

Ce jeune ensemble fondé en 2002 interprète les concertos pour clavier de Bach, confiés à six solistes différents.

© D. R.

Des cordes et six pianos : l'ensemble Cordes avides interprète les concertos pour clavier de Bach.

Réunis en un même recueil, les six concertos pour clavecin catalogués BWV 1052 à 1057 écrits par Bach sont un important témoignage de l'art du compositeur dans le domaine de la transcription. En effet, chacune de ces œuvres – qui répondent toutes au schéma traditionnel vif-lent-vif – est un arrangement de partitions antérieures. On peut aussi y entendre les expériences qu'à l'époque pouvait susciter l'apparition du pianoforte. Six jeunes pianistes (Aline Bartissol, Nicolas Mallarte, Laurent Molines, David Saudubray et Sébastien Vichard) se les partagent pour ce concert. **J.-G. Lebrun**

Espace Michel Simon, 36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. Dimanche 7 avril à 17h. Tél. 01 49 31 02 02. Places : 12,5 à 31,9 €.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Partout !
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

GROS PLAN

CHATENAY-MALABRY / NOISIEL
DE **HAYDN** / **REPRISE**

L'ISOLA DISABITATA

L'opéra de Haydn est présenté dans une mise en scène de Dominique Pitoiset et sous la direction de Inaki Encina Oyon.

On connaît bien le travail de Dominique Pitoiset dans le domaine théâtral. Aux Gémeaux à Sceaux, le directeur du Théâtre national de Bordeaux nous avait notamment conquis avec son adaptation de *La Peau de chagrin* de Balzac. Mais ce metteur en scène est tout aussi à l'aise dans le répertoire lyrique, notamment baroque et classique, qu'il dépoussière avec intelligence. Après un *Don Giovanni* de Mozart sur le plateau de Bastille, en 1999, il a été invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris à monter *L'Isola disabitata* de Haydn. Tombé dans l'oubli, cet ouvrage est pourtant un petit joyau, d'une heure et demie. L'intrigue, signée Métastase, met en scène deux sœurs abandonnées sur une île déserte, attendant d'être secourues, un mélange habile entre Robinson Crusoé et Koh Lanta… Dominique Pitoiset, en collaboration avec Stephen Taylor, révèle la modernité piquante de l'intrigue, avec chemises à fleurs et tentes de camping, dans une scénographie minimale.

© Opéra national de Paris / Mirco Magliocca

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, vivier de jeunes talents.

RICHESSE MÉLODIQUE

Musicalement, cet ouvrage nous rappelle une fois de plus combien le Haydn opératique mériterait d'être mieux connu. Richesse mélodique, originalité de l'instrumentation, sans oublier une bonne dose d'humour, forment un cocktail jubilatoire. D'autant que l'opéra est ici présenté par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, lieu de formation mais surtout véritable vivier de jeunes talents. La dernière promotion recèle d'ailleurs des voix plus que prometteuses. L'Orchestre, l'Atelier Ostinato, est lui aussi dans une démarche pré-professionnelle – on regrette toutefois que les musiciens ne jouent pas ici sur instruments d'époque. A noter que le chef, Inaki Encina Oyon, est un ancien de l'Atelier lyrique, où il a travaillé comme pianiste chef de chant.

A. Pecqueur

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Les 2, 4 et 6 avril à 20h45, le 7 avril à 17h. Tél. 01 64 62 77 77.
Théâtre Firmin Gémier/La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 13 avril à 20h30 et le 14 avril à 17h. Tél. 01 41 87 20 84.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

DE LA MUSIQUE À L'ÉCRAN, DE L'ÉCRAN À LA MUSIQUE

SALLE PLEYEL
OPÉRA VIDÉO

LA CHUTE DE FUKUYAMA

Distribution de haut vol (Jennifer Larmore, Isabelle Cals, Tom Randle, Kevin Greenlaw) pour cette création originale, dirigée par Daniel Harding, regard lyrique et en images sur le 11 septembre.

Depuis ses débuts, l'opéra a souvent trouvé son moteur dans la mythologie. Une autre tentation, pour les compositeurs, est de convoquer le monde moderne sur la scène lyrique. Grégoire Hetzel, avec *La Chute de Fukuyama*, se place clairement dans la seconde perspective : le livret de Camille de Toledo se concentre sur la journée du 11 septembre 2001. La démarche n'est certes pas nouvelle : *Wozzeck* ou même *La Traviata* parlent du monde de leur temps et, plus récemment, le compositeur américain John Adams s'est saisi de l'histoire contemporaine (dans *Nixon in China* ou *La Mort de Klinghoffer*). L'originalité de *La Chute de Fukuyama* tient plutôt à ce qu'il s'affiche ouvertement comme un opéra mondialisé. L'événement évoqué a pris une valeur universelle, il a créé *par l'image* une mythologie moderne, et c'est tout naturellement que la vidéo irrigue cet ouvrage hybride : ce sont avant tout les images qui ouvrent la mémoire du 11 septembre.

© Harald Hoffmann / DG

Daniel Harding dirige la création de *La Chute de Fukuyama*, opéra vidéo de Grégoire Hetzel, à la Salle Pleyel.

BABEL LYRIQUE

Cela se traduit aussi par le recours à six langues qui font de l'oratorio de Grégoire Hetzel une véritable Babel lyrique et par une action située dans divers aéroports à travers le monde (l'aéroport comme lieu emblématique de nos vies bousculées, c'était déjà l'ingrédient de l'opéra de Philippe Manoury, *60e Parallèle*, en 1997). Pour autant, *La Chute de Fukuyama* ne renonce pas tout à fait à s'inscrire dans la lignée des opéras mythologiques et du théâtre antique. Pour preuve, ce rôle de Pythie, folle comme Cassandre, dévolu à la mezzo Jennifer Larmore.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 29 mars à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

CRITIQUE

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA DE REIMS
DE **MONTEVERDI** / DIRECTION MUSICALE **JÉRÔME CORREAS** / MES **CHRISTOPHE RAUCK**

LE RETOUR D'ULYSSE DANS SA PATRIE

Trois ans après un remarquable *Couronnement de Poppée*, l'Arcal réunit de nouveau le tandem Jérôme Correas (direction) – Christophe Rauck (mise en scène) autour d'un autre chef-d'œuvre de Monteverdi. Une splendide réussite !

Alors qu'il répétait le *Couronnement de Poppée*, Jérôme Correas avouait, dans *La Terrasse*, la « *chance* » que représentait sa rencontre avec Christophe Rauck : « *Il sait qu'il a besoin de la musique et moi du texte, que l'un et l'autre doivent aller dans le même sens* ». Trois ans plus tard, poursuivant leur réflexion et « *l'enrichissant dialogue* » amorcés autour du *Couronnement de Poppée*, ils parviennent avec *Le Retour d'Ulysse* à une réussite plus grande encore. Musique et théâtre sont ici intimement mêlés. Pour s'en convaincre, une scène, dès le premier acte, suffit : Pénélope se lamente, récitatif presque déclamé ; elle a la solennité d'une madone en son retable. Peu à peu, suivant la musique, la plainte se fait plus humaine, passant par les états du chant et du parlé ; Pénélope se laisse glisser à terre. Pour atteindre à une telle justesse, il faut bien sûr des chanteurs qui soient également – c'est-à-dire, ici, supérieurement – acteurs, habités par le texte autant que par la musique. C'est le cas de Blandine Folio Peres, comme de toute la distribution, à commencer par l'Ulysse de Jérôme Billy, hors du temps, hors du monde – et le plus souvent hors scène : une idée toute simple qui donne cependant tout son poids dramatique au duo final avec son épouse retrouvée.

© Anne Nordmann

Pénélope (superbe Blandine Folio Peres) dans la nouvelle production du *Retour d'Ulysse* de Monteverdi.

DÉVOILEMENT DES SYMBOLES

Le théâtre de Christophe Rauck ne verse jamais dans la surcharge, et ne souligne pas plus qu'il ne faut le caractère des scènes. Ce n'est pas que le décor soit minimaliste ; simplement, Christophe Rauck préfère dévoiler des symboles, qu'il rend toujours signifiants : pourquoi insister quand une couleur, une posture suffisent ? Ni en costumes d'époque, ni poussée par le démon d'une mise au goût du jour, la scénographie donne à l'œuvre sa qualité véritable : l'intemporalité. Du prologue, magnifiquement animé – et qui rend parfaitement claires pour le spectateur les allégories de la Fragilité humaine, du Temps, de la Fortune et de l'Amour – jusqu'aux retrouvailles du troisième acte, en passant par la scène des prétendants, véritable labyrinthe des passions, la mise en scène produit invention sur invention, fidèle en cela à l'esprit de la musique que Les Paladins font surgir avec passion de la fosse.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Vendredi 23 février à 20h, dimanche 24 février à 16h. Tél. 01 60 13 13 13. Places : 46 à 50,5 €.
Opéra de Reims, 13 rue Chanzy, 51000 Reims. Samedi 16 mars à 20h30, dimanche 17 mars à 14h30. Tél. 03 26 50 03 92. Places : 10 à 42 €.
TGP, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Les 21, 23, 27, 28,30 mars, 2, 3, 5 et 6 avril à 19h30, les 24 mars et 6 avril à 16h. Tél. 01 48 13 70 00. Places : 26 €.
Spectacle vu le 9 février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET / **CAROUSEL**
COMÉDIE MUSICALE

L'IDÉAL « MUSICAL »

***Carousel* de Rodgers et Hammerstein est considéré par beaucoup comme le meilleur *musical* du XX^e siècle.**

Tous les Américains connaissent « You'll never walk alone » (*Carousel*) ou « Oh, what a beautiful mornin' » (*Oklahoma !*), entre autres tubes écrits par le librettiste Richard Rodgers et le compositeur Oscar Hammerstein II. Avant d'écrire pour ce dernier, Richard Rogers était déjà l'auteur de plusieurs succès, dont *Show Boat*, présenté au Châtelet en 2010. Avec une partition roborative et le Far West des cowboys en toile de fond, *Oklahoma !* transforme une première collaboration en triomphe. Après un tel succès, Rodgers et Hammerstein décident d'offrir au public américain une comédie musicale plus sociale. Adapté de *Liliom* de Ferenc Molnar, le livret de *Carousel* met en scène Julie et Billy, un couple ouvrier confronté au chômage. Alors que les mélodies entraînantes et les scènes de danse constituent l'essentiel de l'œuvre, l'histoire bascule dans le drame au début du second acte.

© Carousel – Opera North © Alastair Muir

Le spectacle déjà présenté par Opera North à Leeds a remporté un beau succès public et critique.

« YOU'LL NEVER WALK ALONE »

C'est le propre de la programmation du Châtelet de nous faire découvrir le répertoire de Broadway dans son aspect le moins commercial et dans les meilleures conditions. Le public parisien avait eu l'occasion de découvrir des scènes chorégraphiques de *Carousel* dansées par Benjamin Millepied lors de la venue du New York City Ballet à l'Opéra Bastille en 2008. Créé à Leeds par Opera North, puis joué à Londres, le spectacle de Jo Davies a déjà conquis le public et la presse britanniques. La distribution est largement renouvelée à Paris, avec en Billy le baryton Duncan Rock, issu de la troupe de l'English National Opera. La soprano Kimy Mc Laren interprète Julie tandis qu'à Lisa Milne, qui chantait déjà la Mère Abbesse dans *La Mélodie du bonheur*, échoit le rôle de Nettie et son bouleversant « You'll never walk alone ».

A.T. Nguyen

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne, 75001 Paris. Du 18 au 27 mars à 20h sauf matinée. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 80 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

L'APOSTROPHE
DE **DONIZETTI** / **NOUVELLE PRODUCTION**

LUCIA DI LAMMERMOOR

La scène nationale de Cergy-Pontoise programme le chef-d'œuvre de Donizetti, sommet du bel canto romantique.

En 1835, Gaetano Donizetti prenait la succession de Vincenzo Bellini comme plus grand compositeur lyrique vivant. *Lucia di Lammermoor* traduisait les goûts d'une époque à cheval entre celle du bel canto orné et celle du romantisme, plus sombre, plus puissante. Pourtant le chef-d'œuvre le plus fameux de Donizetti n'a jamais quitté l'affiche et aujourd'hui encore fascine son auditoire, surtout en salle où l'expérience de la scène de la folie, d'une beauté instrumentale et d'une intensité dramatique poignantes, provoque immanquablement le

© D.R.

La soprano colorature Isabelle Philippe revient à L'apostrophe, huit ans après une remarquable Traviata.

délire du public. Le livret tiré d'un roman de Walter Scott est inspiré d'une histoire vraie et à jamais irrésolue, celle de Janet Dalrymple, retrouvée folle à côté du corps en sang de l'homme que sa famille l'avait forcée à épouser. Dans l'opéra, l'héroine exprime ses errements sans hystérie mais avec un extrémisme dans la difficulté technique qui touche directement nos âmes, aujourd'hui encore. Il est impossible de concevoir une nouvelle production de Lucia sans une soprano exceptionnelle. Au Théâtre des Louvrais, c'est Isabelle Philippe qui se mesure au rôle-titre, avec une sincérité de jeu, un médium épanoui, un suraigu facile qui font d'elle une interprète excitante et pertinente. Elle est entourée de Juan Carlos Echeverry en Edgardo, Patrice Berger en Enrico et Vincent Billier en Raimondo..

A.T. Nguyen

L'apostrophe, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Du mardi 19 mars au samedi 30 mars, à 19h30 ou 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Places : 24 €.

MALAKOFF
OPÉRA BOUFFE

CACHAFAZ

Retour à l'affiche de l'opéra sanglant d'Oscar Strasnoy d'après Copi, belle réussite musicale et scénique.

© D.R.

Cachafaz, « tragédie barbare » (et jubilatoire) d'après Copi, fait son retour sur les scènes franciliennes, du 19 au 24 mars à Malakoff.

C'est avec un plaisir non dissimulé que l'Argentin Oscar Strasnoy s'est emparé de la « tragédie barbare » de son compatriote Copi. C'est avec délectation que la musique se plonge dans les bas-fonds, un *conventillo* de Montevideo ; c'est avec gourmandise qu'elle accompagne dépeçage et salaison de la gent policière. Un tout petit ensemble atypique (2e2m réduit aux clarinette, trompette, trombone, percussion, guitare, violon, contrebasse et orgue Hammond) sert une musique qui se plie au grand-guignol et à tous les pastiches, dans la mise en scène bien vive de Benjamin Lazar.

J.-G. Lebrun

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 19, 20 et 22 mars à 20h30, le 23 mars à 19h30, le 24 mars à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. Places : 24 €.

BEAUVAIS
FESTIVAL / **BLUES**

BLUES AUTOUR DU ZINC

Dix-huitième édition du festival de blues de Beauvais avec 40 concerts à l'affiche dans 19 lieux répartis dans la ville.

© D.R.

La chanteuse irlandaise Grainne Duffy, en concert les samedi 16 mars à minuit et dimanche 17 Mars à 18 h à la Maladrerie Saint-Lazare de Beauvais.

Exigence et convivialité sont les deux atouts d'un festival désormais bien installé dans la jolie cité picarde, à moins de 80 kilomètres de Paris. La programmation de Laurent Macimba aime faire la part belle aux figures féminines du Blues. Cette 18è édition confirme la tendance en accueillant la prodigieuse chanteuse américaine Beth Hart issue de la scène californienne, la guitariste et chanteuse irlandaise Grainne Duffy ou le groupe Nostalgia77 et sa chanteuse Josa Peit. Également à l'affiche : The Delta Saints from Nashville, Thorbjorn Risager, Jake Calypso & his red hot, Fred Chapellier... Un plateau relevé. **J.-L. Caradec**

Beauvais, du 12 au 17 mars. Tél. 03 44 15 30 30. Site : www.zincblues.com

LES GÉMEAUX / SCEAUX
JAZZ VOCAL

TEREZ MONTCALM

La chanteuse québécoise choisit la voie du groove.

© JM Lubrano

La Canadienne Têrez Montcalm n'est pas une chanteuse de jazz comme les autres.

Elle a connu le « crossover » avec succès (*Voodoo* en 2006) puis a choisi de saluer une grande dame du jazz (*Here's To You – Songs For Horsn Horn*). À l'heure de fêter ses cinquante ans, la guitariste-vocaliste au look un brin rock'n'roll en revient désormais à ses premières amours, la funk et la soul, un répertoire de chansons en anglais et en français composé par ses soins. Un changement de registre qui devrait surprendre ceux qui l'ont découverte au gré de ses ballades. **J. Denis**

Les Gémeaux, Scène Nationale. 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Jeudi 28 mars à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. Places : de 17 à 26 €.

SUNSET-SUNSIDE
JAZZ / **TRIO** / **HOMMAGE**

ÉRIC LE LANN

Le trompettiste breton (de Paris) signe un touchant hommage à Chet Baker.

Depuis le début des années 80, il est l'une des voix les plus profondes, secrètes et respectées de son instrument. Le trompettiste signe aujourd'hui, à 56 ans, un disque particulièrement important et émouvant de sa riche trajectoire en se souvenant de l'un de ses maîtres, dont il a aussi été l'ami : Chet Baker. « *Je l'ai toujours vu comme une âme ultra sensible, mais ça tout le monde le sait, il suffit de l'écouter jouer. Il avait quelque chose de vraiment touchant, comme l'était sa musique, un mélange de vulnérabilité et de force* » confie Le Lann qui signe et présente l'album « Remember Chet » en trio aéré avec Nelson Veras à la guitare et Gildas Boclé à la contrebasse. **J.-L. Caradec**

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 15 et 16 mars à 21h. Tél. 01 40 26 21 25.

MONTROUGE
JAZZ / **FESTIVAL**

GUITARES AU BEFFROI

Pendant trois jours, la ville de Montrouge vibrera au son de la six-cordes. Du blues au jazz manouche en passant par le flamenco et le rock : la guitare dans tous ses états.

Pour les mélomanes, Montrouge est une cité de la guitare. Pendant des années, la cité des Hauts-de-Seine comptait parmi ses habitants une légende de la six-cordes, Patrick Saussois. Disparu l'an dernier, ce guitare-héraut avait été à l'initiative de la Nuit du jazz manouche,

© Serge Braem

L'ex-guitariste de Sixun Louis Winsberg ouvre en trio ce nouveau festival dédié à la guitare.

événement phare de la ville où il a longtemps résidé. C'est donc à la fois comme une évidence et un hommage que Montrouge inaugure cette année son premier Festival International de Guitare. Au menu : un imposant salon dédié à la six-cordes, une master-class dirigée par Romane et trois soirées de shows éclectiques et électriques. Le tout dans un haut lieu de la ville, récemment restauré, le Beffroi, ancien centre administratif de Montrouge. Un lieu rempli d'histoire(s) dans lequel le festival proposera des rencontres au sommet au carrefour des styles, à l'image du concert d'ouverture où le guitariste de Sixun, Louis Winsberg, dialoguera avec une étoile montante du jazz manouche, Rocky Gresset, et un maestro du flamenco, Antonio El Titi (le 29 mars). D'autres alliances alléchantes rythmeront le festival

comme celle du violoniste tout-terrain Didier Lockwood et de l'inévitable Biréli Lagrène (le 30 mars) ou encore l'union du roi de l'harmonica Jean-Jacques Milteau et de l'immense bluesman Joe Louis Walker (le 31 mars). Un éventail excitant des possibilités infinies d'un instrument qui se mange à toutes les sauces, de la plus douce à la plus épicée. **M. Durand**

Le Beffroi, 2 place Émile-Cresp, 92120 Montrouge. Vendredi 29 et samedi 30 mars à 20h30 Dimanche 31 mars à 18h00. Tél. 01 46 12 74 59. Places : 20 à 25€.

DUC DES LOMBARDS
JAZZ ISRAÉLIEN

ELI DEGIBRI ET ANAT COHEN

Deux artistes issus de la scène israélienne se succèdent au Duc des Lombards.

© D. R.

Eli Degibri est aussi le directeur artistique du Red Sea Jazz Festival à Eilat.

La scène jazz israélienne n'en finit pas de séduire et de surprendre et Tel-Aviv s'impose aujourd'hui comme l'une des places fortes du jazz international ainsi que l'a montré, en juin dernier à Paris, le festival « 100 % Jazz à Tel-Aviv ». Le Duc des Lombards accueille coup sur coup le saxophoniste Eli Degibri en quartet (découvert aux côtés de Herbie Hancock, et entendu auprès de Brad Mehldau ou Ron Carter) les 15 et 16 mars, puis la jeune clarinettiste (et saxophoniste) Anat Cohen, magnifique musicienne et femme de scène, à découvrir ou presque en France entourée de Jason Lindner (piano), Joe Martin (contrebasse) et Daniel Freedman (batterie). Elle vient d'être désignée « Up and Coming Artist and Clarinetist of the Year » par la Jazz Journalists Association (les 18 et 19). **J.-L. Caradec**

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 15, 16, 18 et 19 mars à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. Places : 35€.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE / GENNEVILLIERS / LES LILAS / SAINT-DENIS
JAZZ / HIP-HOP / NIETZSCHE REVISITÉ

ARCHIMUSIC

Des textes de Friedrich Nietzsche mis en musique par Jean-Rémy Guédon et en "flow" par le rappeur Jimmy Justine.

© D. R.

L'ensemble Archimusic est composé de musiciens classiques et de jazz mis au service des compositions esthétiquement métissées de Jean-Rémy Guédon.

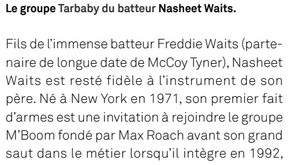
Le Rêve de Nietzsche façon Jean-Rémy Guédon – compositeur, saxophoniste et directeur d'Archimusic – n'en finit pas de se réaliser et de se réinventer. Création marquante de Banlieues Bleues en mars 2011, le projet a rebondi il y a quelques mois avec un nouveau line-up (Jimmy Justine remplace Rocé) et le même pari de donner vie au rêve fou du philosophe de fondre idées et sons dans une matière en fusion. Jean-Rémy Guédon a composé pour cela une partition unique mêlant basses lourdes et mélodies baroques, espaces de liberté dans l'improvisation et densité d'une écriture très classique, associant en particulier un ensemble de bois (hautbois, 2 clarinettes, 1 basson). Avec aussi Julien Rousseau (trompette), Thierry Jasmin-Banaré (basse) et David Pouradier Duteil (batterie). **J.-L. Caradec**

La Clef, 46 rue de Mareil, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Mercredi 20 mars à 20h30. Tél. 01 39 21 54 90. Entrée libre
Le Tamanoir, 27 av. Lucette-Mazalaigue, 92230 Gennevilliers. Samedi 23 mars à 21h. Tél. 01 47 98 03 63. Places : 5 et 10€.
Le Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Jeudi 28 mars à 21h. Tél. 01 49 72 83 13. Places : 14,50 à 21 €.
Ligne 13, 12 place de la Résistance et de la Déportation. 93200 Saint-Denis. Vendredi 29 mars à 20h30. Tél. 01 83 72 20 90. Places : 5€.

SUNSIDE
JAZZ / DUO SAX-PIANO

DAN TEPFER & BEN WENDEL

Concerts de sortie en club de l'album « Small Constructions » sur le légendaire label Sunnyside records (Naïve).


© D. R.

Dan Tepfer et Ben Wendel ont en commun d'avoir une mère chanteuse lyrique.

La réunion de deux post jazzmen américains aux vastes horizons, emblématiques d'une nouvelle génération de musiciens mutants naturellement ouverts, sachant s'inspirer de tous les univers sonores. A commencer dans leur cas par la musique classique : on se souvient de la relecture des *Variations Goldberg* du pianiste Dan Tepfer ou des « Songs of Charles Ives » passées en revue par le saxophoniste Ben Wendel avec le groupe Kneebody. Leurs « Small Constructions » libèrent une musique aux parfums de vent frais : libre et virtuose, rock, électro ou improvisée, puisant à la source des maîtres les plus singuliers du jazz (Tristano, Monk), ou inventant ses propres voies via de magnifiques compositions personnelles. **J.-L. Caradec**

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 21 et 22 mars à 21h. Tél. 01 40 26 21 25.

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JAZZ / TRIO

NASHEET WAITS

Le batteur new-yorkais au rendez-vous des « afro-futurismes » de la série Bleu Indigo du Musée du Quai Branly.

© Emma Istek

Le groupe Tarbaby du batteur Nasheet Waits.

Fils de l'immense batteur Freddie Waits (partenaire de longue date de McCoy Tyner), Nasheet Waits est resté fidèle à l'instrument de son père. Né à New York en 1971, son premier fait d'armes est une invitation à rejoindre le groupe M'Boom fondé par Max Roach avant son grand saut dans le métier lorsqu'il intègre en 1992, à 21 ans, le groupe du saxophoniste Antonio Hart… A Paris, il se présente à la tête de son propre groupe Tarbaby composé d'Eric Revis à la contrebasse et Orrin Evans au piano, enrichi pour ce concert exceptionnel de Marc Ducret (guitare) et Oliver Lake (saxophone), afin de se plonger dans l'exploration d'un jazz de combat mais aussi de réflexion sur l'identité musicale afro-américaine. **J.-L. Caradec**

Musée du quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007 Paris. Samedi 6 avril à 18 h. Tél. 01 56 61 70 00. Accès libre sur présentation d'un billet d'entrée au musée, dans la limite des places disponibles.

SUNSIDE
JAZZ VOCAL / DÉCOUVERTE

CHAMPIAN FULTON

Fille du jazz par excellence, la jeune chanteuse new yorkaise part à la conquête du public français.

Découverte au rayon « voix » : à la faveur de la sortie de son quatrième album sous son nom, "Champian Sings and Swings" (Sharp Nine Records), on découvre véritablement en France la pianiste et chanteuse new-yorkaise Champian Fulton. Comme sur son album, elle se présente en club en quartet avec Eric Alexander au saxophone. A seulement 27 ans, cette fille de trompettiste qui a baigné dans le jazz dès le berceau a déjà joué auprès de poids lourds tels que Lou Donaldson, Jimmy Cobb, Roy Hargrove ou Don Friedman, et s'impose comme un talent magnifique à suivre absolument sous peine de passer à côté d'une des plus belles voix de sa génération. **J.-L. Caradec**

© Yanice Yi

Découverte en France d'une des jeunes chanteuses les plus applaudies par la presse américaine.

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 26 mars à 21h. Tél. 01 40 26 21 25.

GROS PLAN

BAISER SALÉ
JAZZ / HOMMAGE À JANIS JOPLIN

FRANCK TORTILLER, LE PECHEUR DE PERLE

Sept ans après son électrique programme autour de Led Zeppelin, le vibraphoniste célèbre avec son orchestre équilibriste la météorite Janis Joplin.

Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez écouté Janis Joplin ?
Franck Tortiller : Oui, c'était sa version de « Summertime » et puis ensuite Woodstock. De toute façon, toutes ces musiques-là, c'est quelque chose qui a jalonné nos parcours de vie de musiciens. C'est un peu notre inconscient collectif : dès les premières notes, ça nous parle.

© Renaud Corlouer

Son disque « Janis The Pearl » est la toute première sortie du label que Franck Tortiller vient de fonder : MCO (Musique à Ciel Ouvert).

Avez-vous hésité avant de vous lancer dans ce projet ?
F. T. : Le jazz est une musique d'appropriation. Pour nous, ce qui est peut-être écrasant, c'est de reprendre la musique de Duke Ellington ou de faire un hommage à John Coltrane ou à Thelonious Monk. Pour ce projet-là, je voulais surtout parler du personnage. Ça va au-delà de la musique : on est plus dans la lettre d'amour à Janis Joplin que dans une stricte évocation musicale. C'est la raison pour laquelle en plus des compositions originales, je me suis efforcé d'arranger des morceaux qu'elle avait elle-même écrits comme « Move Over » ou « Mercedes Benz ».

Avez-vous pensé à faire un album instrumental ?
F. T. : Non. Quand j'ai fait le programme sur Led Zeppelin avec l'ONJ, je craignais un effet miroir immédiat si on mettait un chanteur et un guitariste. Tandis que là je voulais qu'il y ait de la voix pour que ça raconte quelque chose. En revanche, je ne voulais surtout pas une voix

"JANIS JOPLIN PERSONNIFIE L'ESPRIT CRÉATIF DES ANNÉES 70 ANGLO-SAXONNES."
FRANCK TORTILLER

féminine, mais plutôt un chanteur comme en surimpression. Et ça faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose avec Jacques Mahieux parce que c'est un grand batteur de jazz, mais aussi un chanteur qui connaît parfaitement cette musique-là.

Pour vous, Janis Joplin appartient-elle d'une certaine manière à l'histoire du jazz ?
F. T. : Musicalement, il existe une grande incompréhension autour d'elle. Tout le monde dit que c'est une chanteuse de pop et de rock, mais ce n'est pas vrai. C'est une chanteuse de blues. Vraiment. Elle a chanté des standards de jazz et puis aussi des choses très rhythm'n'blues, avec beaucoup d'improvisation. Et surtout elle personnifie l'esprit créatif des années 70 anglo-saxonnes. C'est peut-être un peu radical ce que je vais dire, mais c'est proche de ce qui se passait dans les années 20 à Montparnasse. Il y avait cette créativité et ces ponts entre musique, poésie, peinture, cinéma… Et je trouve qu'elle est au centre de ça. **M. Durand**

Baiser Salé. 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 7 mars et mercredi 24 avril à 21h30. Tél. 01 42 33 37 71. Places : 15 à 22 €.
Rejoignez-nous sur Facebook

VÉLIZY
JAZZ / HARPE

ISABELLE OLIVIER

Rencontre au sommet poétique : la belle harpiste invite le chanteur basque Beñat Achiary.

© Piero Ottaviano

Isabelle Olivier a développé le goût des autres.

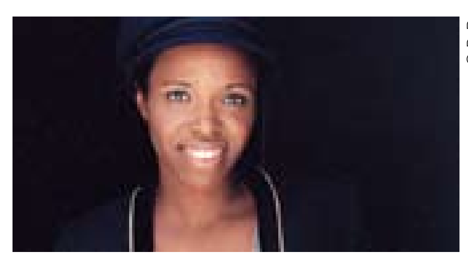
Isabelle Olivier a fait de sa carrière un terrain de jeux où plus que les histoires d'ego-trip, il s'agit de tout autres enjeux. C'était tout l'à propos de ces récents albums. « *La rencontre de l'autre nous transforme* », aime dire celle qui entend le jazz comme une main tendue, un pont vers demain. C'est ainsi qu'elle convie Beñat Achiary, qui fut d'ailleurs de la fête du disque anniversaire *Dodecasongs*. Entre eux, le même désir de s'échapper des carcans, l'envie de jouer au-delà des limites balisées. **J. Denis**

L'Onde, auditorium, 8 av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Dimanche 7 avril à 16h. Tél. 01 34 58 03 35. Places : de 14 à 17 €.

CAFÉ DE LA DANSE
JAZZ VOCAL / HIP HOP

KELLYLEE EVANS

Révélée en France grâce à un précédent excellent album conçu comme un hommage à Nina Simone, la jeune chanteuse canadienne d'origine jamaïcaine revient avec un nouvel opus.


© D.R.

Kellylee Evans, révélation du jazz vocal, a choisi de surprendre avec le son de son nouvel album.

Pour son quatrième album sous son nom, « I Remember When » (chez Verve/Universal), Kellylee Evans suprend avec un nouveau groupe porteur d'un nouveau son, arrangé et réalisé par Eric Legnini et Sébastien Vidal, pour revisiter une belle série de standards Hip Hop dans une veine acoustique très soul-jazz. Avec Raphael Debacker (piano), Eric Löhrer (guitare), Sylvain Romano (contrebasse) et Fabrice Moreau (batterie). Un régal. **J.-L. Caradec**

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Mercredi 27 mars à 20h. Tél. 01 47 00 57 59.

MUSIQUES DU MONDE

THÉÂTRE DES ABBESSES
MUSIQUES DU MONDE / ILE DE LA RÉUNION

CHRISTINE SALEM

Le marronnage musical d'une artiste affranchie, singulière et sans compromis.

Voix dense et regard intimidant, imprégnée des cultures métisses et libertaires de la Réunion, Christine Salem chante et joue un maloya qui reprend les codes de ce chant créole de la douleur des esclaves marrons, tout en puisant dans des ressources multiples, de l'Afrique à Madagascar. La rencontre avec Moriarty, qui

© D.R.

Christine Salem, chant maloya au Théâtre des Abbesses.

joue sur deux titres de l'album et a partagé plusieurs scènes avec Salem, insuffle un supplément de blues américain, autre héritage de chants d'esclaves, autre interprétation rythmant un profond désir de s'échapper… L'album « Salem Tradition » (Cobalt / l'Autre Distribution), est sorti en janvier 2013. **V. Fara**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 16 mars à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 15 et 20 €.

LA COURNEUVE
MUSIQUES DU MONDE

YAKHOUBA SISSOKHO / TRIO ESPERANÇA

Un double plateau pour une soirée ouverte aux autres musiques.

© Neyla Barreto

Trio Esperança : trois grandes dames de la musique populaire brésilienne.

Mon premier se nomme Yakhouba Sissokho, un griot originaire de Gambie, dont la kora raconte toute l'épopée des grands de la tradition mandingue. Mes secondes sont trois sœurs (Eva, Mariza et Regina Correia) qui sous le nom de Trio Esperança ont traversé avec succès plus de quatre décennies, abordant tous les types de répertoire. Mon tout donne à entendre une autre version du monde, plurielle et ouverte. **J. Denis**

Centre culturel Jean-Houdremont, Espace jeunesse Guy-Môquet, Salle Mentor, 119 av. Paul-Vaillant-Couturier, 93120 La Corneuve. Samedi 23 mars à 20h30. Tél. 01 49 92 61 61. Places : 10 €.

CHATENAY-MALABRY / CAFÉ DE LA DANSE
FOLK SONG

ELISA JO

Une toute jeune folk singer, graine de talent en tournée.

© Mason Poole

Elisa Jo se trempe les pieds au Pédiluve avant de plonger au Café de la Danse.

Jouant de fêlures vocales à peine rauques et de mélodies folk alternant monotonie assumée,

phrasés planants et ruptures dépouillées, Elisa Jo arbore un minois caméléon, tantôt douce demoiselle, soudain artiste flamboyante, souvent femme de spleen. Musicalement, Elisa Jo cherche et trouve, avec la complicité de David Dauthieux et Benjamin Biolay, un style simple à fort attachement potentiel ! **V. Fara**

Le Pédiluve, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Jeudi 14 mars à 20h. Tél. 01 41 87 20 84. Places : 10 €.
Le Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Lundi 18 mars à 19h30. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 22 €.

SCÈNE WATTEAU
MUSIQUES DU MONDE / TCHAD

MOUNIRA MITCHALA

Cette chanteuse est l'une des rares voix du Tchad à avoir traversé la Méditerranée.

© D.R.

Mounira Mitchala s'est imposée comme la voix du Tchad.

On l'a découverte en 2007, lorsqu'elle gagna le prix Découvertes RFI, séduisant l'ensemble du jury présidé par Salif Keita. En 2011, son deuxième album, *Chili Houritki*, acheva de nous convaincre. Engagée dans la lutte contre la désertification et les mariages forcés, celle dont le nom de scène, Mitchala, signifie la « *panthère douce* », affiche un son envoûtant et une beauté tourneboulante, des mélodies entraînantes et une voix irradiante. Autant de qualités qui font de cette diva un talent à suivre. **J. Denis**

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Vendredi 22 mars à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Places : de 7 à 20 €.

PORTE DES LILAS
MUSIQUES DU MONDE / INVITÉS

KLEZMER NOVA

Le groupe pionnier du groove klezmer en France s'installe Porte des Lilas jusqu'au 12 juin pour une série de concerts mensuels.

© D.R.

De la musique klezmer « with guests » sous le Cirque Electrique !

Un an après une série de concerts à l'Européen, les précurseurs de la vague klezmer (ex- Orient Express Moving Shnorers) font un retour marquant sur la scène parisienne en s'installant une fois par mois sous les voûtes du Cirque Electrique. Plus que jamais, le saxophoniste Pierre Wekstein semble vouloir jouer, pour mieux les dynamiter, avec les codes de la tradition. Pour cela, il multiplie les rencontres et les invitations au fil de ces rendez-vous électrisants, avec en mars, premier invité, Romanelli, puis à suivre Ibrahim Maalouf (trompette) et Didier Malherbe (saxophone)… **J.-L. Caradec**

Cirque Électrique, place du Maquis-du-Vercors, 75020 Paris (Dalle des Cirques, au-dessus du Périphérique au niveau de la Porte des Lilas). Mercredi 20 mars à 21h. Tél. 09 54 54 47 34. Places : 12 €.

THÉÂTRE DE LA VILLE
MUSIQUES DU MONDE / SYRIE

NOMA OMRAN

La diva est de retour à Paris, pour interpréter un répertoire onirique de poésie soufie.

© D.R.

Un chant puisé à la source soufie.

Impossible de circonscrire cette voix à une voie : cette chanteuse au timbre de sensuelle soprano s'est illustrée auprès d'Ariane Mnouchkine, lors de la création en 2004 de *Gilgamesh*, mais aussi du chorégraphe Bernardo Montet. Deux exemples parmi tant de collaborations qui permettent à Noma Omran d'enrichir sa palette artistique : si elle maîtrise l'art subtil du maqam, elle peut tout aussi bien interpréter l'opéra baroque, voire se lancer dans le rock. Ou comme ce soir, en revenir aux sons des origines, la poésie soufie. « *Une fontaine dont jaillit l'eau de notre passé, de notre présent et de notre futur.* » **J. Denis**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Lundi 8 avril 20h30 Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 15 à 20 €.

NANTERRE
MUSIQUES DU MONDE / ALGÉRIE

ABDELKADER CHAOU

Une occasion rare d'écouter un des grands pairs du chaâbi.

© D.R.

Abdelkader Chaou, le son des origines du chaâbi.

Dans le cadre de la très riche programmation intitulée « Escale Algérie, je t'aime », le public va pouvoir apprécier les qualités d'Abdelkader Chaou, un natif de la casbah qui fut biberonné aux sons d'un maître du chaâbi. C'est là, le 5 juillet 1962, jour de l'indépendance, qu'il se produit en première partie de la star d'alors Farid Oujdi. Ce sera

La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication
Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Marie-Emmanuelle Galfré, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique /jazz et du hors-série Avignon-en-scènes Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction
Agnès Santi

Maquette
Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique
Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 801 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

POUR VOUS ABONNER À LA TERRASSE
formulaire à remplir sur
WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,43 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.

Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

le début d'une carrière pour ce virtuose du mandole qui va signer plus d'un classique, incarnant dès lors le renouveau du chaâbi. **J. Denis**

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Dimanche 24 mars à 16h30. Tél. 01 41 37 94 20.
Places : de 10,50 à 23,50 €.

SAINT-QUENTIN EN YVELINES / NANTERRE
MUSIQUES DU MONDE & MUSIQUE CLASSIQUE

SONIA WIEDER-ATHERTON

L'Odyssée méditerranéenne de la violoncelliste, de Bach, Granados, Bellini ou Schumann aux chants populaires berbères, égyptiens, syriens et byzantins.

© Marthe Lemelle

Sonia Wieder-Atherton, de la musique classique aux chants de la Méditerranée.

Violoncelliste (pas si) classique incontestée, familière des grandes œuvres du répertoire ou de collaborations avec des compositeurs contemporains, Sonia Wieder-Atherton reste avant tout une musicienne voyageuse, soucieuse de raconter des histoires, en quête d'identité, de souvenirs ou de paysages. Après ses Chants juifs et Chants d'Est, la voici en rêverie sur les rives de la Méditerranée. *« Il m'est très vite apparu que dans mon imaginaire, la Méditerranée c'est d'abord une image. Celle d'une scène ronde, au parterre de sable chauffé par le soleil brûlant, entourée de gradins en pierre. Une femme seule, encerclée par la mer, parle, crie chuchote. A la terre, aux dieux, à elle-même. Son Odyssée est une succession d'aventures au cours desquelles elle est confrontée au vent, aux vagues, au chaos, à la tempête, aux sanglots, à un chœur imaginaire… Peut-être que cette femme c'est moi, et que sa voix serait celle de mon violoncelle »* confie Sonia Wieder-Atherton. Un voyage aux confins de l'émotion. **J.-L. Caradec**

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mercredi 3 avril à 20h30. Tél. 39 92 ou 01 41 37 94 21.
Places : 4,5 à 23,5 €.
Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux. 78 Saint-Quentin-en-Yvelines. Vendredi 5 et samedi 6 avril à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Places : 28 €

SURESNES
THÉÂTRE MUSICAL

SOUS MES DRAPS !

Florence Pelly, fausse alanguie, enveloppante égrillarde, laisse percer les secrets de l'intimité amoureuse au travers d'une chanson française version jazzy.

© Cédric Roulliat

Florence Pelly nous invite sous ses draps…

Florence Pelly en avait « marre de l'amour », la voici pourtant qui nous laisse nous glisser sous ses draps… Dans son alcôve feutrée, l'effrontée nous interprète Rodgers & Hart, Aznavour, Vian ou les Charlots avec une malice charmante et un swing bien Frenchy dont elle use pour ironiser sur ses rivales et vamper les hommes capturés dans ses replis secrets. Un concert « mis en plis » par Jean-Luc Revol entre cabaret et trio de jazz vocal, où l'humour et la séduction jouent sur les mêmes ressorts. **V. Fara**

Théâtre de Suresnes, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Samedi 6 avril à 21h.
Tél. 01 46 97 98 10. Places : 10 à 22 €.

BOULOGNE-BILLANCOURT
MUSIQUES DU MONDE / MACÉDOINE

KOÇANI ORKESTAR

Une fanfare turco-balkanique née en Macédoine.

© Carlos Munoz Yague

Le Carré Bellefeuille s'enflamme avec le Koçani Orkestar le 26 mars.

Le Koçani est une fanfare turco-balkanique dans la plus pure tradition des bals d'Europe orientale, avec cuivres, accordéon et percussions. Les musiciens de toutes générations folâtrent, jouant avec humour et simplicité – malgré un niveau artistique impressionnant – un répertoire alternant standards cocek et compos, influences ottomanes et rom. **V. Fara**

Carré Bellefeuille, 60 rue de la Bellefeuille, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 26 mars à 11h et 17h. Tél. 01 55 18 54 00. Places : 10 à 27 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MUSIQUES DU MONDE

LA TERRE EST A NOUS

La Maison de la Musique de Nanterre multiplie les horizons, de la Méditerranée à l'Irlande.

© Petre Shaughnessy

La musicienne irlandaise Sharon Shannon vient partager sa terre avec Nanterre.

Chaque printemps, la Maison de la Musique se réapproprie les musiques de partout ailleurs, alternant rencontres artistiques, concerts sur scène et hors les murs. En avril, Nanterre amplifie les musiques de la Méditerranée par la grâce du violoncelle de Sonia Wieder-Atherton (le 3 à 20h30), puis s'attarde dans les eaux internationales de l'accordéon diatonique avec le groupe Tref (le 5 à 20h30), pont idéal avec l'Irlande de l'immense violoniste et accordéoniste Sharon Shannon (le 7 à 19h). **V. Fara**

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Du 3 au 7 avril.
Tél. 39 92 ou 01 41 37 94 21. Places : 4,5 à 23,5 €.

La Terrasse

N° 211

6e ÉDITION

AVIGNON
EN SCÈNE(S) 2013

ÉDITION 2013, À PARAÎTRE LE 1ER JUILLET 2013

GRANDE ENQUÊTE DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL : L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OJD : DE 80 À 100 000 EXEMPLAIRES

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

© Jean-Luc Caradec

FESTIVAL D'AVIGNON + AVIGNON OFF :

- un regard ouvert et éclairant sur une programmation foisonnante.
- entretiens, enquêtes, critiques, avant-papiers…
- plus de 250 spectacles sélectionnés
- une diffusion omniprésente et rigoureuse
- théâtre, musiques, danse, cirque, jeune public, marionnettes, etc.

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES SPECTATEURS EXIGEANTS ET DES PROFESSIONNELS

RENSEIGNEMENTS :
Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse

SPÉCIAL FESTIVALS
ÉTÉ 2013

DEUX NUMÉROS SPÉCIAUX
N°209 - MAI 2013
N°210 - JUIN/JUILLET 2013

THÉÂTRE
CIRQUE
MIME, MARIONNETTES
DANSE
CLASSIQUE/OPÉRA
JAZZ/MUSIQUES DU MONDE
JEUNE PUBLIC
CHANSON

DEPUIS 21 ANS, *LA TERRASSE*, 1ER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE, ÉCLAIRE AVEC EXIGENCE LE MEILLEUR DE L'ACTUALITÉ ESTIVALE : DES DIZAINES DE FESTIVALS ANNONCÉS À TRAVERS PORTRAITS, ENQUÊTES, INTERVIEWS, AGENDA, ETC.

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Diffusion contrôlée et certifiée par l'OJD : 80000 à 100000 exemplaires

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES MEILLEURS FESTIVALS.